UN DOCUMENT : COMMENT MOURUT ROMMEL

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

VENDREDI 28 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.668

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

● TEMPÊTE ET FROID JUSQU'AU 1er MAI ● VAN ZEELAND RENONCERAIT A FORMER LE CABINET BELGE ● "L'AVOCAT" AUX QUATRE FEMMES EST-IL FOU ?

Violente attaque de Tito contre l'U.R.S.S.

« VERDICT » A L'ASSEMBLÉE SUR LES INCIDENTS DE BREST

LES DEUX DEPUTES P.C. du Finistère seront poursuivis...

...Ainsi en ont décidé les groupes de la majorité en marge d'un long débat juridique

LE débat qui s'est ouvert ce matin, à l'Assemblée, sur les incidents de Brest s'est déroulé dans un climat qui évoque moins celui d'un hémicycle parlementaire que celui d'un prétoire.

Dans la matinée, on entendit les inculpés : Mme Lambert et M. Signor. M. Jacques Duclos les avait précédés à la tribune. M. René Mayer a joué le rle d'un procureur qui se contente d'exposer les faits.

Au début de l'après-midi, M. Dreyfus-Schmidt, avocat habile, loin de défendre les deux députés communistes, s'est contenté de minimiser les faits invoqués dans le réquisitoire.

Loin d'être à la pointe de leurs troupes, ces deux parlementaires se sont contentés l'un de se cacher derrière un pan de mur, l'autre de siéger à la Maison du peuple de Brest.

M. de Moro-Giafferri a joué le rôle du procureur malgré lui en rappelant que les manifestants sans écharpe sont, eux, déjà condamnés. Ce sont toujours les lampistes qui paient.

Débat de procédure

Lorsque la seconde séance s'ouvre, à 15 heures et demie, les bancs communistes sont relativement garnis alors qu'à droite les absents sont nombreux.

On entend M. Dreyfus-Schmidt (progressiste) sur l'ordre du jour qu'il a déposé. Ce texte mandate la commission des immunités parlementaires pour préciser dans quelles conditions les poursuites peuvent être engagées contre des parlementaires en cas de flagrant délit. L'orateur s'étonne :

— Les dossiers qu'intéressent les deux « coupables » sont vides. Il n'y a pas la moindre preuve contre nos deux collègues.

Selon lui, en effet, le seul grief retenu à l'encontre de Mme Lambert serait d'avoir assisté à un meeting dans les locaux de la Maison du Peuple.

Quant à M. Signor, il se cachait derrière un pan de mur lors d'une charge de C.R.S. Dans ces conditions, peut-on sérieusement poursuivre ?

M. Dreyfus-Schmidt abandonne alors la tribune, cependant que Me de Moro-Giafferri lui succède :

— Nous n'avons pas à examiner le dossier, car nous ne sommes pas des juges, déclare-t-il. Je souhaite, à ce propos, que les magistrats s'attachent davantage à appliquer la loi certaine qu'à l'interpréter. S'ils considèrent que leur siège est une tribune, ils ne doivent pas faire de la politique, ils doivent trancher.

» En tout cas, si j'avais été parmi les parlementaires arrêtés, j'aurais eu à cœur, plutt que de tenter de me disculper en prouvant que je n'étais pas au combat, de prouver au contraire l'utilité de ma présence parmi mes électeurs. »

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

L'épuration froide

SI M. Vincent Auriol estimait un jour ne plus pouvoir continuer à assurer ses hautes fonctions à la présidence de la République, il s'en expliquerait clairement devant le Parlement et devant le pays. A coup sûr, la nouvelle ne serait pas portée à la connaissance du peuple français par un laconique message publié, sans commentaire, dans les journaux du matin, en même temps que serait annoncé le nom du nouveau président.

Treize mots

MAIS c'est ainsi que les choses se passent à Budapest. En treize mots, M. Arpad Szakasits, *président du praesidium de la République populaire hongroise*, a informé le Parlement qu'il démissionnait pour raison de santé. Quelques mots supplémentaires informent le pays que le comité directeur du front populaire de l'indépendance s'est aussitôt réuni et propose au Parlement de nommer à sa place M. Alexandre Ronai. Il ferait beau voir que ce dernier ne fût pas élu!

Personne, à Budapest, ne savait que M. Szakasits fût souffrant; il avait pris part, il y a huit jours, à des manifestations publiques. Tout porte donc à croire que sa maladie relève de l'épuration froide qui sévit de l'autre côté du rideau de fer.

Un compagnon de route

L'ANCIEN président hongrois était le modèle des « compagnons de route », ces politiques complaisants qui, sans appartenir au parti communiste, suivent ses directives, préparent ses voies, lui servent de référence ou d'alibi. Les élections hongroises de 1945 avaient amené un Parlement où le parti modéré des petits propriétaires avait 245 sièges, les communistes 70, les sociaux-démocrates 69, avec Arpad Szakasits comme secrétaire général. Celui-ci était entré à fond dans le jeu stalinien; il avait travaillé à dissoudre et à noyauter la majorité ; il avait épuré son propre parti et l'avait fait fusionner avec le parti communiste. Tant de zèle méritait une récompense. Szakasits l'obtint. Mais vingt mois plus tard, treize mots suffisent à informer le public qu'il n'a plus la force de présider. C'est le sort qui attend tous les compagnons de route, dans l'hypothèse d'un triomphe communiste. Après avoir été loués et honorés, ils s'en iraient échouer dans la poubelle comme l'écorce du citron une fois qu'il a été pressé.

Préparation à la guerre froide

TOUTES les Républiques populaires sont soumises actuellement à cette épuration qui vise à remplacer les sympathisants par des militants, les mous par des durs, pour compléter la mainmise du Kominform sur les satellites du glacis russe.

On pourrait se demander pourquoi le communisme se montre si pressé d'imposer sa loi aux Etats protégés : c'est parce que ceux-ci ne sont pas sûrs. Au moment où les stratèges de la guerre froide préparent une nouvelle offensive, Moscou ne peut tolérer aucune sorte de défaillance politique, pas plus à Budapest qu'à Prague ou à Sofia : c'est déjà bien assez que la Yougoslavie titiste témoigne qu'il soit possible à une démocratie populaire de s'affranchir de la tutelle russe.

Cette hâte à tout contrôler et à tout dominer n'est pas rassurante. Elle fait partie de la mobilisation du bloc oriental en vue de la grande offensive de la guerre froide qui se prépare derrière le paravent des campagnes pour la paix.

Les trains rouleront le 1er mai

...il y aura quelques métros et autobus

LA journée du 1er mai paraît devoir se dérouler dans le plus grand calme.

Comme chaque année, le chômage sera presque complet. Entreprises industrielles et commerciales, banques, écoles, magasins, halles, abattoirs, théâtres fermeront

On pense par contre, que la majorité des cinémas resteront ouverts.

Il se peut que des débrayages aient lieu sur certaines lignes de chemins de fer. Ils seront de très courte durée

Quant au métro et aux autobus, la Commission exécutive des syndicats F. O. a décidé d'appeler ses adhérents au chômage. Samedi soir, les organisations affiliées à la C. G. T. prendront position mais on peut pronostiquer qu'elles ne voteront pas un arrêt complet du travail afin de ne pas compromettre le succès de la manifestation populaire de la Nation à la Bastille.

Toutes les émissions de radio du matin, jusqu'à 20 heures, seront réduites à l'audition de musique enregistrée sur les émetteurs de la seule chaîne nationale.

LA TEMPÊTE ET LE FROID persisteront jusqu'au 1er mai

La vague de froid et de pluie qui s'est abattue sur l'Europe continuera à provoquer en France giboulées et chutes de grêle jusqu'au 1er mai, selon la Météo, qui prévoit, cependant, un « éclaircissement » pour samedi et dimanche. Mais le maximum de la température ne dépassera pas 10°. Les régions méridionales pourront bénéficier d'un changement de temps, grâce à un vent du secteur nord.

L'abondance des pluies a fait monter le pluviomètre à 9 mm., alors que la moyenne se situe aux environs de 5 mm. La Seine est légèrement en crue. Son niveau a monté de 20 centimètres, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce phénomène est bien connu des spécialistes : c'est l'annuel « bouillon de mai », très utile au remplissage des canaux

Mais déjà les perturbations atmosphériques se traduisent non seulement par des dégâts ocnsidérables, mais par des victimes.

CHOLÉRA ET VARIOLE A CALCUTTA

845 morts en une semaine

CALCUTTA, 27 avril (U.P.). — L'épidémie de choléra à Calcutta — la pire qu'ait connue la ville depuis dix ans — a fait 480 morts durant la dernière semaine. Pendant la même période, une épidémie de variole a causé 365 décès.

Avez-vous acheté RADIO-INTER

Le sportif soucieux de sa "forme" s'associe à ce cri unanime...

Hep! un Schweppes

à l'orange ou au citron, les sodas SCHWEPPES, naturels et sains, désaltèrent et charment le palais.

Une économie de 25 francs : demandez le tube géant !

Pionnier de l'aviation (67 ans)

AVANT LE DEPART, PAULHAN EXAMINE LE « GLOSTER »

Louis PAULHAN refait à 640 à l'heure

le parcours LONDRES - MANCHESTER qu'il fit à 60 de moyenne il y a quarante ans

LONDRES, 27 avril. — Le pionnier de l'aviation française Louis Paulhan, qui en 1910 avait effectué la première liaison aérienne Londres-Manchester, a pris l'avion, ce matin à 11 h. 43, à l'aérodrome de Londres, pour effectuer le même trajet.

Cette fois, Louis Paulhan, qui vient d'avoir soixante-sept ans et n'a pas volé depuis quinze ans, joue le rôle de passager et l'appareil, un « Gloster-Meteo », est piloté par le commandant « Tim » Cooksey, chef pilote de la Compagnie Glosster.

Il y a quarante ans aujourd'hui, Paulhan avait effectué le trajet Londres-Manchester, soit 295 kilomètres, à bord d'un Farman biplan 50 chevaux, en trois heures 47 minutes.

Avant de monter dans l'avion à réaction, Paulhan, dont les culottes de golf et le gros cache-nez orange attiraient l'attention sur la piste de l'aérodrome de Londres, a refusé de revêtir une combinaison d'aviateur :

— Le 27 avril 1910, a-t-il dit en souriant, j'ai presque enlevé mes chaussures pour alléger mon biplan...

38 minutes après avoir quitté Londres, M. Paulhan arrivait à Manchester. Il a déclaré :

— Ce voyage m'a beaucoup plu. Je me sens à nouveau jeune.

Le pilote de l'appareil de l'avion à réaction a déclaré qu'il a essayé de suivre l'itinéraire que Paulhan avait suivi en 1910, à la vitesse de 60 km.-h.

— Nous ne nous sommes pas dépêchés, a-t-il dit, nous n'avons fait que du 640 km. à l'heure.

USA Qualité inégalable!
IMPER. OFFIC. AMÉRIC. 11 000 à 6900
GABARDINES LAINE 15 000 à 7500
VESTES 8 000 à 5000
PANTALONS 4 000 à 2900
USA 13, Bd MAGENTA

"Nos relations avec Moscou et le Kominform s'aggravent..."

Ils recourent à tous les trucs imaginables, aux calomnies et aux intrigues les plus repoussantes..."

BELGRADE, 27 avril (Reuter-A.P.-A.F.P.).

DEVANT les deux chambres de l'Assemblée nationale yougoslave, réunies en séance commune, le maréchal Tito, dans un exposé qui a duré trois heures, a présenté un programme de politique étrangère en neuf points. L'exposé annonce :

1° Une aggravation des relations avec l'Union Soviétique et les démocraties dites populaires » ; 2° Une amélioration politique et économique dans les relations avec les puissances occidentales, en particulier avec la Grèce, l'Italie et l'Autriche ; 3° Fidélité aux buts de l'O.N.U.

Le maréchal Tito a attaqué violemment l'attitude de Moscou et du Kominform envers la Yougoslavie :

— Je suis surpris, a-t-il déclaré, de l'absurdité de la propagande de

SUITE PAGE 5.

Répondant aux questions du président...

HARDY furieux

« La réunion de Caluire ? Tout le monde ment ! »

(Compte rendu de Maître Pierre et Hubert Emmanuel)

ON espérait pouvoir entendre aujourd'hui les premiers témoins. Mais malgré la longueur et la densité des audiences, l'interrogatoire de Hardy, auquel le président Maës procède avec un scrupule si minutieux, est encore loin d'être terminé.

Pourra-t-on les entendre demain ? C'est possible, mais ce n'est pas certain.

Cette affaire, où se jouent non seulement l'honneur et la vie d'un homme, mais aussi dont on attend la lumière sur une des pages les plus douloureuses de la Résistance, est en effet complexe, confuse, et on a bien l'impression que, malgré une si longue instruction, bien des choses ne sont pas encore connues et qu'il pourrait y avoir des révélations inattendues. Hardy dit-il la vérité? Ou bien ment-il encore ? On scrute son visage, on épie son regard clair, les rougeurs fugitives qui empourprent son large front sous les cheveux pâles, le mouvement nerveux de ses mains maigres. Ment-il ? Dit-il la vérité ?

Me Maurice Garçon lit un document extrêmement important à ses yeux. Il se rapporte à un personnage du

SUITE PAGE 2

IL STOCKAIT DES TABLEAUX

destinés (soi-disant) à une exposition de Monaco

Un sculpteur animalier, M. René Mérelle, demeurant rue Desnouettes, ayant déposé une plainte en abus de confiance contre M. René Boulard, auquel il avait remis deux bronzes destinés à une exposition de Monaco, et dont il était sans nouvelles, la police découvrit, 41, rue de La Rochefoucauld, où M. Boulard avait un domicile, 74 tableaux de différents peintres, ainsi qu'une volumineuse correspondance dans laquelle les artistes réclamaient ; puis 120 toiles dans un garde-meubles, 32, rue de Thionville, et 40 autres rue du Caire.

En attendant la décision de M. Leroy, juge d'instruction, M. Boulard a été laissé en liberté, et les artistes ont pu rentrer en possession de leurs œuvres.

LE GANGSTER S'ETAIT CACHE (en slip) SOUS SON LIT

Un redoutable gangster, Lucien Maret, 42 ans, titulaire de sept condamnations, qui avait attaqué, le 11 décembre dernier, à Bois-Colombes un employé payeur de la caisse des allocations familiales, M. Albert Decommick, qu'il matraqua grièvement avant de lui dérober sa sacoche contenant 500 000 francs, a été arrêté ce matin à 5 heures, par le commissaire Ducrei, chef de la 3e brigade territoriale.

C'est au domicile de son beau-frère, 12, rue Bassines, que Maret, qui s'était caché en slip sous un lit, a été « cueilli » par les inspecteurs.

Les deux complices du bandit, son propre fils et un repris de justice nommé André Van Dermighen, avaient été appréhendés sept jours après l'attaque de Bois-Colombes.

COLLISION DANS LE PACIFIQUE

70 morts

HONG-KONG, 27 avril. — La radio communiste chinoise de Pékin annonce que, le 20 avril dernier, le navire américain « California » est entré en collision avec le cargo chinois « Sin-An » dans la baie de Pohibi, non loin de Tien-Tsin.

Le bateau chinois, qui au moment de la collision était arrêté et faisait marcher sa sirène de brume, a coulé en quelques minutes. Soixante-dix passagers et membres de l'équipage ont disparu dans les flots.

On les juge aujourd'hui à Bourges

Quatre monstres dirigés par un "chef" de 15 ans avaient martelé pendant deux heures la tête d'un sexagénaire

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BOURGES, 27 avril.

QUATRE jeunes gens du centre de séjour surveillé du Grand-Aubilly, le 8 janvier dernier, prenaient la fuite sur des bicyclettes volées. Dans la soirée, un garçon de quinze ans, R. J., qui avait pris le commandement de la bande, se présentait avec ses camarades,

Mohamed Goussoum, dix-huit ans, Ernest Carena, dix-huit ans, et M. A., dix-sept ans, pénétrèrent chez un sexagénaire vivant seul dans une maison isolée, à Saligny-le-Vif. M. Eugène Villain. Menaçant ce dernier avec des pistolets postiches, ils fouillèrent son logement de fond en comble et se firent remettre toute sa fortune, soit 1.400 francs, plus sa montre.

Les bandits ligotèrent alors leur victime dont ils mangèrent les provisions, puis ficelèrent M. Villain sur son lit. Ils tinrent ensuite un conciliabule.

— Nous allons le tuer, décréta enfin R. J.

Une scène ignoble se déroula alors : Gouassoum commença par taillader au rasoir le poignet du malheureux sexagénaire. Lui ayant ensuite encapuchonné la tête dans un sac, tous quatre le frappèrent pendant deux heures à coups de marteau, de pelle à feu, de gourdin et de couperet. Enfin, pour achever M. Villain, ils lancèrent des couteaux en prenant son corps pour cible.

Les assassins ne se retirèrent qu'après avoir bien constaté la mort du vieillard, dont le crâne était littéralement éclaté.

Seuls Mohamed Gouessoum et Ernest Carerra comparurent ce matin devant la cour d'assises du Cher, les deux autres meurtriers devant être jugés par le tribunal pour enfants.

Les deux garçons, reconnus entièrement responsables par les psychiatres, ne semblent avoir aucun conscience de l amonstruosité de leur acte.

CONFRONTATION PIEDNOIR-FOURNET

L'ex-Inspecteur Piednoir, assisté de Me Jean-Louis Aujol, est interrogé cet après-midi par M. Fayon, juge d'instruction, sur le fond de l'affaire.

On sait que Piednoir et son complice Beau soutiennent que l'ordre d'exécuter le jeune Robert Scaffa leur a été donné par le commissaire Fournet. Avant tout, le juge tient à élucider ce point.

Dès cet après-midi, Piednoir et Fournet s'affronteront.

NICOLAS

Nos vins de table 10° 11° 12°

Tous trois inégalables Choisissez...

HARDY : quatrième audience

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, s'est rendu en France et a obtenu du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Mais, prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, Marie ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir, de complicité avec Rools, et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de la générale du Parquet. Après avoir arrêté Merry Rools, Le Fort exécute les traîtres Beausoleil et Sigaly. Mais Plainville a disparu. Après avoir ramené Marie à son château, Le Fort a été hélé par Julie, la camériste de la « gouvernante ».

116. - Le cœur de Julie

LE FORT abandonna ses amis et son cheval et s'en revint vers le logis. Julie, qui l'attendait toujours, avait ouvert la porte toute grande. Elle était vêtue d'un long voile qui, sous la lumière clignotante de la chandelle, paraissait blanc. D'une main, elle protégeait la flamme du courant d'air.

— Venez ! fit-elle dans un souffle. Ne faites pas de bruit.

Julie, la première entra chez elle et s'en fut poser le chandelier sur un meuble, à l'autre extrémité de la pièce. Le lit avait été défait, car la soubrette avait dû se coucher en attendant le départ du capitaine, mais en hâte, elle avait rejeté les couvertures sur la couche.

Le Fort entra à son tour. Comme elle était placée, entre la flamme et Le Fort, Julie, dans son voile transparent, ne cachait rien de ses formes. Elles se dessinaient en ombres vivantes sous la mousseline. Le flibustier admira la gracieuse arcature de ses hanches, les cuisses bien pleines, dodues, et se dit qu'autant qu'il en gardait le souvenir, elles n'avaient point changé.

La jeune femme s'approcha de lui sur la pointe des pieds et sourit gentiment :

— Yves ! prononça-t-elle, seulement.

Le flibustier arracha son chapeau et le jeta sur le pied du lit. Il écarta ses grands bras et attira Julie à lui. Elle paraissait toute fine, si menue, contre sa poitrine immense, qu'il lui trouva la fragilité et la douceur d'un oiseau. Il murmura simplement : « Julie ! ».

Elle dodelina de la tête, près de son épaule. Elle se berçait. Elle trouvait agréable, sur sa joue, la médaille d'or, le baudrier de cuir, les diamants qui mâchaient sa chair. Pourtant, elle se dégagea et dit :

— Asseyez-vous, capitaine. J'ai quelque chose de grave à vous confier...

— Je vous écoute, prononça-t-il.

— Vous recherchez ce gredin de Plainville, n'est-ce pas ? fit-elle.

— Oui. Et dès demain je me mettrai en chasse. Au besoin, je ferai battre l'île de fond en comble et j'enverrai, s'il le faut, une escouade explorer le cratère de la Montagne-Pelée ; mais je vous jure qu'il ne m'échappera pas !

— Je crois savoir où il se cache !

Le Fort tressaillit et l'interrogea des yeux comme pour s'assurer qu'elle ne mentait pas. Elle baissa la tête.

— Yves, murmura-t-elle, je suis une bien petite enfant, auprès de vous. Je vous admire. Je crois que je vous ai admiré dès la première fois que je vous ai vu... Rappelez-vous ? Vous demandiez à voir Mme du Parquet et elle ne voulait recevoir personne. C'est moi qui ai insisté !

— Oui... Oui, je me souviens...

— Ecoutez-moi, alors... Il y avait, ici, il y a quelque temps, un domestique. Il s'appelait Desmaretz. C'était un vilain, un misérable faquin qui a toujours haï sa maîtresse, Mme du Parquet. Ce Desmaretz s'est finalement lié avec Plainville et sa bande. Je le sais, parce qu'il me l'a dit. Oui, il a eu l'impudence, quand Mme la Générale a été emprisonnée, de venir me voir pour m'offrir de partir avec lui

"Je n'ai jamais aimé cet homme!"

Elle s'arrêta un instant pour dire d'un air songeur :

— Il me proposait de l'épouser, lui !

— Et vous ne l'aimiez pas, lui ? demanda Yves d'un air apparemment innocent.

— Ah ! Non ! cria-t-elle avec force. J'ai pu me montrer faible, une fois, deux fois avec lui, mais c'est tout !... Un hypocrite, un faux et un sot ! Bref, capitaine, pour m'allécher, il m'a dit que Plainville allait lui faire don d'un vaste domaine dans le Pays Barbare, dans la région nouvellement conquise sur les Caraïbes. Il devait en faire une plantation et s'enrichir. Si je devenais son épouse, dans moins d'un an, nous aurions des esclaves, un carrosse et des enfants habillés comme de petits princes... Je lui ai demandé pourquoi Plainville serait aussi libéral à son égard. Alors il m'a expliqué qu'il l'avait beaucoup servi : que si la générale était en prison, c'était surtout grâce à lui et à ce qu'il avait pu lui dire.

— Hum ! dit Le Fort, c'est un effronté coquin auquel je n'aurais pas pensé. Je me souviendrai de ce nom !

— Ecoutez encore, capitaine... Comme je le mettais à la porte, il m'a menacée à mon tour. Il a dit que j'avais été la maîtresse du chevalier du Maubray, que les colons considéraient comme un traître et qui aurait été pendu s'il n'avait pas réussi à s'enfuir. Desmaretz m'a promis que j'aurais le même sort que Mme la générale et qu'il se chargerait de me conduire lui-même en geôle !

— Alors ?

— Alors, capitaine, à ce moment, Madame la générale, donc, était en prison. Il n'y avait, ici, que Mlle de Francillon avec les enfants ; Mlle de Francillon qui pleurait jour et nuit après le chevalier du Maubray qu'elle aimait passionnément et dont elle était la maîtresse. J'étais la seule femme qui pût circuler librement autour du château. J'en ai profité. J'ai décidé de suivre Desmaretz. Il ne m'a pas vue, car il ne pensait pas qu'il était espionné.

— Je l'ai suivi jusqu'au morne Fumée. Là, j'ai vu un carbet au cœur d'une petite plantation ; une plantation d'ailleurs en friche, car elle appartenait autrefois au colon Gérard qui est mort, il y a près d'un an, et sa veuve n'a pas la force de travailler. Et j'ai vu que ce carbet de la veuve Gérard hébergeait en même temps Plainville et Desmaretz. Mais elle n'était pas là... Comprenez-vous ?

Le Fort se gratta la tête et sourit.

— Je crois comprendre, fit-il, que pour une raison ou pour une autre, Plainville a obtenu de cette veuve que son ajoupa devînt son repaire, si éventuellement les choses tournaient mal pour lui.

— Certainement ! assura Julie. Qui aurait jamais l'idée d'aller chercher un homme riche et puissant comme Plainville, dans un misérable carbet qui sent la crasse et la fumée ?

— Si j'entends bien, ce n'est pas un mais deux coquins que nous pouvons prendre au nid.

— Oui ! dit Julie.

Le Fort enveloppa la soubrette d'un regard attendri et reconnaissant.

— Je n'y manquerai pas ! déclara-t-il.

— A quoi songez-vous, capitaine? s'enquit Julie à brûle-pourpoint.

— A Desmaretz, fit-il.

— Et il ne mentait pas. Elle répéta.

— A Desmaretz ?

— Oui. C'était votre amant, n'est-ce pas ?

— Si peu !

— Possible ! Et le chevalier du Maubray, aussi, fut votre amant, Julie...

— A peine plus, capitaine... Et, à vrai dire, si peu tous deux, et si peu tous les autres que, depuis une heure, je n'ai plus gardé le souvenir d'un seul !

Il fit entendre une petite toux rauque et, aussitôt, elle se reprit :

— D'un seul ! c'est-à-dire... que d'un seul !

Elle crut le voir sourire avec satisfaction et elle se pencha sur lui pour poser ses deux mains sur sa cuisse musclée.

— Si vous saviez, Yves, combien j'ai pensé à vous ! On avait annoncé que vous étiez mort... Eh ! bien, quand on a dit cela, près de moi, je me suis sauvée pour pleurer.

— Ah ! remarqua l'aventurier, quand je pense qu'un de mes amis m'expliquait, ce soir, preuves en main que tous les malheurs des hommes étaient le fait des femmes !

Comme elle paraissait ne pas comprendre, après un instant, il dit, comme à lui-même :

— Mais pour certaines natures fortes, il est assurément des malheurs qui peuvent se supporter ! Tonnerre de Dieu ! J'ai compris à présent ! C'est qu'il y a une compensation à ces malheurs ! Il faudra que je le dise à Baillardel...

Elle se reculait, se demandant ce qui le bouleversait à ce point, quand il dit :

— Julie, moi aussi j'ai beaucoup pensé à vous. Figurez-vous que lorsque j'étais au Louvre, prêt à être reçu par Son Eminence le Cardinal, je n'avais devant mes yeux qu'un visage : le vôtre.

— Le mien ! Comme les hommes peuvent être menteurs !

— Que mes yeux me tombent au bout des bottes si je mens ! clama-t-il. Je me demande bien pourquoi je vous mentirais ! Pour vous faire la cour ? Par le sang bleu, ai-je besoin de vous faire la cour, Julie, alors que je n'ai qu'à vous prendre comme ça...

Il l'encercla dans ses bras.

— ...A vous serrer comme ça...

Il la lâcha un moment pour regarder par la fenêtre.

— Il fera jour d'ici deux heures, déclara-t-il. Bon, Julie, nous disposons de deux heures. Ensuite, je vous prendrai en croupe et nous irons chercher Plainville !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'Intransigeant.)

Une attitude de Hardy

(Suite de la première page.)

nom de Georges Lanoue, arrêté par la Milice le 7 mai 1943. On a dit de ce résistant « qu'il avait donné tous ses copains ».

Le milicien Lacoste qui procéda à son interrogatoire et transmit le dossier à la Gestapo, aurait obtenu l'indication de six boîtes aux lettres de la Résistance, dont celle de Gastaldo et de Mme Dumoulin.

Le courrier fut ainsi intercepté, photographié et remis en place. Quelques jours plus tard « Claire » était arrêtée chez Mme Dumoulin.

« Georges Lanoue n'a pas été arrêté de ce chef, conclut Me Maurice Garçon, après avoir donné lecture de ce document au tribunal. Il a comparu en cour de justice pour une dénonciation, mais l'affaire des boîtes aux lettres n'a même pas été évoquée. »

Le président Maës semble donner moins d'importance à ce document que la défense et se promet d'ailleurs d'en reparler.

Le plan vert

Le président interroge Hardy sur la documentation relative au Bloc fer, le fameux plan vert qui est signé « le chef national du Bloc fer, Didot » et qui n'a été composé, a affirmé hier l'accusé, qu'en deux exemplaires.

Ce travail, qui porte la date du 1er juin 1943, et s'apolitique au M.U.R., au N.A.P., à l'armée secrète (A.S.) et au 3e bureau constitue principalement un plan en cas de débarquement allié, des instructions de sabotage des installations ferroviaires et l'énumération des lignes de chemin de fer.

Constituait-il un secret national dont la livraison appelait les sanctions prévues par l'article 76 ?

Les opinions sont diverses. En septembre 1948, le général Revers, consulté, estime qu'il est difficile de dire si ce plan constituait un document secret. Il reconnaît cependant que sa communication aux Allemands était de nature à nuire à la Résistance.

Mais, deux mois plus tard, M. Ramadier était moins hésitant. Pour lui, le plan vert était un secret national.

HARDY. — Je voudrais examiner dans quelles circonstances a été realisé ce plan. Il a demandé huit jours pour être rédigé et mis au point avec concours d'un dessinateur pour les calques. Certaines indications étaient codifiées. Chacune des gares et les itinéraires portaient des indicatifs. Il y avait dans ce document 535 gares mentionnées, dont 340 devaient faire l'objet du sabotage au centre même de leurs installations. Les indicatifs totalisaient plus de 2.500 groupes de trois chiffres.

« Comment aurais-je pu ?... »

» Comment aurais-je pu refaire, de mémoire, ce travail alors qu'il existe 12.000 gares françaises ?

» D'autre part, poursuit Hardy, le plan portait des précisions de toutes sortes, notamment sur les wagons-poste utilisés pour notre courrier, sur les wagons-lits et jusqu'à des noms de dispatchers qui auraient dû être arrêtés par les Allemands si la Gestapo avait connu leurs noms.

» Mais si toute la documentation dont je me suis servi pour établir ce travail a été brûlée, il ne faut pas oublier que la première partie en a été tirée à cent exemplaires et a donc pu tomber entre des mains ennemies. »

Le président : Je n'ai évidemment pas à défendre le plan allemand, mais je vous pose quand même une question : comment se peut-il que le rapport mentionne le nombre de pages de ce plan et différentes indications ?

Hardy répond que l'application du plan fut l'objet de différents rapports et que des documents se rapportant au plan ont pu tomber entre les mains des Allemands.

Cependant, dit l'accusation, les Allemands ont eu connaissance du plan vert qu'ils appelaient généralement « le plan Hardy » et Barbier, qui fut le chef de la Gestapo à Lyon n'est pas le seul à charger l'accusé.

L'un dit que Hardy s'est déclaré prêt à rétablir de mémoire le plan de sabotage.

HARDY. — Je regrette qu'on ne me l'ait jamais demandé. J'aurais pu en faire un autre.

Un autre Allemand a entendu parler du « Plan Hardy » par Barbier. Il contenait des cartes de France, des listes de villes, de gares de triage et d'aiguillage, etc.

Hardy éclate...

HARDY. — Les Allemands ont rassemblé, après mon arrestation, tout ce qui se rapportait aux sabotages. D'ailleurs d'autres plans que le mien avaient été établis par différentes organisations de Résistance. Et Barbier, dont l'accusation se sert pour me charger, n'a pas parlé du plan vert lors de ses trois premiers interrogatoires. Ce n'est que la 4e fois qu'il en a parlé et encore n'a-t-il jamais pu donner de détails.

Le président donne des précisions de sa voix calme.

HARDY éclate. — Je n'ai rien à dire. Je n'ai pas livré le plan vert. Si des documents de mon service sont tombés dans les mains des Allemands, ils ne peuvent que se rapporter à la première partie.

Le président Maës donne lecture d'un document où sont recueillis tous les témoignages des officiers du B.C.R.A. et de l'Etat-Major de Londres. Ils ne sont pas tous concordants. Les uns prouvent que le plan élaboré à Londres fut profondément modifié lorsque Henry Frenay arriva avec le document Hardy probablement plus précis puisque fait sur le territoire national, parmi les cheminots.

L'auteur du plan vert de Londres était le colonel Saint-Jacques. Les officiers de son service semblent évidemment jaloux de leur œuvre. Le colonel Duclos prétend que Henry Frenay n'a rien apporté à Londres, à sa connaissance et qu'en tout cas on n'a pas tenu compte de ses documents.

— Nous avons fait notre travail ce part et d'autre, répond Hardy. Les officiers d'Etat-Major de Londres ont fait leur plan. J'ai fait le mien. Si celui-ci leur a permis de parfaire le leur, tant mieux.

Il n'en reste pas moins que le plan vert et le plan grenouille ont été livrés, en juillet 1944, aux Allemands, par un résistant qui a été condamné dans ce Palais de Justice à dix ans de travaux forcés.

Voici le chapitre le plus tragique

Et ayant terminé avec le plan vert, le président aborde le chapitre le plus tragique de l'interrogatoire de Hardy : l'examen des charges qui pèsent sur lui à partir du 21 juin jusqu'au moment de son arrivée à Alger, le chapitre qui comporte le rendez-vous de Caluire et l'arrestation des principaux chefs de la Résistance.

Le général Delestraint, dit Vidal, chef de l'armée secrète, ayant été arrêté à Paris au métro « Muette » le 9 juin 1943, à 9 heures du matin il fallait procéder à son remplacement. Ce fut le but de la réunion de Caluire.

— Il est certain, reconnaît le président, que vous n'avez été consulté ni sur le lieu ni sur la date de la réunion à laquelle devait assister le délégué du général de Gaulle, Jean Moulin, dit Max.

Ce n'est que le 19 juin que cette réunion fut définitivement fixée au surlendemain, dans la maison du docteur Dugoujon, à Calluire. Sept personnes devaient y assister : Max, Parisot, Schwartzwald, Lassagne, Aubry et Hardy. Et s'il n'y avait aucune inimitié entre ces hommes qui dirigeaient les mouvements de résistance aux Allemands, il est néanmoins certain qu'ils avaient les uns et les autres des conceptions différentes à la fois au point de vue militaire et au point de vue civil.

Au banc des avocats, on écoute attentivement le président

Mme Delettraz

Le président rappelle l'ordre dans lequel les conjurés se rendirent au rendez-vous et le chemin qu'ils prirent.

— Ici, s'interrompt le président Meisse, pour respecter l'ordre chronologique, je dois faire état de la déposition de Mme Delettraz.

Et le président rappelle la figure équivoque de ce témoin qui, après avoir fait partie de la Résistance et accompli de nombreuses missions entre la Suisse, Lyon et le groupe auquel elle appartenait, fut arrêtée par les Allemands le 16 avril 1943, et accepta de travailler pour eux.

Ceux qui assistèrent au premier procès Hardy se souviennent des incidents violents qui marquèrent le passage de Mme Delettraz à la barre.

— Il n'est pas douteux, reconnaît le président, que cette femme accomplit diverses missions pour les Allemands et qu'elle a été mêlée à divers incidents.

Et nous voici revenu, une fois encore, à la tragique réunion de Caluire.

Le président retrace la version de Mme Delettraz.

« Un Français qui a compris »

Celle-ci qui, après son arrestation, avait passé un « modus vivendi » avec les Allemands, en jouant les indicateurs tout en restant en relation avec la résistance, était convoquée au matin de la réunion de Caluire à l'hôtel Terminus. Elle y trouve les Allemands Mog et Barbier.

— Je vais vous présenter un Français qui a compris, lui aurait dit celui-ci. Il doit se rendre à 14 heures à une réunion des chefs de la résistance. Présentez-vous à 11 h. 30 à l'Ecole de Santé pour que nous vous présentions Didot.

Mme Delettraz chercha à joindre le résistant Jean Combus, à la boucherie Plateau. N'ayant pu y parvenir, elle rédige une lettre circonstancière, afin de prévenir le désastre. Elle cherche ensuite à voir le capitaine Menin, mais ne trouve que le commandant Labrosse.

Celui-ci lui rétorque qu'il ne s'occupe pas de résistance et dirige Mme Delettraz à un lieutenant du siège des prisonniers. Puis, comme il lui a été demandé, Mme Delettraz se rend au siège de la Gestapo.

Hardy lui est présenté, en présence de Barbier.

Le rendez-vous...

On convient des signes conventionnels qui seront faits par Hardy pour faire comprendre à Mme Delettraz qu'il suivra, l'endroit exact de la réunion qui doit avoir lieu et le moyen de s'y rendre.

Si Hardy met son chapeau sur la tête, c'est qu'il faut prendre le funiculaire.

Mme Delettraz regardera la maison dont Hardy franchira le seuil. A l'étage où a lieu la réunion, il jettera un paquet de cigarettes vide.

Hardy essaya également des menottes truquées.

Le départ vers Caluire se fit de la façon convenue. Après avoir repéré la maison du docteur Dugoujon, Mme Delettraz redescendit à la Croix-Rousse.

Elle trouve là les Allemands qui les attendaient dans plusieurs voitures. Ceux-ci leur présentent un plan de Lyon.

Procès Hardy 14 et 15

Mais Mme Delettraz est incapable de leur expliquer le chemin et on la fait monter en voiture.

Elle prétendit qu'elle les conduisit d'abord dans un cul-de-sac pour les retarder, pensant que pendant ce temps la réunion se terminerait.

Elle finit cependant par les conduire à Caluire.

— Sa conduite dans cette affaire fut absolument lamentable, conclut le président Meisse, avant de demander à Hardy ce qu'il a à dire sur ce témoignage.

Hardy rétorque.

Hardy rétorque...

— Il y a eu de nombreuses dépositions Delettraz, répond Hardy. En janvier 1945, elle a été beaucoup moins prolixe. Sa déposition avait alors une ou deux pages ; les derniers témoignages en comportaient dix ou douze. Il est vrai qu'entre temps il y eut mon premier procès et les articles de presse.

L'accusé conteste avoir rencontré Mme Delettraz à la Gestapo et ajoute que les archives de ces services ne mentionnent pas son nom.

Et Hardy se promet de nous révéler, à son heure, quand Mme Delettraz sera à la barre, les raisons de l'attitude de ce curieux témoin.

Quand les conjurés arrivèrent par petits groupes chez le docteur Dugoujon, les uns montèrent rapidement au premier étage, où devait se dérouler la réunion. Les autres furent introduits au rez-de-chaussée, dans le salon d'attente, avec les malades venus à la consultation.

— Vous étiez armé ? remarque le président.

HARDY. — Je l'étais toujours.

— Vous avez donné à vos compagnons l'impression d'avoir très peur de retomber dans les mains des Allemands ?

— Impression *a posteriori*.

Max n'était pas encore arrivé. A un moment, Aubry, qui regardait par la fenêtre, s'écria : « Les voilà ! ». Les autres crurent un instant qu'il s'agissait des retardataires : c'étaient malheureusement les Allemands.

Pas de menottes à Hardy

En un moment ils furent dans la maison, à la fois dans toutes les pièces : « Haut les mains ! »

Et ce furent les coups de poing et les gifles habituels. Tout le monde, sauf Hardy, eut les menottes et l'un des Allemands, s'adressant à Aubry, lui dit :

— Te voilà, Thomas ? (Thomas était le nom de Résistance de Aubry). Tu es moins gai qu'hier. Tu étais de bonne humeur quand tu t'es avec Hardy et que tu lisais le journal sur le pont.

Les conjurés furent placés face au mur puis emmenés avenue Berthelot, au siège de la Gestapo. Les uns furent transférés par la suite à Paris, les autres furent incarcérés à la prison de Montluc.

Le président cite des noms, évoque des précisions données par les uns ou les autres.

Hardy chaque fois proteste.

— Vous suspectez tout le monde, remarque le président.

— Mais non, intervient Me Maurice Garçon, mais il ne peut s'empêcher de faire remarquer que tous ses gens, de bonne foi certainement, qui ont été amenés à déposer quatre ou cinq fois, finissent, après sept ans, par varier un peu.

Cependant tous les conjurés n'avaient pas été faits prisonniers : Hardy, à qui on n'avait pas passé les menottes, parvint à s'enfuir au moment où il allait monter en voiture.

Et le président lit à ce propos le témoignage fort intéressant de M. Jean Fourval, officier de paix.

M. Fourval, qui habite une maison voisine, vit arriver trois voitures allemandes qui marchaient au ralenti et semblaient chercher. Dans la première se trouvait une femme blonde. Le chauffeur demanda la maison du docteur Dugoujon.

— Vous voyez bien, s'écrie Me Maurice Garçon, que ce ne peut-être Hardy qui a indiqué cette réunion : il ignorait qu'on se rendait chez le docteur Dugoujon. Et les Allemands le savaient !

mots croisés

PROBLEME N° 1344

HOR. — 1. Donner de la lumière. — 2. Porte-lumière. — 3. Prêtre,.. ou ruminant. De la lumière. — 4. Grimpeur. — 5. Privée de la lumière du jour. — 6. Divinité. Goûte. — 7. Ecrivain américain. Pour faire peur. — 8. Le sage s'en contente. Entre les continents. — 9. Points. Décidés. — 10. Pour forcer l'allure du cheval. Note.

VER. — I. Magnifique. — II. Dans la Haute-Vienne. Pronom. — III. Une bonne gorgée. — IV. Prénom féminin. On doit ce titre à ses enfants. — V. Fit ce que répéter. Ce que voudraient bien faire les sans-logis. — VI. Pieux souvenir. Direction. — VII. Ils ne sont pas nombreux. Possessif. — VIII. Seulement allemand. — IX. Possédée. Dieu égyptien. — X. Roulantes. Ce qu'est un ouvrage bien fait.

Solution du problème 1343

HOR. — 1. Vieillesse. — 2. Instantanées. — 3. Coterie. V.T. (vétéz) — 4. Opéras. Ara. — 5. Me. Adam. — 6. Tritons. — 7. Eaoides. Au. — 8. S.S. Pi. Vivose. — 9. Stad. Nuit. — 10. E.S. (Eugène Sue). Sévères.

VER. — I. Vicomtesse. — II. Inopportants. — III. Este. I.C. (hissé). — IV. Itératives. — V. Lara. Odile. — VI. Lute. Net. — VII. Ece. Asséné. — VIII. Ai. Ai. Sur. — IX. Sertis. Aspe. — X. Estaminets. Sur. — IX. Serra. Asle. — X. Estaminets.

LA PARTICIPATION FRANÇAISE AU MEETING INTERNATIONAL DE VILLACOUBLAY

HUIT nations seront représentées dimanche au meeting aérien international de Villacoublay. Les brillants pilotes qui viennent d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, de Hollande, d'Italie, de Suisse et des Etats-Unis auront, dans les nôtres, des partenaires dignes d'eux.

Dans le domaine de la voltige et de l'acrobatie à moteur, Louis Clément fera une démonstration d'Adémal aviateur ; Marcel Doret, sa classique présentation émaillée de vrilles ; Jacques Petit, une exhibition avec un appareil d'entraînement à la chasse, et Louis Notteghem et André Tesson, deux autres présentations de haute école. Cela fait un ensemble acrobatique assez sensationnel.

Mlle Elisabeth Boselli exécutera une démonstration acrobatique et deux pilotes feront des vols en planeur, acrobatiques comme il se doit : Léon Bourrieau volera sur un planeur d'acro et présentera le fameux planeur « Cyclone » à réaction ; Max Gasnier exécutera un numéro également acrobatique.

Ajoutons encore que la patrouille d'Etampes, à la réputation mondiale, sera de la fête ; qu'on verra des passages étourdissents d'un « Vampire » à réaction, et que le programme parachutiste, particulièrement étudié, donnera satisfaction aux plus blasés, avec ses descentes retardées si spectaculaires.

Faut-il vous rappeler que Léo Valentin a réservé au Meeting international de Villacoublay la primeur de son numéro d'Homme-Oiseau.

Moyens de transport. — De Paris-Saint-Lazare. Invalides et Montparnasse à Chaville (billets combinés A.R. avec entrée au meeting à la pelouse : 250 francs). Ces billets sont en vente dans les gares parisiennes. Autobus : services spéciaux pour l'aérodrome de la porte de Versailles (billets combinés, voyage aller seulement et entrée à la pelouse, 250 francs). Autocars spéciaux à partir de midi à la porte d'Orléans.

Location ouverte tous les jours : Agence Timy, 26, avenue de l'Opéra, pour toutes les places (pelouse, réservées, tribunes et loges).

Les vols commenceront en fin de matinée, le meeting proprement dit se déroulera à partir de 14 heures.

Présenté en grande première le 2 mai sous le patronage de « Paris-presse »

L'ÉMOUVANT "MORNING DEPARTURE" BOULEVERSERA TOUT PARIS

LES critiques anglais ne sont généralement pas tendres pour leurs metteurs en scène. Ils viennent pourtant de faire une exception en couvrant de fleurs l'un de leurs plus jeunes cinéastes, Roy Baker (32 ans), réalisateur d'un film qui, sous le titre de « Morning Departure » (« La Nuit commence à l'aube »), retrace la fin tragique d'un sous-marin et de son équipage.

C'est que cette œuvre est d'une vérité, d'une âpreté et d'une force qui dépassent singulièrement ce que l'on a coutume de voir. Les marins, comme les profanes, y ont trouvé un sujet d'admiration sans limites. La première projection, à Londres, a été saluée comme un événement dans la vie du cinéma anglais. Et il en sera de même mardi soir à Paris.

Car c'est en effet le 2 mai, au théâtre des Champs-Elysées, à 21 heures, sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, et le patronage de « Paris-presse » que « Morning departure » affrontera la critique française.

Comme nous l'avons déjà annoncé, cette soirée de gala, qui réunira l'élite de la capitale, les représentants et les attachés militaires des diverses ambassades et de nombreuses personnalités du monde de la marine, comportera de nombreuses attractions : présentation de la musique des Equipages de la flotte ; adieux au public parisien des étoiles des ballets des Champs-Elysées (Irène Skorik, Jean Babilée, Youli Algaroff et Nathalie Phillipart, qui partent aux U.S.A.) ; rentrée du grand pianiste Szygmond Digat, de retour des U.S.A., etc., etc...

Harcelé, hier, de coups de téléphone, « Paris-presse » précise que la location ne s'effectue pas dans ses bureaux mais qu'elle est ouverte au théâtre des Champs-Elysées ; chez Durand, place de la Madeleine ; aux Œuvres sociales de la Marine, 2, rue Saint-Thomas-d'Aquin (tél. : Babylone 17-36).

POUR VOUS *Monsieur*

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT

65, CHAMPS-ÉLYSÉES

LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

Un grand roman d'anticipation : « LES HORIZONS FANTASTIQUES »

Léon Groc et Jacqueline Zorn vont publier, aux éditions « Le Sillage », dans la collection « Les horizons fantastiques », un grand roman d'anticipation intitulé « L'univers vagabond », qui conte une prodigieuse épopée au delà des limites du système solaire.

CLASSE 1950

2e CONTINGENT

Les intéressés ont tout avantage de suivre par correspondance les cours de **RADIO** (T.S.F.-Radar) ainsi que ceux de mécanique automobile pour être versés dans les formations techniques.

Demander la documentation gratuite à l'**ECOLE PROF. SUPER.**, 21, rue de Constantine, Paris (7e).

LA PETITE ANNIE

M. Viot, alléché par la promesse d'une forte récompense, a acheté un bateau sur lequel le marin Jean va partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage... Il n'y a plus qu'à constituer l'équipage...

Copyright opera mundi. K.F.S

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson à qui Louise n'a pas été indifférente..

14. - L'invitation à la chasse...

DEBOUT près de son lit, à l'hôtel Bedford, Wilson contemplait d'un air sombre son cummerbund déroulé et boursouffié comme un serpent en colère : la petite chambre d'hôtel bouillait encore du combat qu'ils venaient de se livrer. A travers la cloison, il entendait Harris se brosser les dents pour la cinquième fois depuis le début de la journée. Harris croyait à l'hygiène dentaire.

Wilson s'assit au bord de son lit pour se reposer. Il avait laissé sa porte ouverte à la fraîcheur et, de l'autre côté du couloir, il voyait à l'intérieur de la salle de bains. L'Hindou au turban était assis en grand costume sur le rebord de la baignoire : il lança à Wilson un regard énigmatique et s'inclina :

« Un court moment, Monsieur ! cria-t-il, si vous voulez vous donner la peine d'entrer ici... »

Wilson, furieux, fit claquer la porte. Puis, il entreprit une fois de plus, d'enrouler son cummerbund.

Il avait vu un film, autrefois — était-ce les « Quatre Lanciers du Bengale » ? dans lequel le cummerbund était merveilleusement discipliné. Un indigène enturbanné tenait la bande d'étoffe, tandis qu'un officier immaculé tournait comme une toupie, et la cummerbund l'enserrait étroitement, sans une ride. Un autre serviteur attendait près de lui, une boisson glacée à la main et un punkan se balançait à l'arrière-plan. Apparemment, ces choses sont mieux agencées aux Indes.

Pourtant, après un nouvel effort, Wilson parvint à enrouler la maudite ceinture autour de son corps. Elle le serrait trop, les plis n'allaient nas du tout et le bout se repliait en avant, de sorte que l'ajustage n'était pas caché par le veston. Il contempla mélancoliquement son image dans le seul bout de miroir qui restât entier. On frappait à la porte.

— Qui est là ? cria Wilson, imaginant pendant une minute que l'Hindou avait peut-être l'impertinence de le poursuivre... mais quand la porte s'ouvrit, ce n'était que Harris : l'Hindou était toujours assis sur la baignoire, de l'autre côté du couloir, et il feuilletait bruyamment ses attestations.

— Vous sortez, vieux ? demanda Harris, l'air déçu.

— Oui.

— Tout le monde sort, ce soir. Je vais avoir la table pour moi tout seul. Et c'est le soir du curry, ajouta-t-il mélancoliquement.

— Tiens, c'est vrai. Je suis désolé de le manquer.

— On voit bien que vous n'en mangez pas depuis deux ans, tous les jeudis soirs, mon vieux.

— Où dînez-vous ?

— Chez Tallit.

— Comment le connaissez-vous ?

— Il est venu régler son compte au bureau, hier, et il m'a invité.

— On ne s'habille jamais pour dîner, chez un Syrien, mon vieux : enlevez-moi tout ça.

— Etes-vous sûr ?

— Bien entendu, ça ne se fait pas du tout. Hors de question.

WILSON se mit à se déshabiller, tandis que Harris bavardait. Il aimait à écouter et le faisait bien. Son cerveau ressemblait à une passoire qui laissait filtrer des triviali'és tout au long du jour. Assis sur le lit, en caleçon, il entendait Harris : « Méfiez-vous du poisson, moi. Je n'y touche jamais »... sans que les mots fissent la moindre impression sur son esprit.

Wilson regarda dans la glace et passa ses doigts sur sa peau, sa peau trop lisse. Le visage qu'il y vit était rose et sain, dodu et sans espoir. Harris continuait à pérorer allègrement : « Un jour, j'ai dit à Scobie... » ; immédiatement, l'épaisseur d'un mot obstrua la passoire mentale de Wilson. Il pensa tout haut :

— Je me demande comment il a pu l'épouser.

— Nous nous le demandons tous, mon vieux. Scobie n'est pas si mal que ça.

— Elle est merveilleuse.

— Qui ? Louise ? s'écria Harris.

— Naturellement. Qui cela pourrait-il être ?

— Tous les goûts sont dans la nature, mon vieux. Je vous souhaite bonne chance.

— Il faut que je parte.

— Méfiez-vous des entremets, continua Harris, avec un petit sursaut d'énergie. Dieu sait que je serais content de pouvoir me méfier d'autre chose que du curry du jeudi soir !

En suivant le couloir, ils passèrent dans le rayon visuel de l'Hindou.

— Il faudra que vous vous laissiez faire un jour ou l'autre, mon vieux, dit Harris. Il prédit l'avenir au moins une fois à chacun de nous ; vous ne serez tranquille que quand il l'aura fait.

— Je crois pas à ces prédictions, affirma mensongèrement Wilson.

— Moi non plus. Mais il n'est pas mauvais du tout. Il m'a lu dans la main la première semaine que j'étais ici. M'a dit que je resterais plus de deux ans et demi. Je croyais alors que j'aurais ma permission au bout de dix-huit mois. Maintenant, je suis fixé.

DU bord de la baignoire, l'Hindou les regardait d'un air de triomphateur.

— Très bien, dit Wilson, allez-y, mais que ce soit rapide.

— Voulez-vous vous asseoir sur la baignoire, Monsieur lui demanda l'Hindou avec une grande courtoisie. Il prit la main de Wilson dans la sienne.

— C'est une main très intéressante, Monsieur, ajouta-t-il d'un ton peu convaincant, tout en la soupesant.

— Quel est votre tarif ?

— C'est suivant le grade, Monsieur. A quelqu'un comme vous, je demanderai dix shillings.

— Oh, bon, b

Pour ne pas céder à la pression russe

A Londres, les experts des Trois *s'organisent dans la guerre froide*

Un deuxième problème: la création d'un gouvernement atlantique

Par Lionel DURAND

MAINTENANT que se trouvent à Londres les principaux experts des gouvernements français, américain et britannique, les trois puissances occidentales commencent aujourd'hui leur consultation la plus vaste et la plus importante de l'après-guerre. MM. Jessup et Perkins pour les Etats-Unis, Sir William Strang et Sir Gladwyn Jebb pour le Royaume-Uni, MM. Massigli, de la Tournelle et Alphand pour la France, tiennent ce matin leur première séance de travail au Foreign Office.

Ils doivent préparer la réunion au cours de laquelle Ernest Bevin, Robert Schuman et Dean Acheson passeront en revue tous les problèmes mondiaux, afin d'élaborer une véritable stratégie globale de l'Occident.

Incidents graves

Alors que, jusqu'ici, les Occidentaux, lors de leurs réunions périodiques, devaient tenir compte de la possibilité d'un retour à la diplomatie à quatre, comprenant la Russie soviétique, il semble que, cette fois-ci, les trois gouvernements songeront avant tout à s'organiser sans faire d'hypothèses quant à l'éventuelle participation de Moscou à l'organisation du monde. Cette consultation se déroule, en effet, à un moment où la Russie, au lieu de marquer un désir de reprendre les négociations, fait montre d'une volonté bien arrêtée de faire échec aux Occidentaux sur tous les fronts de la guerre froide.

En quelques jours, des incidents graves ont permis de voir que, du côté soviétique, le vent tourne à l'intransigeance :

1) Un avion américain, le « Privateer », de la marine, est abattu en Baltique. Les renseignements concernant cet incident ont indiqué depuis que Moscou était au courant du voyage de l'avion, porteur d'appareils électroniques et d'instruments de précision de la plus haute valeur militaire. Certaines sources ne craignent pas de dire que l'avion fut délibérément abattu par la chasse soviétique.

2) Une note soviétique a réclamé le retrait des troupes d'occupation anglo-américaines à Trieste, alors que les conditions internationales nécessaires à cette opération n'ont pas pu être réunies.

3) Le journal officiel de la marine soviétique a réitéré la demande de Moscou en vue d'obtenir de la Turquie un débouché à travers les Dardanelles, pour la flotte rouge.

Ces événements, accompagnés de procès de « trahison » et « d'espionnage », de la fermeture des bibliothèques américaines à Prague, de l'expulsion de diplomates alliés en Hongrie, de manifestations inspirées contre le déchargement, dans les ports français, des armes du P. A. M., confirment l'esprit offensif actuel de la diplomatie soviétique.

C'est donc afin d'organiser la guerre froide que se réunissent les trois puissances occidentales à Londres.

Au premier plan des discussions, le projet français tendant à la création d'un Haut Conseil Atlantique, paraît déjà avoir obtenu l'accord de principe de Washington et de Londres. Comme nous l'avons indiqué ici, il y a quelque temps déjà, ce Conseil aurait pour but de fusionner, à plus ou moins brève échéance, les fonctions exécutives des organisations existant déjà, notamment le plan Marshall et le pacte Atlantique. M. Robert Schuman en a répété, hier, le principe essentiel : la nécessité d'un organisme permanent d'exécution auquel participeraient pleinement les Etats-Unis. Cet organisme, supra-national par essence, se verrait confier une partie des hautes fonctions exercées par les ministres de la Défense, des Finances et des Affaires étrangères des nations de la communauté atlantique. Ce serait, symboliquement, une sorte de « gouvernement atlantique », qui prendrait ainsi naissance.

Le projet annoncé officiellement par M. Bidault répond à deux préoccupations essentielles de l'Europe. D'abord, associer plus étroitement les Etats-Unis au sort de l'Europe.

C'est à partir de ce vaste problème, consistant à établir un cadre susceptible d'englober les intérêts occidentaux dans leur ensemble et capable de servir sur un plan global que seront examinées les questions particulières posées aux trois puissances dans différents secteurs de l'Europe et de l'Asie. Dès maintenant, les experts se chargent de comparer les divers projets en présence, d'établir un ordre du jour pour la conférence des ministres dont les décisions doivent marquer la naissance d'une nouvelle politique, à la mesure de l'alliance atlantique.

Entretiens bilatéraux franco-américains

LONDRES, 27 avril (Reuter). — Les experts français et américains qui participent avec leurs collègues anglais au groupe de travail qui prépare la prochaine conférence Acheson-Schuman-Bevin, vont tenir ce matin leurs premiers pourparlers bilatéraux.

Le groupe d'experts des Trois a tenu hier sa première séance plénière de travail.

CA S'EST PASSÉ LE...

27 avril 1945

MUSSOLINI ARRETE PAR LES PARTISANS

Le 27 avril 1945, « Bill », commandant un détachement de la 52e brigade garibaldienne (partisans non communistes), fut averti qu'une quarantaine de voitures allemandes essayaient de gagner la Suisse. A 9 heures, sur la route qui longe la rive nord du lac de Côme, le convoi fut intercepté. Les voitures furent visitées une à une. Tout à coup, un partisan vint prévenir « Bill » :

— La « grosse tête » est là, dans un camion allemand.

— T'es pas fou ! s'exclama « Bill ».

— Si, si, venez voir, chef !

Incrédule, « Bill » monta dans le camion, souleva une couverture et découvrit un soldat allemand portant des lunettes noires.

— Hé, camarade ! fit « Bill » en secouant l'Allemand qui resta muet.

— Excellence.

Pas de réponse.

— Camarade Benito Mussolini ! Tressaillement de l' « Allemand » qui fut vivement descendu du camion.

— Otez vos lunettes.

Mussolini s'exécuta en criant :

— Ne me touchez pas !

— On ne touchera pas un cheveu de votre tête, promit « Bill ».

Le 28, à 10 heures du matin, Mussolini et Clara Petacci étaient fusillés à Dongo.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Bals de nuit

Cercle Militaire, place Saint-Augustin, de 21 h. à l'aube : Gala (suivi de bal) de l'Association des anciens du corps expéditionnaire français en Indochine.

Hôtel Lutetia, 43, boul. Raspail : « Les maîtres-ouvriers tailleurs et l'Intendance ».

Conférences

18 h. 30, théâtre Marigny : « Souvenirs sur la IIIe République », par J. Paul-Boncour.

20 h. 30, 5, rue Las-Cases : « Charmes et mystères d'Afrique », par le professeur Griaule (films).

20 h. 45, 17, rue Lamandé : « Le problème de l'enfance coupable », par M. P. Blin.

Visites-conférences

15 h. : Les lissiers français dans leurs ateliers, Gobelins, Savonnerie, Beauvais ; r.-v. Manufacture, 42, av. des Gobelins (Mlle Blé). — Degas et la composition moderne ; r.-v. Musée du Jeu-de-Paume (Laure Garcin).

15 h. 30 : Les chefs-d'œuvre de l'Albertina de Vienne ; r.-v. Bibliothèque nationale, 58 rue de Richelieu.

Expositions

Grand-Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Palais de la Découverte, av. Roosevelt, de 10 h. à midi et de 14 h. à 18 h. : L'œuvre scientifique de Blaise Pascal ».

Fleuriste municipal, 3, av. de la Porte-d'Auteuil, de 10 h. à 18 h. : exposition d'azalées.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : exposition de l'Albertina de Vienne.

Rue du Dessous-des-Berges (13e), de 9 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : exposition « L'évolution des techniques à travers les âges ».

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau et Salon national indépendant.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Concerts

Studio, 26, rue Washington, 17 h. : Marie-Thérèse Louvel, pianiste.

Salle Gaveau (quatuors), 20 h. 45 : U. F. P. C.

Salle Iéna, 10, avenue d'Iéna, 21 h. : Chorale René Lefebvre. Danse, G. Watteau. Piano : de Mayo.

Salle Pleyel, 21 heures : Menuhin. Kentner (Brahms, Walton, Franck).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 21 heures : Concert avec Zipelius, Chisteller, Boschi, Léonard.

Générale

Théâtre des Mathurins : « Le bal du lieutenant Helt (Gabriel Arout).

Ventes des « Domaines »

S. C. V. M., 104, rue de Richelieu, 14 heures : bijoux (or, pierres, perles, bracelets, mod. et anc. en or ; colliers de perle de culture). Lots importants de stylographes et porte-mines ; 14 h. 30 : textile, cupronickel et ferrailles.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle numéro 1, Me Ader : beaux meubles et sièges, porcelaines, argenterie, tableaux anciens. Salle numéro 2, Me Collin : objets d'ameublement, tableaux, céramique, meubles, sièges, tapis. — Salle numéro 8, Me Baudoin : belle collection de timbres-poste de France. — Salle numéro 9, Me Vincent : livres modernes et éditions originales. — Salle numéro 10, Me Giard : objets d'art et d'ameublement anc. et mod., argenterie.

Armand ROTH

EST-IL FOU ?

"L'avocat" aux quatre fiancées recherchait des "douceurs" auprès des femmes

ARMAND ROTH, « l'avocat » qui avait disparu en gare de Lyon, le soir du 13 avril, a été retrouvé hier à Sannois... chez une quatrième fiancée !

Il n'était pas, comme on l'avait cru, un escroc au mariage. Il se contentait de se faire héberger et nourrir ou de se faire envoyer des « douceurs », à la clinique de Toulon, où, après avoir été trépané, il suivait un traitement.

Par contre, si aucun fait ne peut être retenu à sa charge quant à ses multiples relations sentimentales, le juge d'instruction Vinay a, dans ses dossiers, un mandat d'amener datant du mois d'août dernier, au nom du pseudo-avocat, pour chèques sans provision.

Roth est, depuis hier, l'hôte de la chambre des agités de l'hôpital d'Argenteuil. Pour le maintenir, on a dû l'attacher sur son lit. Il bredouillait des mots sans suite lorsque les policiers l'ont découvert, hier matin, dans un pavillon de Sannois appartenant à Mlle Claire Masurel, 38 ans, professeur au lycée de jeunes filles de Vannes. Un docteur l'examinera aujourd'hui pour voir s'il ne simule pas la folie.

Au cours d'une brève perquisition, opérée dans le pavillon, le commissaire de police de Sannois a trouvé une procuration, signée de Mlle Claire Masurel, permettant à Roth de jouir de tous les avantages matériels du pavillon pendant le temps qu'il le désirerait.

Interrogées, toutes les fiancées (Sannois, Paris, Saint-Etienne, Saint-Raphaël et peut-être aussi Lyon) ont confirmé que Roth leur avait toujours assuré qu'il exerçait la profession d'avocat. Pourtant aucun registre ne fait mention de son nom.

Les enquêteurs, qui n'ont trouvé sur Roth qu'une simple carte d'électeur établie à Lyon et une carte de capitaine F.T.P., vont essayer d'établir si l'homme ne cherchait pas à se cacher en demeurant à Sannois, alors qu'il était « attendu » dans plusieurs endroits. Roth était parti de Toulon avec tous ses papiers d'identité et plusieurs certificats médicaux. Ni les uns ni les autres n'ont été retrouvés en sa possession.

Claire Masurel, la fiancée de Sannois, est attendue prochainement au commissariat de Sannois. Si Roth n'est pas reconnu fou, les policiers lui confirmeront le mandat délivré contre lui par M. Vinay, juge d'instruction.

Pour l'instant, ils se demandent si Roth est bien la véritable identité du « fiancé »...

Christian GUY.

Assassin de deux chauffeurs de taxi et déjà condamné à mort...

Michel WATRIN est jugé aujourd'hui pour son second crime

devant les assises de Saône-et-Loire

CHALON-SUR-SAONE, 27 avril (de notre corr. part.)

MICHEL WATRIN joue sa tête pour la seconde fois devant les assises de Saône-et-Loire. En décembre 1946, et à huit jours d'intervalle, ce jeune aventurier de 18 ans, originaire de Verdun-sur-Meuse, abattait d'une balle dans la nuque, pour les dépouiller, les chauffeurs de taxi Becker, à Gravelotte (Moselle), et Teyre, près de Mâcon (S.-et-L.). La cour d'assises de Metz condamna à mort Watrin, le 4 mars 1949, pour le premier forfait.

Aujourd'hui, c'est pour l'assassinat de Teyre que le jeune meurtrier comparaît à Chalon, assisté de Me Naud, du barreau de Paris.

Vêtu de bleu marine, bâti en sportif, le visage sympathique de jeune premier, genre mauvais garçon, Michel Watrin, qui a aujourd'hui vingt-deux ans, reconnaît sans la moindre réticence tout l'odieux de ses forfaits et pour les expliquer s'étend complaisamment sur son « cas », un terme fort à la mode d'aujourd'hui. Il explique notamment avec un calme déconcertant que la solitude à laquelle il fut livré depuis son enfance, du fait de la désunion de ses parents et la fréquentation assidue du cinéma sont à l'origine de sa « perte de tout sens moral ».

Simulacre ou sincérité ? Toujours est-il que cette confession se termine par des larmes et cette attitude contraste singulièrement avec celle de sa première comparution devant les assises de Metz. Il est vrai que trois ans et demi de cellule ont laissé au jeune assassin le temps de se composer un système de défense.

Le verdict sera rendu dans la soirée.

Son père l'enchaînait pour empêcher ses fugues...

BORDEAUX, 27 avril. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Mis aux fers, comme un forçat ! C'est ainsi que fut découvert, hier, par les gendarmes de Bayonne, sous un appenti, 9, rue Denis-Etcheverry, le jeune Jean Aulet, âgé de 15 ans.

La mère, une divorcée, remariée avec cinq enfants d'un premier lit, a déclaré « que son fils était le plus « difficile », et que c'était pour le guérir de son goût prononcé pour les fugues et le chapardage que son mari le traitait ainsi.

Confié au centre d'accueil de la Sauvegarde, le jeune garçon s'est effectivement enfui quelques heures plus tard, mais il a été retrouvé.

AUTO CONTRE ARBRE :

Un mort, trois blessés

CHARTRES, 27 avril. — Une automobile conduite par M. Henri Fouasse, demeurant 26, avenue d'Orléans, à Paris, s'est jetée contre un arbre près de Courville-sur-Eure.

M. Fouasse, sa femme et ses deux fillettes âgées de 14 et 11 ans, ont été grièvement blessés. Mme Fouasse est décédée au cours de son transport à l'hôpital de Chartres.

L'ASSEMBLÉE

(Suite de la première page.)

Et d'ajouter :

— Ceux qui n'étaient pas députés ont été condamnés. Ce sont toujours les lampistes qui paient. En cas de flagrant délit, il faut « poursuivre les poursuites ».

Me de Moro-Giafferi conclut :

« L'immunité parlementaire est une atteinte au principe de l'égalité des citoyens. »

Puis, M. Capitant se réjouit de l'attitude du tribunal de Brest, cependant que M. Teitgen père, regrette les faiblesses des magistrats locaux.

L'apparition à la tribune de M. Ramaroni se traduit par une fuite éperdue des députés en direction de la buvette.

Les deux ordres du jour

Rappelons pour mémoire que deux ordres du jour ont été émoumis dès le début de l'après-midi au vote de l'Assemblée.

Le premier, présenté par M. Jacques Duclos au nom du groupe communiste, demande que soient engagées des poursuites contre le procureur de Brest, « coupable de forfaiture ».

Le second, présenté par tous les autres groupes de l'Assemblée, se contente de rappeler les dispositions de la Constitution, selon lesquelles un député, en cas de poursuites engagées sur flagrant délit, est exclu du bénéfice de son immunité.

De ce principe général, on peut déduire que les poursuites seront reprises contre les deux députés communistes Alain Signor et Marie Lambert.

DA SILVA RÉCLAME A Me FLORIOT

1 MILLION DE DOMMAGES-INTERETS !

De Bayonne, où il continue à résider à la « Villa Fazenda », Joas Da Silva Ramos a chargé Me Bricou, avoué à Paris, d'assigner en diffamation Me René Floriot, avocat de la famille de Monique Da Silva, en raison d'une interview rendue publique dans laquelle il déclarait que des trois hypothèses relatives à la mort de Monique : accident, suicide ou crime, la dernière seule était à retenir et que Joas était le meurtrier de sa femme.

Joas Da Silva réclame à Me Floriot un million de dommages-intérêts.

LES COMMUNISTES GRANDS PERDANTS AUX ELECTIONS HOLLANDAISES...

LA HAYE, 27 avril (Reuter, A.F.P.). — Les grands perdants aux élections provinciales hollandaises, qui se sont déroulées hier, sont les communistes qui sortent de l'épreuve perdant près de la moitié de leurs sièges.

Voici les résultats définitifs des élections :

Sièges à pourvoir 590 : Catholiques 169 (+1) ; socialistes 156 (—1) ; communistes 31 (—25) ; libéraux démocrates 49 (+12) ; chrétiens historiques 70 (+8) ; antirévolutionnaires 77 (—1).

J.-G. DOMERGUE poursuit la mère de trois de ses modèles

Sur la plainte du peintre Jean-Gabriel Domergue, qui s'est constitué partie civile par l'intermédiaire de Me Landowsky, Mme Henriette Brachenet, 31, avenue Hoche, a été inculpée d'abus de confiance par M. Oimi, juge d'instruction.

Pendant l'été 1947, Jean-Gabriel Domergue fit à Cannes, avec l'autorisation de leur mère, le portrait des trois sœurs Brachenet. Les tableaux terminés, Mme Brachenet les lui demanda pour les montrer à sa famille puis elle voulut les acheter, mais le prix exigé par le peintre (450.000 francs) l'arrêta. Jean-Gabriel Domergue voulut alors rentrer en possession des toiles.

— S'il s'agissait de paysages, je vous les ferais rapporter tout de suite, répliqua Mme Brachenet. Mais je ne veux pas que les portraits de mes filles soient achetés par un étranger. Aussi je les garde.

Futur Comptable

Si tu veux, tu peux

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit N° 3.770, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

Le 26 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 372.800 exempl.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

LES SOCIALISTES S'INQUIÈTENT des enfants martyrs

Une délégation du groupe socialiste, composée de MM. Lussy, président, et Minjoz, et de Mmes Lempereur et Degrond, s'est rendue ce matin auprès du garde des Sceaux pour l'entretenir du grave problème de l'enfance martyre.

Après un échange de vues touchant le fond même du problème, la délégation a vivement insisté auprès de M. René Mayer pour que des instructions précises soient données aux procureurs généraux en vue d'obtenir une application plus rigoureuse des lois existantes.

La délégation a, d'autre part, « émis le vœu qu'un appel à minima soit formulé chaque fois que la peine infligée apparaîtra entachée d'une indulgence inadmissible en la matière ».

La Commision du Travail réclame 50 millions pour les ouvriers de Michelin

La commission du Travail, à l'unanimité des trente-deux commissaires présents, a réclamé l'urgence pour une proposition de loi invitant le gouvernement à verser un secours de cinquante millions aux ouvriers de l'usine Michelin.

PAYSANS ET POLICE AUX PRISES A LIMOGES

LIMOGES, 27 avril. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Ce matin, vers 11 h. 15, répondant à l'appel lancé par M. Fernand Clabaud, président des preneurs de baux ruraux, deux cents paysans venus à Limoges à l'occasion de la foire, ont envahi le palais de justice pour protester contre un certain nombre de jugements rendus récemment. Un important service d'ordre intervenant, de courtes mais violentes bagarres se produisirent.

De nouvelles manifestations sont prévues cet après-midi à l'occasion de la comparution devant la justice de paix du député communiste Alphonse Denis et de deux conseillers municipaux communistes, Mme Lagrange et M. Duqueyroix.

LE COMITE CONSTITUTIONNEL est l'hôte de l'Elysée

Le président de la République et Mme Vincent Auriol ont offert à l'Elysée un déjeuner en l'honneur des membres du comité constitutionnel, auquel assistaient MM. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, et Gaston Monnerville, président du Conseil de la République.

PAR CRAINTE D'ETRE DENONCE LE DESERTEUR ALLEMAND TUA...

STRASBOURG, 27 avril. — Le juge d'instruction de Saverne vient de faire écrouer Joseph Eber, 25 ans, domicilié à Grisheim. Déserteur de la Wehrmacht, Eber avait, en novembre 1944, assassiné une couturière, Mme Rosalie Maetz, âgée de 40 ans, qui l'avait découvert dans la grange où il se cachait.

La police allemande n'avait pu retrouver sa trace. A la libération, les enquêteurs français reprirent le dossier, mais ce n'est qu'hier qu'Eber de nouveau interrogé, a reconnu les faits.

Il déclare avoir assassiné la couturière parce qu'il craignait d'être dénoncé.

UN PARACHUTE TOMBE DANS LA MANCHE

LA HAYE, 27 avril (Reuter). — Selon un message radio recueilli à La Haye, tous les navires se trouvant dans la Manche ont été avertis d'exercer une surveillance vigilante, un parachute ayant été vu tombant dans la mer, de l'île de Wight. Le message ajoute qu'un avion survole le lieu présumé de la chute.

30 puits comme le no 2 de Lacq et la France n'achètera plus de pétrole

BORDEAUX, 27 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des essais de production concluants ont eu lieu au puits numéro 2 de Lacq. 45 mètres cubes ont été produits à l'heure, ce qui donne un total de 1 million 80 000 litres dans la journée.

La pression au fond du puits est de 71 kgs 500 par centimètre carré et demeure constante, malgré les variations de débit. On croit être tombé sur une couche très importante et la productivité serait infinie. Trente puits de ce genre, assure-t-on dans les milieux autorisés, et la France n'achètera plus de pétrole, si le débit est maintenu.

PARIS express

■ LA PETITE HELENE POTTIER, cinq semaines, maltraitée par sa mère, est dans un état stationnaire. La mère est consignée à l'hôpital Saint-Louis.

■ MICHELE ALFA avait, pendant l'occupation, fait réquisitionner l'appartement d'Henry Bernstein : aucune inculpation, mais enquête à propos des objets disparus du domicile du dramaturge.

■ ARRETE AVEC LA BANDE DU GANGSTER GIRIER, Fernand Cruel était accusé d'avoir tué le trafiquant Guérin : le meurtre n'étant pas prouvé, Cruel est mis en liberté provisoire.

■ ANATOLE IVINSKY, qui s'était jeté dans les escaliers de la « Souricière », serait un simulateur : aucune fracture n'a été décelée à la radio.

VIe ARRONDISSEMENT

DES VETEMENTS ET DU LINGE d'une valeur de 100.000 francs sont volés à M. Jean Hestinger, artiste lyrique, dans son auto stationnée devant son domicile, 49, rue Bonaparte.

IXe ARRONDISSEMENT

UN MOTOCYCLISTE, CHRISTIAN AMBLARD, boucher à Fontaine-Heudebourg, renverse et blesse grièvement, sur un passage clouté, boulevard Haussmann, Mme Jeanne Ambor, 17, rue de Montenotte.

ALORS QU'IL TRAVAILLAIT dans un immeuble, 26, rue Drouot, M. André Vanzenri, âgé de 29 ans, serrurier, demeurant 46, rue de Babylone, tombe dans la cage de l'ascenseur et est grièvement blessé. A Lariboisière.

Xe ARRONDISSEMENT

PENDANT QU'IL DEJEUNE, SEUL, DANS SA CUISINE, un boulanger, M. Nestor Bichon, cinquante-deux ans, 28, rue Jean-Sambre-et-Meuse, s'écroule, intoxiqué par les émanations du réchaud à gaz.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

TROIS NORD-AFRICAINS attaquent, rue Caplat, M. François Langlare, étudiant, demeurant 12, rue Saint-Luc, et lui volent 1 500 francs.

BANLIEUE

UN BOUCHER DE 64 ANS, M. Pierre Filleux, 49, avenue Gabriel-Péri, à Saint-Ouen, est attaqué, près de son domicile et délesté de son portefeuille contenant 7.000 francs.

ELECTROCUTE AU COURS DE SON TRAVAIL, dans une usine de la rue Mesnil, à Asnières, M. René Lebon, âgé de 23 ans, électricien, 9, rue Duchesnay, meurt à l'hôpital Beaujon.

— UNE AUTO CONDUITE par M. Yves Leleu, 28 ans, journaliste, 152, avenue de Neuilly, à Neuilly, entre en collision avec une autre voiture au bois de Boulogne. M. Yves Leleu, grièvement blessé à la tête, est à l'hôpital Marmottan.

PROVINCE

L'ASSASSIN DE LA TANTE de l'entraîneur Semblat, Mlle Maligne, 72 ans, tuée en juin 1949, à Saint-Georges-les-Baillargeaux, près de Poitiers, est un évadé de l'école de réforme de Saint-Hilaire, Georges Guilleminot, qui est arrêté.

TOUJOURS EN FUITE, les deux gangsters de Berck, Beckmans et Mulder, attaquent et dépouillent un camionneur près de Louvain puis disparaissent.

UN INCENDIE DETRUIT A RENNES un entrepôt d'articles de voyage. Plusieurs millions de dégâts.

LA CONCIERGE ET SON « COQUIN » AVAIENT FUI avec les termes d'avril

Lucien Deshouillères, 43 ans, ouvrier spécialisé à la régie Renault, a été écroué par M. Raoult, juge d'instruction, sous l'inculpation de recel.

Condamné jadis à treize mois de prison pour vol, Deshouillères était redevenu un honnête homme et le serait peut-être resté s'il n'avait, au mois de janvier, rencontré son mauvais génie, Mme Cardinal, concierge, 53 bis, rue Lafayette, chez qui il s'installa.

Après avoir touché les termes du 15 avril, soit : 100 000 francs en espèces et 150 000 francs en chèques, la concierge décida d'utiliser cette somme pour acheter un débit de boissons en Bretagne et convia Deshouillères à l'accompagner. Il accepta.

Le 16 avril, ils se donnèrent rendez-vous dans un café proche de la gare Montparnasse. Mais Mme Cardinal y vint seule. Deshouillères ayant préféré partir de son côté avec les 50 000 francs qu'elle lui avait remis quelques heures auparavant.

A la suite d'une plainte du propriétaire, Deshouillères fut rapidement appréhendé, mais Mme Cardinal n'a pas encore été retrouvée.

PARTICIPEZ AU CONCOURS DU MEILLEUR SLOGAN PUBLICITAIRE

CADILLAC

doté de 1.500.000 FRANCS de prix

en allant voir

CASIMIR

A L'AUBERT-PALACE et au GAUMONT-THEATRE

CADILLAC, l'aspirateur de l'ère atomique

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

LA TERRE A TREMBLE

C'est en Italie que vient d'être enregistrée une nouvelle secousse sismique qui, toutefois n'a fait aucune victime. En France, par contre, si la terre n'a pas tremblé, le mauvais état de certaines routes dispense généreusement aux usagers, secousses et cahots. Pour rouler avec le maximum de confort, sans heurts, faites monter sur votre voiture des amortisseurs Allinquant-De Carbon avec lesquels on roule comme sur du velours.

DÉMANGEAISONS quel supplice!

★ disent tous ceux qui souffrent d'ECZEMA, PSORIASIS, ACNÉ, BOUTONS. Ils les combattront en appliquant sur le mal des compresses d'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER cicatrisante et désinfectante. *Tres Phies. V. 763 P-9144.*

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

L'ECZEMA SERA SOULAGÉ

Peu à peu ces boutons, ces dartres s'atténueront. Quelques applications du Remède D.D.D., et vous constaterez une amélioration très sensible de l'état de votre peau et de votre teint. Les douleurs et les démangeaisons seront calmées par ce remède externe et agréable.

Toutes pharmacies.

Visa N° 1396 P. 4953

LE REMEDE D.D.D.

Soulage rapidement

La machine à laver **ASTORIA** vous apporte la solution au problème du lavage :

Pour vos **blanchisseries automatiques**

Pour toutes **collectivités**

Pour votre **usage domestique**

cette machine longuement étudiée et parfaitement au point, dépasse de beaucoup en qualité et efficacité tout ce qui a été conçu à ce jour.

Economique, robuste, pratiquement inusable elle est garantie 2 ans, elle lave, rince, essore 6 kgr. de linge en moins de 45 minutes

Une démonstration vous convaincra

12, rue de Pressbourg, 12
Paris 16e. Tél. : COP : 48-27

Demandez notice gratuite :
FOIRE DE PARIS, Terrasse F, Hall 15, Stand numéro 1.503.

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER remboursement en 200 mois

CREDIT MUTUEL FONCIER

101, rue Saint-Lazare PARIS, tél. Tri. 92-28

membre de l'Union Nationale des Sociétés françaises de Crédit mutuel immobilier, affiliée à l'International Union of Building Societies et à la Confédération générale de l'Epargne. F. 441.889.569 attribués à ce jour.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES vous seront payés au maximum des cours pratiqués et comptant. C. Marivaux, 13, rue Marivaux, angle 8e des Italiens

C'est à 6 heures du soir qu'on voit la différence !

L'AIR PEU SOIGNÉ, gêné, l'un persiste à employer une lame ordinaire. L'autre, sûr de lui, souriant, le visage impeccable, utilise la bonne lame Gibbs Mince. Elle seule, grâce à son biseautage sans morfil, peut attaquer le poil à la base et le supprimer, en douceur, pour toute la journée. De plus, chaque lame fait l'objet d'un contrôle minutieux : aussi toutes les lames d'un paquet sont-elles parfaites !

LAME GIBBS MINCE

LA-03-102

Après dix, vingt, cent lavages une chemise en tissu traité **"Saicofix"** n'aura pas rétréci. Depuis un an, un million de Français soucieux de leur confort et de leur élégance ont adopté **"Saicofix"**.

"Saicofix" n'est pas une marque de chemises, mais un procédé de traitement des tissus qui servent à leur fabrication : **"Saicofix"** évite le retrait au lavage, sans pour cela nuire à l'aspect flatteur du tissu, caractéristique de sa qualité.

TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

JOHNNY HAZARD

Le ventriloque « Ventro » a enfin retrouvé son cher mannequin « Voco » qui lui avait été enlevé par des bandits...

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE MEMBRE-BOCHER-PORTE-CAR. 50-04

Alice Chavane a établi pour vous le bréviaire de la fiancée "milieu de siècle"

Les jeunes filles ont deux douzaines de désirs

1) Passer leurs vacances en Sicile ;
2) Faire un métier d'homme, préférence : ambassadeur ou avocat ;
3) Danser le be-bop ;
4) Dîner au champagne chez Maxim's ;
5) Se marier avec un homme, préférence : explorateur polaire.
6) Gagner de l'argent le plus vite possible ;
7) Poser pour des magazines ;
8) Piloter une petite voiture ;
9) Se maquiller en cachette ;
10) Camper dans le Tyrol ;
11) Vivre une belle histoire d'amour ;
12) Ressembler à Michèle Morgan ;
13) Savoir deux douzaines de mots d'argot ;
14) Partir quinze jours aux U.S.A. ;
15) Etre hôtesse de l'air ;
16) Avoir beaucoup d'enfants en commençant par un garçon ;
17) Apprendre le judo pour faire « casseur ».
18) Avoir la taille fine ;
19) Avoir beaucoup de chemisettes amusantes ;
20) Avoir une montre qu'on ne quitte pas même en se baignant ;
21) Habiter un studio au 8e étage ;
22) Avoir un chien méchant ;
23) Posséder un rollyflex ;
24) Lire les « Chemins de la liberté » (avec permission ou pas).

Vos parents. Naturellement, les parents sont les derniers à s'en douter ! Probablement, vous devinez d'avance leurs réactions ? Avec un peu d'habileté, la nouvelle va passer comme une lettre à la poste. Adressez-vous au plus compréhensif (papa ou maman). Vous êtes bien décidée ? Alors, soyez ferme. Pour une fois, dites : « Je veux », mais dites-le gentiment.

Vous aurez prévu les arguments « contre » (les parents en ont toujours, et quelquefois avec raison). Prévoyez les arguments « pour ». Ainsi la lutte sera plus égale. N'essayez pas d'emporter le oui le premier jour. Les idées cheminent assez lentement dans la tête des parents.

Votre bague. Une jeune femme de mes amis, qui en est à son deuxième bébé, m'a dit l'autre jour : « Mon mari va me donner ma bague de fiançailles ». La bague est un symbole, une tradition. Mais je ne vous apprends rien, les temps sont changés. Vous ne serez donc pas déshonorée de ne pas avoir de bague, comme au temps de la baronne Staffe, le jour même où vous serez fiancée officiellement.

La bague n'est pas aussi indispensable au bonheur que l'appartement, le linge de maison, le frigidaire ou même la batterie de cuisine. La bague peut attendre.

Vos obligations. Autrefois, il y avait « la signature du contrat ». Cette cérémonie comprenait un dîner à la fois fermé et officiel où figuraient le notaire de la famille et les tantes de province. Ce dîner quelque peu ennuyeux s'est supprimé de lui-même. Mais avant d'annoncer « urbi et orbi » vos fiançailles, organisez un dîner qui réunira vos parents, les parents de votre fiancé et l'ami très intime dont l'intervention aura facilité vos fiançailles.

Ne cherchez pas à « bluffer » votre nouvelle famille. Soyez simple dans votre tenue, dans votre menu et dans votre comportement. Mettez bien en vue sur une table du salon les fleurs que votre fiancé vous aura envoyées.

Arrangez votre table avec goût : fleurs et fruits mélangés au milieu dans une grande assiette. Fleurs blanches ou roses, nappe blanche immaculée, bougies blanches ou roses. Menu de deux plats et un légume. Glace ou parfait auquel vous pourrez donner un nom (le vôtre), et naturellement, champagne.

Ne mélangez pas les vins et pensez qu'un bon champagne sec doit être de la fête. Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas de couples ou de fiûtes, tout cela est démodé.

Buvez vous-même modérément. Ne vous agitez pas comme quelqu'un qui est dépassé par l'événement. Vous ne serez jolie que calme, sereine, et naturelle. Bien entendu, vous devez être placée à table, à côté de votre fiancé, tandis que votre mère prendra à sa droite votre futur beau-père et que votre future belle-mère sera à droite de votre père.

L'annonce aux amies. Lorsque vos deux familles sont consentantes, annoncez officiellement la nouvelle à vos amies. Ou tout au moins réunissez-les à cette occasion pour leur présenter votre fiancé. La meilleure formule, c'est « le verre », à 7 heures. Pas de cocktails, ni de mélanges. Vous aurez tout intérêt à acheter un bon champagne sec (le seul qui ne rende pas malade). Pour ceux ou celles qui le craignent, prévoyez des jus de pamplemousse bien frais et qui peuvent d'ailleurs être mélangés au champagne pour faire une excellente boisson. Il s'agit de donner du « pep » à tous, mais pas de leur tourner la tête.

Préparez dans votre salon, s'il est grand, ou dans votre salle à manger, si les deux pièces communiquent, ou dans votre chambre, si vous n'avez qu'une chambre, une table (qui pourra être une table de bridge) sur laquelle vous poserez un plateau avec les verres, tous de la même taille.

Distribuez comme vous le pourrez, et au besoin en ajoutant deux tables basses à côté de la table principale, vos petits fours, sandwiches, etc. Si cela se passe au salon, évitez la nappe, qui y serait dépaysée. Au contraire, si vous avez une salle à manger, mettez une jolie nappe, des fleurs, des fruits et vos plus jolis plateaux.

Fixez une limite à votre réception (de 7 à 9 heures par exemple), surtout si vous voulez la prolonger avec votre fiancé et vos deux amis très intimes. N'ayez pas l'air, vis-à-vis de vos amis, d'avoir découvert ou inventé les fiançailles. Dites-vous que c'est déjà arrivé à d'autres et, tout en ne dissimulant pas votre bonheur sous des airs d'indifférence, parlez-en avec calme et simplicité.

Si vous êtes timide, raisonnez-vous. Si vous pressentez qu'une de vos amies est jalouse, n'étalez pas avec orgueil votre jolie sous son nez. Evitez-la plutôt jusqu'à ce que tout « se tasse ». Invitez votre mère, faites-lui comprendre que sa présence doit être plutôt une apparition.

Vos sandwichs. Vous pourrez les faire vous-même, à condition qu'ils soient bien faits. Prenez vos pains de mie ou vos pains bis la veille, faites-les couper par le boulanger, qui a des couteaux spéciaux, et faites des tartines petites, de préférence aux sandwiches. Vous aurez le choix entre jambon, salade, cresson (pilé avec beurre, sel et poivre), saumon, caviar, œufs durs. Ainsi, vous réunirez les couleurs rose, verte, brune, jaune, ce qui sera amusant.

Ajoutez un plat de petites saucisses chaudes. Prévoyez pour « piquer » ces sandwiches et ces saucisses une assiette de bâtonnets (des cure-dents américains) et, bien entendu, une pile d'assiettes à dessert et de serviettes à thé.

En dehors de cela, faites une pyramide d'œufs durs, toujours bien accueillis par les affamés. Si vous avez l'intention de prolonger la fête avec quelques intimes, prévoyez un plat froid (poulet en gelée, chaud-froid bœuf mode) que vous aurez réservé à la cuisine.

Les cadeaux. ELLE. — Faire un cadeau à un homme, c'est toujours difficile. Naturellement, une fiancée n'est pas du tout obligée de faire des cadeaux à son fiancé. Mais il est beaucoup plus gentil qu'elle en ait envie. Qu'allez-vous lui donner ?

La tendresse tombe toujours juste : un stylo, un bracelet-montre, un bricket, un bibelot d'antiquaire (lequel bibelot entrera ensuite dans la communauté), un objet d'argent...

LUI. — Depuis la bague jusqu'au vison, c'est illimité. Pour la bague, il aura « discrètement consulté » pour savoir quelle est la pierre favorite de la jeune fille. En général, les fiancés ont peur des perles (perle pleure), des émeraudes (pas de vert), des aigues marines (changeantes)... Il reste encore le diamant, le saphir, le rubis et, en moins précieux, les zircons, les topazes, les turquoises... Les montures se font sur or jaune, gris ou vert et quelquefois les trois ors mélangés. On n'a pas entendu dire que les perles portaient malheur en colliers.

Les clips sont toujours bien accueillis par une femme. En or, en pierres précieuses montées sur or, ils doivent pouvoir se fixer sur une monture qui en fait un bijou entier, et s'en détacher pour orner les deux revers du tailleur.

La mode est un peu passée d'envoyer des « cartons », pour annoncer des fiançailles. Trois lignes dans un quotidien suffisent. Pour les amis, prenez votre téléphone et annoncez-les ou bien envoyez un petit mot simple et gentil.

Le temps des fiançailles est toujours un peu difficile. Vous sortez, votre mère n'est pas contente. Si elle vous accompagne, c'est vous qui êtes de mauvaise humeur. Limitez donc ce temps.

Mariez-vous, mais attention aux superstitions. Ni en mai, ni en septembre.

Ces mariées ont fait rêver la princesse Margaret

Ces deux mannequins sont venues présenter ces deux robes de mariée. A gauche : organdi plissé, voile à la vierge, couronne de perles et parures de perles ; à droite : corsage en petites fleurs brodées à l'anglaise, béguin pareil, tout petit voile assorti (Jean Desses).

Voici ce que porteront cet été les ambassadrices de la jeune fille française à l'étranger

(texte et dessins de Martine COMPÈRE-MOREL)

LA jeune fille française a des ambassadrices permanentes à l'étranger qui lui assurent son renom. Ce sont les vedettes du cinéma et du théâtre. La toilette fait partie de leur métier, c'est pourquoi les couturiers sont si fiers de les habiller. C'est pourquoi également je suis allée les voir pour leur demander ce qu'elles ont choisi pour la belle saison.

● **BRIGITTE AUBER.** — La charmante jeune fille 1950 de « Rendez-vous de Juillet » était habillée chez Carven. Mais Brigitte Auber ne gagne pas encore assez d'argent pour s'habiller chez les grands couturiers.

Elle va jouer au théâtre « Georges et Margaret » avec Denise Grey, et sera la partenaire de Jean Marais, au cinéma, dans « Nez de Cuir ».

Elle a commandé pour ses débuts sur les planches une robe de chambre, un pyjama et des pantalons de tailles très marquées et les grands cols. Elle s'applique à être très nette et très élégante à toute heure de la journée. Aussi a-t-elle choisi une robe de cocktail bleu-marine à la ligne sobre et au décolleté imposant (dans le dos) (Maggy Rouff).

Elle n'aura donc pas trop chaud en Italie où elle pense tourner prochainement.

● **MICHELE GERARD.** — Quand il l'a vue jouer « Bobosse », l'auteur, André Roussin, s'est promis de créer un rôle spécialement pour elle.

Elle choisit ses robes avec simplicité et toute la maison l'aime beaucoup.

Elle a commandé un ensemble très jeune en lainage bleu accompagné d'une cravate. Le col et les poignets sont blancs glacés. (Maggy Rouff).

● **CHRISTINE ELSEN.** — Avant de partir en tournée, elle a remis à neuf son tour de chant — et sa garde-robe : elle portera désormais une robe de tulle vert et mauve. (Maggy Rouff).

● **VERA TALCHI** est une toute jeune fille. C'était encore une petite fille dans « Au delà des grilles » où elle partageait la vedette avec Jean Gabin et Ira Miranda.

Elle est venue chez Helm jeune fille avec sa maman et une armée de cinéastes et de photographes qui lui ont conseillé une petite robe d'après-midi en shantung rouge imprimé blanc. (Helm jeunes filles).

● **ANOUK FERJAC** a 17 ans. Avant de devenir une de nos starlettes les plus populaires, elle fut vedette du Casino de Paris. Elle a choisi une robe du soir courte en tulle et satin rose. (Helm jeunes filles).

● **CLAUDE BESSY.** — Nouvelle petite étoile de l'Opéra dans « Septuor » ne pense qu'à la danse. Mais elle a trouvé un moment en dehors de son travail pour choisir chez Balmain un tailleur à fines raies bleues et blanches.

CHRISTINE ELSEN — *BRIGITTE AUBER*

gabardine. La robe du soir de Margaret, que portera Brigitte, s'appelle « Gisèle » : elle est blanche en organdi et quipure.

● **NICOLE COURCEL.** — Autre starlett dans « Rendez-vous de juillet » et nouvelle vedette dans « La Marie du Port », Nicole Courcel, qui va tourner « Stella », a choisi pour les grandes soirées de la saison parisienne une robe du soir ainsi qu'une robe de cocktail bleu-marine décolletée sans épaulettes. (Carven).

● **CECILE AUBRY.** — Pour son film « Manon » et son apparition au gala de l'Union (en dompteuse de poney), Cécile Aubry était aussi habillée par Carven. Elle a commandé pour ses vacances : une robe du soir, un costume de plage et une robe d'été multicolore à decolleté bateau.

● **ODILE VERSOIS.** — L'ex-jeune danseuse passe des « Dernières Vacances » au « Premier Jour ». C'est la pièce d'un nouvel auteur, André Lem, qui sera jouée prochainement au studio des Champs-Elysées dans une mise en scène de Pierre Valde.

Odile Versois et Lucienne Lemarchand, les deux interprètes féminines de cette pièce, ont longtemps hésité à choisir une robe chez Carven.

● **DENISE CARDI,** qui a tourné « Noces de sables » et joué « Othello » au Vieux-Colombier, aime les

Votre rubrique quotidienne

ELLES SONT JUMELLES PAR LA VOIX

Ces deux jeunes fille, Yolande, 22 ans — ci-dessus — et Marina, 18 ans — ci-dessous — ont des voix absolument identiques. Elles chantent dans le même registre, dans le même ton. Quand elles interprètent ensemble « Madame Butterfly » qu'elles ont travaillé avec la créatrice du rôle Zora Dorly, on a l'impression de n'entendre qu'une seule voix. Ceci est très utile sur le plan pratique car l'une des deux peut terminer une vocalise que sa partenaire laisse en panne.

Bien que dissemblables physiquement tout le monde les croit sœurs. Il y a un an, elles ne se connaissaient pas.

Elles ont décidé de s'associer, car leurs deux jolies voix de soprano

réunies forment un vrai numéro original. Elles atteignent avec la même facilité le contre-contre-ré. Zarah Dorly estime qu'il s'agit d'un tour de force. C'est la première fois que dans le répertoire d'opéra deux artistes chantent ensemble le même rôle.

Anne RISTORI.

■ *Votre beauté*

Les mains devront être impeccables bien entendu. Soignez-les d'avance, mettez chaque soir une bonne crème en massant doucement. Ne mettez pas de vernis rouge ce jour-là et ayez une main de vraie petite jeune fille : ongles courts, main soignée, jolie, avec une teinte incolore, exactement comme un coquillage de nacre. Si vous avez l'habitude du vernis, employez ce jour-là un vernis pâle qui imite la couleur naturelle.

■ *Votre santé*

par le docteur S.

Un vrai repos quotidien vous est nécessaire et la vie moderne nous connaît avec mesure le temps dévolu au sommeil. Essayez au moins de récupérer vos forces dans les meilleures conditions possibles. Couchez-vous de bonne heure, dormez en parfaite détente, le dos à plat sans oreiller, couvrez-vous bien et laissez la fenêtre ouverte pour vous oxygéner au maximum. Si le sommeil vous échappe trop souvent, pensez à soigner votre système nerveux mais aussi votre foie. Tout d'abord de bonnes douches tièdes, sans négliger l'autosuggestion.

■ *Pour Lui*

par « ELLES ».

Quand il fera chaud, il aura tendance à montrer un certain laisser-aller dans sa tenue vestimentaire. Comme ce sera dommage ! Il faut le convaincre qu'avec un costume de mousseline de laine, il sera très élégant, tout en étant à l'aise, car la fraîcheur de la laine n'est pas un paradoxe !

Un secret de grand tailleur : un costume de laine légère doit peser au maximum (quand l'homme est grand, fort, et qu'il faut beaucoup de tissu), un kilo huit cents grammes. Il doit être travaillé « tout en légèreté », sans doublure ni entoilage. Seules, manches et épaules comporteront un doublage de taffetas. Et la couleur doit être claire (gris pâle, champagne, bleu gris, prince de Galles, bleu).

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

MADEMOISELLE — si mince, si pâle, si près de l'adolescence encore — en vous voyant, je pensais à Lucie, la petite amoureuse de Musset, « rapportée à Dieu dans son berceau ».

Vous n'étiez pas devant un piano, sous un rayon de lune, mais simplement sur la plate-forme d'un autobus. Avec vous : un jeune homme, très simple, très humble. Une immense tristesse vous accablait tous deux.

Lui s'efforçait pourtant de vous réconforter.

— Quand je serai en Allemagne...

Il parlait de lettres qui pourraient s'acheminer vers Paris deux semaines plus tard. Appel, demain, du premier contingent 1950, disaient les journaux : le drame était facile à deviner.

Votre première grande douleur naissait ainsi dans les cahots d'une voiture, devant le déroulement joyeux des boulevards.

La séparation semble mortelle au cœur que la vie n'a pas encore marteté. Vous étiez alors déchirée jusqu'aux limites de la souffrance. Toujours, en vous, demeurera cette blessure; tandis qu'il ne restera peut-être plus rien, un jour, de celui qui la causa.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Tous vos enfants se lavent dans votre salle de bains. L'un se sert de serviettes de démaquillage pour se moucher, l'autre casse votre peigne en démêlant violemment sa crinière, votre main de toilette est toujours sale, et vous couronnez votre fille aînée d'essayer quelquefois votre rouge à joues.

N'hésitez pas dès le plus jeune âge à leur interdire de toucher à « vos » affaires. Et s'ils se plaignent de ne jamais reconnaître les leurs, s'ils se battent, s'ils se disputent, votre réponse est toute prête :

Donnez à chacun d'eux une couleur (leur couleur préférée si possible) et que chacun ait brosse à dents, verre à dents, mains, serviette et peigne à sa couleur.

■ *Cuisinez mieux*

par DAME PERNELLE.

ŒUFS POCHES A LA SAUCE TOMATE. — Choisissez des tomates bien mûres, lavez-les bien, coupez-les en deux et pressez délicatement pour en rejeter l'eau et les pépins. Ceci fait, mettez-les dans une casserole avec persil, thym et laurier en bouquet. Salez, poivrez. Faites cuire pendant 30 minutes environ, à feu modéré et en remuant de temps à autre. Les tomates étant bien fondues, passez-les. Remettez la purée obtenue dans la casserole de cuisson (préalablement rincée). Incorporez une noix de beurre manié d'une petite cuillerée à café de farine; aux premiers bouillons. Eloignez la casserole du feu et ajoutez une petite noix de beurre (nature, cette fois). Vérifiez l'assaisonnement. Gardez au chaud.

Faites pocher les œufs. Disposez-les dans un plat creux sur des tranches de pain frites au beurre et versez la sauce tomate autour.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Pour ranger les lainages dont vous ne vous servirez pas pendant l'été, ayez de grands cartons dans lesquels vous répandrez des petits sachets (perforés) de paradichlorobenzène. Vous en mettrez aussi entre les lainages. Vous fermerez le carton et, tout autour, à la jonction du couvercle et du fond, vous collerez une large bande de papier (avec de la colle de pâte). Vous n'aurez certainement pas de mauvaise surprise, quand le froid reviendra, si vous procédez ainsi.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ?

Conservez soigneusement les trois questions que voici. Jointes aux questions d'hier et à celles que je vous poserai jour après jour, durant toute la semaine, elles vous permettront de savoir si vous savez vivre en compagnie.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU JEUDI :

	OUI ou NON
4. Les amies compliquent l'existence	.....
5. Quand vous vous apercevez au cours d'une discussion que vous avez tort et qu'il a raison, maintenez-vous quand même votre point de vue ? ..	.....
6. Dans la vie il faut rendre coup pour coup.	.....

■ *Et, pour finir... Votre destin*

par M.-L. SONDAZ.

VENDREDI MATIN. — Colères et querelles nocturnes chez les violents; cauchemars chez les inquiets. Réveil angoissé chez les hépatiques. L'amour heureux sera privilégié car, pour lui, le matin n'aura que des promesses de joie. Les femmes des Poissons (19 février-20 mars) et les hommes du Lion (23 juillet-22 août) peuvent espérer ce prolongement du bonheur auquel ils aspirent. Portez du bleu avec un peu de rouge. Comptez sur les nombres 9 et 10. Soignez le cœur et les nerfs, en évitant de les surmener, en prenant une alimentation à la fois légère et reconstituante. Consommez beaucoup de poisson.

VENDREDI APRES-MIDI. — C'est l'amour qui compose la grande série des préoccupations. Depuis la tendresse maternelle jusqu'à la philanthropie, il épuise toutes les possibilités les plus élevées, comme les plus charnelles. Poissons, Vierge (22 août-22 septembre) et Cancer (21 juin-21 juillet) jouissent d'un parfait amour conjugal. La Balance (23 sept.-22 oct.), le Lion sont tourmentés par des affections doubles; le Bélier (21 mars-20 avril) par des ambitions secrètes, qui troublent son champ émotif. Offrir des fleurs roses et des parfums

Le choix de votre bague est le privilège du fiancé

...mais vous avez votre mot à dire

Bague à monture fine (or), rubis rond entouré de brillants couronne. Bracelet montre qui fait double emploi, la montre est parfaitement dissimulée dans une boule d'or semée de rubis et brillants (Sterlé).

Solitaire monté sur riche monture d'or massif tressé et encastré, dans 4 griffes de brillants. Bracelet or très travaillé. Tresses rainures, brillants étoiles et rubis (Cartier).

Cette bague filigranée à très fine monture d'or est surmontée d'une sorte de papillon de brillants, un brillant plus gros au centre. Bracelet d'or massif, gravé, incrusté de brillants et bordé de dentelle d'or fin. (Articulé et, dernière trouvaille, reversible, tout simple à l'intérieur deux bracelets en un). (Boucheron).

Il n'y a pas de mode proprement dite en matière de bagues de fiançailles. Elle suit celle des bijoux en général et, fort heureusement, ceux-ci ne vieillissent pas aussi vite que les robes.

En ce moment, les bijoutiers reviennent à des parures moins lourdes. On ne voit plus de clips grands comme des soucoupes, de bracelets aussi larges que des ronds de serviette, de bagues pouvant faire office de coups-de-poing américains.

Et si le volume reste parfois important, le métal précieux est finement travaillé, tricoté, filigrané. Le bijou est léger à la vue et au toucher.

L'or est toujours très à la mode. Les bijoux d'or sont très jolis dans la journée, ils se marient très agréablement avec les peaux nues et bronzées de l'été. Pour le soir, le platine est très utilisé pour les grands bijoux de diamants, où la monture n'est pas apparente.

Le choix de la bague de fiançailles dépend de votre fiancé.

1 Il y a le fiancé dont la mère a des bijoux, vous trouve la belle-fille idéale et veut bien se dépouiller pour vous. Bravo, si dans ce que l'on vous fait choisir, vous trouvez la jolie bague ancienne de vos rêves ! Mais attention, un bijou n'est ancien que s'il date au moins de l'Empire. S'il ne remonte qu'à la troisième génération (vers 1900), il est seulement démodé. Dans ce cas, si votre fiancé et sa mère ont du goût, ils le feront transformer.

Dans ce cas, le mieux est d'aller tous ensemble chez le bijoutier pour tirer parti des pièces dont on dispose, en s'inspirant de la collection que l'on vous montre.

2 Vous pouvez également aller avec votre fiancé chez un bijoutier et choisir un modèle. Ce n'est pas la valeur de la bague qui importe, mais qu'elle plaise à la jeune fiancée.

Si elle est raisonnable, elle comprendra que telle bague dont la forme ravissante l'avait séduite, mais qui comportait un brillant de 4 carats, est aussi jolie (ou presque) avec, par exemple, une boule d'éclats de diamants jetant autant de feux et coûtant quatre fois ou cinq fois moins cher.

3 Il y a aussi le fiancé qui est très fortuné et qui emmène sa fiancée chez Cartier ou Boucheron. A cette heureuse fiancée (au fait, elle ne l'est peut-être pas plus que celle qui reçoit une bague très modeste !) de savoir choisir ce qui conviendra le mieux à son genre, à son âge et qui ira avec les autres bijoux qu'elle a (sans doute) déjà.

L'émeraude est la pierre de couleur la plus rare (quand elle est très belle), la plus chic et la plus jeune. Les rubis sont très à la mode ; les saphirs, qui se marient uniquement avec le platine, le sont moins. Aujourd'hui, les jeunes filles aiment les grosses topazes et les algues marines. Quand elles sont grandes (au moins 25 carats), elles font des bagues ravissantes et d'un prix relativement raisonnable. Pour la fiancée française moyenne, c'est la bague de fiançailles idéale.

Anne RISTORI.

ELEGANCES RAISONNABLES

Il semble difficile à priori, d'accorder la raison et l'élégance. C'est cependant ce que font de saison en saison, les Grands Magasins du Louvre en offrant à une clientèle féminine de plus en plus étendue, des collections de robes, manteaux, ensembles de plage, vêtements d'intérieur ou de sport, dont la formule parfaitement étudiée tient dans ces trois impératifs : Elégance des créations, Raffinement dans la qualité, Modicité dans les prix.

Pour nous en mieux convaincre, le Louvre convia lundi, dans les salons historiques de l'Hôtel Crillon, l'élite des journalistes et de la société parisienne afin de lui montrer par un aimable défilé de mannequins les dernières créations de ses ateliers.

Afin d'aider les femmes aux prises avec les difficultés financières des temps présents à conserver cette élégance, fleuron de Paris, les modèles présentés, prêts à porter ou sur mesures, s'étagent dans un éventail de prix convenant aux budgets les plus raisonnables en ne sacrifiant jamais le chic de leur inspiration, la grâce de leurs lignes ni le fini de leur fabrication. La collection obéit aux consignes de la mode 1950. C'est dire qu'elle souligne la souplesse des corsages, la ligne élancée des jupes, la finesse de la taille ainsi que la douceur des épaules dont la coupe kimono accentue la rondeur. Les coloris sont ceux que la vogue impose : marine, jaune, gris, brique avec des accents multicolores heureusement traités en rayures, bayadères en broderies, en surimpression. Les tailleurs, les manteaux, les robes, les costumes de plage ou d'intimité, étagent leurs prix entre 4.500 pour lequel ont peut acquérir « Napolitaine », une charmante robe d'été, et 45.000 qui est le prix plafond d'une robe du soir de gala en satin drapé sur les hanches (Michel-Ange), ainsi, en passant par les costumes de flanelle à 19.400 tel « Clouet », ou les robes d'après-midi comme « Angelico » à 18.900 francs.

A côté des ensembles prêts à porter plusieurs modèles sur mesures oscillent entre 25 et 27.000 francs, permettant à toutes celles dont la tournure et le budget demandent un maximum de précision de s'habiller de manière personnelle et raffinée.

Ainsi se résout à la gloire de Paris, le problème de l'élégance féminine, pour la plus grande satisfaction des yeux et de la bourse, tour de force s'il en fut, dont on peut se rendre compte quotidiennement en se rendant aux Grands Magasins du Louvre.

J. S.

Ces Yeux valent des Millions

De grands yeux, pétillants d'esprit, cela vaut une fortune ! Ayez vous aussi un beau regard doux et velouté, ombré par de longs cils brillants : Chaque matin, employez RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin qui fait pousser, sépare et recourbe vos cils. - Choisissez dans la palette des 6 teintes RICILS celle qui exalte votre beauté.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr.	600
6 mois	1.100
Un an	2.100

ETRANGER

6 mois	2.600

C. c. postal Paris 4154-31

LES JEUX COROT, *par Roger DAL*

Huit fois trois couleurs

MESUREZ votre rapidité d'esprit et aussi la richesse de votre vocabulaire avec ce petit jeu.

Matériel : une montre et un crayon. Maintenant attention : vous avez vingt secondes (pas une de plus) pour trouver chacun des groupes de trois. Trouvez et écrivez rapidement

3 fruits rouges	3 fromages blancs .....
.....	.....
.....	.....
3 fleurs bleues	3 romans noirs .....
.....	.....
.....	.....
3 herbes vertes	3 [illegible] jeunes .....
.....	.....
.....	.....
3 chiens roux	3 bêtes grises .....
.....	.....
.....	.....

(Solution quelque part dans ce numéro.)

LE JEU POST-SCRIPTUM

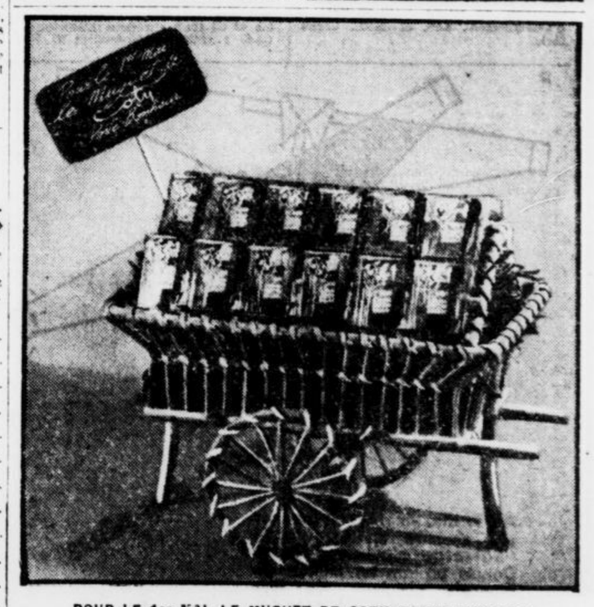
J'AVAIS demandé la semaine dernière d'attribuer une couleur aux sentiments.

Voici la liste type que j'ai obtenue en additionnant les couleurs les plus souvent citées.

AMOUR : rose ; TENDRESSE : bleu ; PLAISIR : rouge ; TRISTESSE : gris.

La maison Corot enverra une coupe de tissu aux trois personnes que voici qui ont donné la liste type : Mme C. Delfaud, rue Jean-Rey, à Périgueux (Dordogne) ; Mme L. DROUHIN, 9, avenue Gabrielle à Chaumont (Haute-Marne) ; Mme Goc, 156, bd Roger-Salengro à Livry-Gargan (S.-et-O.).

Cette semaine la maison Corot enverra quelque chose aux lectrices qui adresseront à Roger Dal, « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, avant le mardi 2 mai à midi, un bonbon qui fondra sur une belle couleur,



POUR LE 1er MAI, LE MUGUET DE COTY PORTE-BONHEUR.

SOLUTION DES JEUX COROT *de Roger DAL.*

Crise, grosse, framboise. Soleil, bleu, myosotis, Bretagne, perle, cave, bière, sourir, sang pur. Bassecotez, c'est une erreur. Vin sur chou, Chou-chou, acier, coeur. Mer, Demi-sel, cheveu, petit suisse. Jaune noire vert-de-gris. Vous pleurez ? Bleu, cidre, bleu, sourire, sang pur.

EXCLUSIVE DES LIBÉRAUX BELGES CONTRE M. VAN ZEELAND

Cabinet de coalition catholique-libéral sous la présidence de M. Eyskens ?

BRUXELLES, 27 avril (dépêche particulière).

LA crise belge qui, six semaines durant, ne fut qu'une succession de coups théâtre et d'imbroglios, semble devoir nous réserver de nouvelles surprises.

En effet, M. Van Zeeland, qui devait être reçu cet après-midi, à 3 heures, par le prince régent, a remis, pour la troisième fois de suite, cette entrevue à une date ultérieure.

Le premier ministre annoncerait demain au prince Charles qu'il renonce à sa mission de formateur.

Cette décision aurait été prise à la suite de l'exclusive lancée contre lui par certaines fractions du parti libéral.

En effet, M. Roger Motz, président du parti libéral a déclaré à la presse que son parti collaborerait avec les chrétiens-sociaux dans un gouvernement de coalition et signerait un accord réglant la question royale à condition que M. Van Zeeland renonce à sa mission.

M. Motz préconise la reconduction du Cabinet démissionnaire sous la direction de M. Eyskens.

Quelle que soit la solution adoptée, le parti socialiste ne participera pas à la combinaison nouvelle.

La presse publie ce matin la lettre que ce parti a envoyée hier à M. Van Zeeland et au terme de laquelle il reprend sa pleine liberté d'action.

Mercredi, réunion du Sénat

Par ailleurs, le bureau du Sénat belge a convoqué une session du Sénat pour mercredi prochain en vue d'un débat sur la motion déposée par les sénateurs catholiques demandant la convocation des deux chambres du Parlement en une session pour voter la fin de « l'impossibilité pour le roi Léopold de régner ».

Les catholiques détiennent une majorité de 9 voix au Sénat.

L'AFRIQUE DU SUD RECONNAIT BAO DAI

LE CAP, 27 avril (Reuter). — Le gouvernement de l'Afrique du Sud annonce la reconnaissance du Cambodge, du Vietnam et du Laos et tant qu'Etats associés à l'intérieur de l'Union française.

Le président hongrois démissionnaire en résidence surveillée...

BUDAPEST, 27 avril (A.F.P.). — M. Szakasits, le président hongrois démissionnaire, se trouverait actuellement alité non pas au palais présidentiel, comme on l'avait cru tout d'abord, mais à son domicile privé.

On se refuse, dans les milieux autorisés, à toute déclaration à ce sujet. La garde stationne en permanence devant la villa et en interdit l'entrée.

RÉPONSES aux questions juridiques qui vous embarrassent

■ **Les commerçants ou industriels qui sont locataires de locaux commerciaux dans les immeubles où il existe une forte majorité de locaux d'habitation ou à usage professionnel doivent-ils également participer au remboursement des prestations, taxes locatives ou fournitures particulières ?**

Nous ne saurions mieux répondre à cette question qu'en reproduisant le texte de la réponse faite par M. le ministre de la Reconstruction à ce même sujet :

« Dans l'hypothèse visée par l'honorable parlementaire, le bailleur n'est pas en droit, sous réserve de l'appréciation souveraine des cours et tribunaux, de réclamer au preneur commerçant, le montant des prestations, taxes et fournitures fixées par l'article 38 de la loi du 1-9-48 dans les rapports entre bailleurs et locataires de locaux à usage commercial. Les seules charges et prestations auxquelles le preneur commerçant est tenu sont, sous la même réserve que précédemment, celles qui résultent des clauses du bail ou, à défaut, du droit commun et des usages en la matière ».

Réponse à M. Clément, à Paris.

■ **Parmi les motifs légitimes prévus par l'article 79 pour permettre aux propriétaires de s'opposer aux intentions d'échanges qui leur sont manifestées, peut-on compter l'intention pour le propriétaire d'exercer un droit de reprise ?**

La question reste controversée de savoir si le propriétaire peut invoquer comme motif légitime d'opposition à un échange son désir ou son intention de reprendre les lieux :

Certains tribunaux se sont prononcés en faveur de l'adoption de ce motif, d'autres pour la négative.

Quoi qu'il en soit, ce motif ne serait valable que pour autant que le droit de reprise le serait lui-même.

Réponse à M. Desombre, à Colombes.

Germaine POUSSANT.

BOROTRA

défend sa femme en cour de Justice

Mme BOROTRA, née Mabel de Forest, est poursuivie pour avoir fait partie d'une organisation à laquelle on reproche de nombreuses délations.

Malade, en Suisse, elle a, à plusieurs reprises, envoyé des certificats médicaux.

Jean Borotra, le célèbre tennisman, est venu à la barre pour excuser sa femme et la défendre. Très ému, les larmes lui montent aux yeux, et ses paroles s'étranglent dans sa gorge.

— Je suis divorcé depuis deux ans, dit-il. Je n'ai pas vu ma femme depuis le 22 novembre 1943, lorsque je fus arrêté en gare d'Austerlitz au moment où je me rendais en Espagne. Je vous assure qu'elle n'est pas coupable. Elle avait une nature trop sensible.

M. Ghozland, substitut, trouve son geste très élégant.

— Mais, dit-il, la loi ne nous permet pas de vous entendre.

— Ce n'est pas une question de loi, mais une question de cœur, riposte Borotra.

DE NOUVELLES EPAVES DU « PRIVATEER »

COPENHAGUE, 27 avril. (Reuter.) — Deux combinaisons de vol et une paire de pantalon en caoutchouc, que l'on croit provenir du Privateer américain disparu, ont été trouvés cette nuit et ce matin sur la côte sud du Danemark.

Ces objets, ainsi qu'une combinaison en caoutchouc trouvée hier dans la même région, ont été envoyés à l'ambassade américaine, à Copenhague.

Les attaques de Tito contre l'U.R.S.S.

(Suite de la première page.)

l'U.R.S. et du Kominform qui accusent la Yougoslavie d'être un danger de guerre pour elles. Cette propagande ne respecte ni la réalité des faits ni la logique ; elle représente un ensemble de tous les trucs imaginables, sans en exclure les calomnies et les intrigues les plus repoussantes.

« Vorochilov est trop vieux. »

Faisant allusion aux récentes attaques lancées contre le gouvernement yougoslave par le maréchal Vorochilov à Budapest, le maréchal Tito a dit :

« Je rends hommage au mérite de Vorochilov lors de la révolution d'octobre, mais cela s'est passé il y a tellement longtemps que Vorochilov n'est plus à même aujourd'hui, du fait de son grand âge, de suivre le développement des autres pays. S'il le pouvait, il se rendrait compte qu'il est en train de prendre une orientation absurde qui n'a rien de commun avec la réalité. »

Répondant aux accusations de nationalisme, il a dit : « Les dirigeants de l'U.R.S.S. n'ont pas considéré la question de la fédération entre la Yougoslavie et la Bulgarie comme une affaire concernant deux pays mais comme une chose faisant partie de leurs plans, de leurs combinaisons à eux.

» Notre refus a été une des raisons principales des accusations fructueuses de nationalisme lancées contre nous. »

Les ukases de Staline à Sofia et à Belgrade

Le maréchal Tito a dit qu'en février et mars 1948, lorsque des missions yougoslaves et bulgares se trouvaient à Moscou, le maréchal Staline avait « impérativement demandé » une fédération bulgaro-yougoslave.

« La mission bulgare était composée de Georges Dimitrov, de Vassil Kolarov et de Traicho Kostov. Ils ne sont plus en vie. Les exigences de Staline étaient apparemment destinées à subjuguer plus facilement la Yougoslavie ».

Après avoir évoqué longuement les rapports avec Moscou et assuré « les peuples » satellites et ceux de l'U.R.S.S. de la sympathie yougoslave, le maréchal Tito a conclu cette partie de son discours en disant :

« Pour que le plan quinquennal et l'édification du socialisme ne périssent pas, la Yougoslavie a dû orienter ses achats vers les pays occidentaux afin que le blocus soviétique ne nous étouffe pas. Le volume du commerce avec l'Occident a dépassé aujourd'hui le volume du commerce que nous avions précédemment avec l'U.R.S.S. et les démocraties populaires.

» La Yougoslavie désire donc collaborer amicalement « sur un pied d'égalité », avec ses voisins occidentaux, alors qu'une attitude similaire à l'égard de la Russie et des satellites du Kominform était devenue impossible en raison de leur « intransigeante hostilité ».

Italie, Grèce, Autriche

En ce qui concerne l'Italie, il ressort du discours du maréchal que la Yougoslavie nourrit l'espoir d'entretenir de meilleures relations avec elle et elle estime que l'existence entre les deux pays d'un problème à résoudre ne doit pas être susceptible de les envenimer.

Elle est convaincue que le gouvernement italien se rend parfaitement compte des énormes avantages que les deux parties retireraient de l'établissement de relations de bon voisinage et d'une coopération étroite.

En ce qui concerne la Grèce, la Yougoslavie, d'ici quelques jours, procédera à la nomination d'un nouvel ambassadeur à Athènes.

En ce qui concerne l'Autriche, la Yougoslavie voit, dans la coopération économique des deux pays, le rétablissement entre eux de relations normales.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Cote sans résistance marché actif de l'or

Les affaires ont été peu nombreuses et les cours peu résistants. Au terme, alourdi par des positions de commis inconsidérément engagés à la hausse et par un certain découvert, la tendance s'est révélée encore plus faible qu'au comptant. La rente 5 0/0 1949 a glissé de 79,20 à 78,70. En contrepartie, le marché de l'or a été actif. Le napoléon est inchangé, mais le lingot a progressé de 471.000 à 474.000. Le souverain et la pièce de 20 dollars enregistrent également une reprise. Au parallèle, la livre à 900 (contre 880) poursuit son mouvement ascendant.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 40
Rente 5 % 1949	79 10	78 70
5 % 1920	113 »	112 50
3 1/2 % Amort 1942	65 »	65 »
3 % Amort 1942	61 30	61 50
3 % Amortiss 1945	58 »	57 90
Crédit Nat 3 1/2 1942	1402	1396
Crédit Nat juillet 1945	6375	6301
Banque de l'Indochine	8600	8400
Crédit National		
Brasserie Quilmès	24350	24250
Cuisenier	2900	2900
Saint-Raphaël Nile	16900	15975
La Suze (Ord.)	790	800
Raffinerie Say	362	362
Sucreries Coloniales	1975	1955
Danone	701	706
Dubonnet E D	4900	4900
Nicolas	770	790
Potin	281	280
B N C I	842	840
Banque Paris et Pays-Bas	1415	1415
Banque Union Parisienne	890	875
Crédit Commerce France	1560	1520
Crédit Industriel	1825	1865
Crédit Foncier de France	1572	1580
Crédit Lyonnais	1535	1531
Cie Financière Suez-Fr	4579	4500
Soc. Marseillaise Crédit		2175
Union Européenne	2480	2500
Nouv. (action capital)	97500	96700
Bergougnan	2240	2220
Dunlop	960	981
Kléber-Colombes	1550	1550
Pollet et Chausson	807	810
Cinés Lafayette (ord. B.)	2440	2425
Métropolit (Tract. Empl.)	720	720
Chem. Fer du Nord	2070	2065
Tramways de Shanghaï	311	310
Afrique Occidentale	2250	2250
Omnium des Eaux	1950	1935
O P D E	393	380
Atlahom	2540	2525
Compagnie Générale Elect.	4256	4500
Union d'Electricité	116	120
Gaz et Electricité Réunis	1625	1650
Télégraphie sans fil	869	875
Filature Laines Fourmies	348	340
Saint-Frères	1800	1755
Bon Marché	414	423
Galeries Lafayette	4500	4500
Lagrye	451	450
Printemps	420	425
Alsacienne Constr. Mécan.	2850	2795
Citroën	1617	1600
Chantiers Saint-Nazaire	950	975
Fives-Lille	800	800
Forges Nord-Est	751	755
Denain-Anzin	1318	1346
Pengeot	1350	1350
Schneider	5800	5755
Tréfileries du Havre	1400	1380
Ugine	4150	4345
Guerpont	1150	1170
Nickel	1225	1255
Ouenza	8500	8170
Penarroya	1176	1170
Française des Pétroles	1295	1310
Huiles de Pétrole	1110	1110
Perlebrouk	3825	
Gafsa	961	961
Air Liquide	1036	960
Usine	1882	1876
Kuhlmann	1490	1472
Péchiney	1116	1116
Rhône Poulenc	1186	1190
Saint-Gobain	1810	1801
Auxiliaire de Navigation	5500	
Chargeurs Réunis	2650	2570
Transatlantique (nouvelle)	3550	3825
Musée Grévin	33900	33700
Tour Eiffel	21300	21440
Banque Ottomane	6025	6060
Canadian Pacific	5350	5330
Central Mining	19400	19300
Est Asiatique Danois	29000	28450
Gerlsdt	7850	7800
Rio Tinto	14100	13925
Royal Dutch 1/10	17500	17250
Wagons-Lits	559	531

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pas et Silva	487	480
Hotchkiss	1030	1060
Aoüll	7900	8050
Huaron	4665	4610
M'Zaïta	1150	1145
Caoutchouc	1300	1290
Hutchinson	2970	2955
Michelin B	2860	2870
Mimot	406	397
Pathé		
Terres Rouges	295	291
Clusano	1660	1655
Pernod	1695	1690
Cenia	865	870
Galeries Barbès		
Entrep Métronol et Col	3215	3125
Bastos	6125	6000
Canadian Eagle	1005	975
France-Wyoming	5075	5100
Mexican Eagle	741	729
Shell Transport	2350	2300
Chartered	2125	2075
De Beers ord.	1755	1735
Goldfields	2585	2525
Rosan Antelope	557	548
Tharsis	1410	1430

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 473 000-474 000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.190-3.200 ; Union latine, 3.670-3.680 ; Souverain, 3.940-3.950 ; 20 dollars, 15.960-16.040 ; 10 dollars, 7.840-7.860 ; 5 dollars, 3.910 ; Cassa, 220 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,055 ; Suisse, 81,475 ; Belge, 6,975.

MARCHE PARALLÈLE. — PAPIER : Livre, 900 ; Dollar (pet. coup.), 360 ; Suisse, 83,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 35 ; Cour norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,10 ; Escudo, 12,10 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67 1-2 — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture en progrès, mais des prises de bénéfices ont rompu cet élan, d'ailleurs faible. Reprise en cours de séance, suivie de nouvelles prises de bénéfices. Clôture sur une tendance à peine soutenue et irrégulière.

LONDRES. — Activité restreinte. Meilleure tenue des fonds d'Etat. Tendance hésitante.

GENEVE. — Tendance générale irrégulière.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ A dater du 1er mai, LES SUISSES ENTRERONT EN FRANCE (Y COMPRIS L'ALGERIE), LES FRANÇAIS ENTRERONT EN SUISSE sur présentation d'une carte d'identité ou d'un passeport, même périmé depuis cinq ans.

★ Un ACCORD COMMERCIAL a été conclu ENTRE LA FRANCE ET LA TCHECOSLOVAQUIE : volume global des échanges, 18 milliards de francs. Cet accord se double d'un ACCORD SUR L'INDEMNISATION DE « CERTAINS INTERETS FRANÇAIS » en Tchécoslovaquie, non précisés par le communiqué officiel.

★ L'IRLANDE vient d'acheter 17.712 TONNES DE SUCRE A L'ILE DE FORMOSE, sous contrôle de Tchang Kai Chek.

★ LA FOIRE DE PARIS SERA INAUGURÉE LE 13 MAI par M. Louvel.

★ LA PRODUCTION DES AUTOMOBILES AUX ETATS UNIS, pendant le premier trimestre de 1950, atteint le CHIFFRE-RECORD de 1.685.966 véhicules, dont 1.342.408 voitures de tourisme.

★ BOISSONS HYGIENIQUES DE CASABLANCA (COCA-COLA) : 30 fr. par action, payables au 1er juillet. Augmentation du capital de 200 à 230 millions par émission d'actions à 1.175 fr. (Jouissance 1er janvier 1950).

★ Ets PERNOD : 40 fr. net, payables au 12 juin, contre coupon n° 34, aux guichets du Crédit Lyonnais, de la Société Générale, du Crédit du Nord et du C.N.E.P.

★ COMMERCIALE DES EAUX MINERALES DU BASSIN DE VICHY : prévu : 500 fr. brut par action regroupée de 1.000 fr. et par action gratuite.

★ CREDIT FONCIER DE FRANCE : 50 fr. net, payables au 5 juin.

★ Sté DU LOUVRE : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 22 mai, 37 fr. net par action de capital, 32 fr. net par action de jouissance, payables au 30 mai.

★ S.I.M.C.A. : prévu : maintien du dividende de 10 0/0 brut.

★ DENAIN-ANZIN : prévu : 71 fr. net (contre 69).

★ TUBES DE VALENCIENNES ET DENAIN : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposerait, le 21 juin, 200 fr. net par action regroupée de 2.500 fr.

★ CAFE BIARD : 720 fr. par action regroupée de 5.000 fr.

Crédit Foncier de France

L'Assemblée Générale, qui s'est tenue le 26 avril, a approuvé les comptes de 1949 et fixé le dividende, payable le 5 mai, à 40 fr 09 par action, (soit 50 fr. net). Elle a, ensuite, approuvé plusieurs modifications aux statuts.

La nomination de M. Jean WATTEAU comme Administrateur a été ratifiée. MM. Louis MARTIN, G.-J. PAINVIN, Administrateurs et M. NADAUD, Censeur, ont été réélus.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Demandes d'emplois 75 fr.

28 ans, 20 ans pratique ch. direction ou gérance garage. P.p. 289.

45 a. tr. sér. cour ch. empl. jour nuit, bon référ. prétent modeste. Ugé. 5, passage Cardinet (17e).

Dame 38 ans b. moralité possédant voiture, notions comptabilité, dact., dem. emploi encaisseur ou livraisons. Faire offres Mme Aguinet, 114, r. Roquette, Paris (11e).

MONS, 30 a. tr. act réf. 1er ord. format. génér. étend. partic. domaine élect. rech. alt. rég. S.O. représ. direct. ou créat. Agence. Fabric. etc... Poss. voit. Ecr. Havas Pau 5892.

EMPLOIS DE BUREAU

D. dactylo empl. bur. ch. pl. réf. Busby 2, rue Parmentier, Asnières.

Dactylo exp. poss. machine, cher. travaux copy. dom. Arrlizio, 6, rue G.-Péri, La Garenne-Colombes.

Jne fille 18 a. élevée dans commerce ch. empl. sténodactylo débutante présentée par parents, Mlle J. Dumas, 81, avenue Pasteur Les Lilas.

REPRESENTANTS

Dispose Maroc bureau tél. accept. propos. maison sérieuse départ. agent exclusif. Ecr. Paris-pr. 285.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Exc. secrét. sténodact. 25-40 a. bonne culture générale. Libre immédiat. S.E.P., 117, rue Réaumur (2e).

Nous recherch. Mécanographes sur Burroughs Moon-Digby-Stephens. Personnel exigé min. 21-35 a. se présenter 43, rue des Fauvelles à COURBEVOIE (samedi excepté).

Mécanographe - comptable Elliot. Ne pas se présenter. Ecr. av. référ. à SOTESA, 20 rue Pizalle (9e).

SOCIETE DEMANDE TRES BONNE STENODACTYLO. ECRIRE HAVAS n° 211.210, r. Vivienne, 11.

Sténodactylo français-anglais capable libre immédiat. Ecrire indiquant référ. appointem. demandés HAVAS 211.207, r. Vivienne 11.

Bureau d'organisation, mécanographie comptables recherche pour emploi commercial et technique Monsieur de 25 à 35 ans, présentation parfaite. Indispensable bien connaître la comptabilité. Situation fixe pour Paris. Adress. curr. av. réf. détaillé et prétentions à Dr Gransier, 121, rue Paul-Lelong, Paris.

Pour Asnières recherchons jeune sténodactylo sér. réf. morales exigées. Se prés. pour essai de 9 à 11 h. SPACML, 165, quai du Docteur-Dervaux à ASNIERS (Seine).

Secrétaire sténodact. références. Situation avenir. INV. 45-14.

COUT. MODES, CONFECT.

Monteuses chemisier qualifiées à domic. Odette, 178, r. du Temple.

Chemis. finisseuse pour pant. M. Klein-Weiss, 55, rue des Archives.

On dem. tr. b. patronnière commence manteaux, tailleur avec référ. Gattegno, 115, Fbg Poissonnière.

1re MAIN TAILLEUR 25-35 ans qualifiée, 22 bis, rue Singer (16e).

On dem. tr. b. 1re main tailleur sér. réf. Granier, 10, r. Gracieuse-5e.

GENS DE MAISON

Bon 20-25 a. couch. sach. cuis. et s'occ. 2 enf. (6 et 11) aid. p. f. de mén. sér. réf. Bouchard, 96, r. Rivoli.

Ch. bonne à tt faire 30 à 40 ans, sér. référ. exigés. Se prés. Pitot, 52, rue Etienne-Marcel, Paris.

INDUSTRIE

COUPEUR-TARAUDEUR TUBES T.V. 257, Fbg Saint-Martin (10e)

TECALEMIT Usine d'ORLY demande pour atelier **PEINTURE**

chef équipe au cour. ponçage, matelassage peint. pistol. et four. Autobus 285 Porte Italie. Tram. 10 m.

Dem. chef équipe peint. pistolet OS.2 traiteur, SEFAMO, 120, Bd Liberté Les Lilas. Ne pas se présenter, envoyer références. Confise

Imprte usine MACHINES SPECIALES (800 ouvriers) recherche :

INGENIEUR

d'expér. CHEF D'ATELIER GENERAL MECAN. de PRECISION âge 30 à 40 a. Sér. réf. techniques et commandement exigées. Adress. curric. vit. à n° 68.647 CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) qui transm.

Urgent. SOUDEURS autogène lle. Tôlerie soudure étain. Se présenter 175 rue d'Aguesseau, Boulogne.

Imste Cie demande d'urgence :

MONTEURS-CABLEURS

Ecr. av. réf. 68.641 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne-17e qui tr.

La Régie Nationale des Usines **RENAULT** Emile-Zola, BILLANCOURT (Seine) recherche

DESSINATEURS ETUDES ou **PROJETEURS**

spécialistes en charpente métallique. Se présenter à l'adresse ci-dessus muni de références.

Cherchons mécaniciens et manœuvre garage préfér. connaiss. FORD. Fautlo, 6, Impasse Bayen (17e).

Tour. fabr. P 2 et sond. arc P 2. SCUM, 2 bis, rues Gauthier-19e

Usine banlieue Sud-Est recherche : Fraiseur-outilleur. P.2. Tourneur-outilleur P.3. Rectifieur-outilleur P.3. Ecrire *Paris-presse* 282 qui transmettra en indiq âge et référ.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE.
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Usine proche PARIS recherche AJUSTEURS - TOURNEURS

LOGEMENT ASSURÉ

dans petits pavillons individuels devenant la propriété des ouvriers en quelques années.

Ecr. MOYSE 67, Ch.-Elysées.

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS
PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

DIVERS

Industrie Mécanique à Courbevoie demande :

1) SECRETAIRE STENODACT. ;
2) AJUSTEUR entretien machine ;
3) MONTEUR généralement sérieux. Ecr. 16283 Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

CHAUFFEUR pour comm. Ecrire Renault, b. not. mécan. habit. 18e réf. exig. Ecr. VAL 31, r. du Louvre

S.F.E.R.E., 99, Bld National, LA GARENNE-COLOMBES demande : Bons PEINTRES enduits, poseurs (Cantine). Se prés. sam. matin.

Dem. typo-minerviste. Se p. s. av. réf. Guy, 23 r. Beautreillis (4e).

LE CAFE MARTIN, 67, r. Caumartin, PARIS, demande chauffeur-livreur. Se prés. vendredi 28, de 10 à 11 h. Réf. 1er ordre exigées.

Maison d'alimentation génér. rech. INSPECTEURS VENDEURS max. 35 ans, actifs, travaill. honnêtes, capables de jugement, permis cond. stage préparat. Situat. d'avenir. réf. mor. et profess. exig. Ecr. *Paris-presse* 283 qui transm.

REIMS. Ire VENDEUSE confirm. cond. dame 1h. ste poss. évent. logt réf. 1er ord. ex. Env. copies réf. âge. Ecr. R.H. PUBLIPRESS, 31, Bd Bonne-Nouvelle, Paris (2e) q. fr.

On dem. peint. lettres et apprenti Prés. 12 b.50 et 19 b.50 Samedi 22, pl. Fraternité, Montreuil-s/Bois.

Dem. vendeuse confect. bonneter. références exig. Se prés. 69, aven. de Clichy, jeudi 14 à 16 heures.

Situation 1er plan, Seine, S.-et-O. à MM. Franc trav. et vend. sér. bon. prés. travail agréable sur clientèle désigné, gros gain, rien de l'aventure. Se présent. d'ORNA 55, av. George-V, à Paris 8e gauche.

Ets S. F. 7 postes disponibles secrétariat, et exter. TOUSSAINT, 24, r. d'Aumale, Me Trinité, 9 à 12 h.

Garde d'enfants 200 fr.

Prends enf. b. pour. b. soins, b.ait Joseph, r. Joinville, Montgeron-S.O.

Travaux à façon 200 fr.

LUNETTES SURES...

PICARD, 21, r. de Chabrol, Paris

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

TAPISSIER prend tous travaux de sièges neufs et réparat. KIRALY, 33 fg Saint-Antoine DID. 77-49.

Peinture panier. Joseph Mon. 68-66

Gérances 300 fr.

Impte maison d'alimentation générale ch. pr Paris, Seine S.-et-O., S.-et-M. INSPECTRICES ou dames devenir gérantes de dépôt, caution, modeste. Stage, référ. morales. Ces postes conviennent à ménages travailleurs, honnêtes assurant la vente. Ecrire *Paris-presse* 283 qui transmettra.

Représentations 500 fr.

Courtiers expér. si poss. av. moto ou vélo pr Province fixe + 25.00 Comm. déplac. payé. Se prés. Bulletin Commerce, 17, rue Brézin-14e le vendr. et samedi de 9 à 12 h.

Cède PORTEFEUILLE VINS mat. son premier ordre - LANGLOIS, 16 rue Bel-Air, VILLEMOMBLE

Rég. serv. frigo dem. rep. int. com. alim. crém. boul. rég. Paris, S.et-O. Ecr. ou 9 A 11 Elus, 77, r. Maubeuge

Importante USINE CYCLES rech. pour région PARIS-NORMANDIE, REPRESENTANT disposant voiture et introduit auprès des revendeurs en cycles. Indemnité honnête assurée. Ecr. avec référ. HAVAS TOULOUSE 51076.

Sté Téléph. et Interphones dem. rep. dent Téléphoner : MAR. 01-68

Rouge Rodier dem. voyag. comm. avec déjà clientèle, pr rég. Centre-France. Ecr. Rodier, 67, r. Roquette

Import. Usine Tôlerie Chaudronn. Décoll. Emboutiss. recherche Représentants bien introduits client. industr. Paris-Province. Ecr. seul. LECA, 117, avenue de Choisy-13e

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 400 fr.

4 CV. RENAULT 49 pare-brise ouvr. crédit-échange. ATLANTIC 129, bd J.-Jaurès, Clichy

Viva-4 55 com. mot. inf. PRO. 61-31

Particulier vd camion FEDERAL Diesel 10 tonnes à benne mant d'un moteur 6 cyl. MAN en 4 roues décontractées état neuf 57, av. de Rosny, Noisy-le-Sec.

4 CV, NEUVE 1950, PAS 94-54.

Vd U.23 1948 perf. état mécan. Stè Mondial Pneu, 15 bis, rue Aristide-Briand, LEVALLOIS.

Som. rendeurs Willème 10 t. benne V-8 Fordson 3 t. 5 benne 150.000 V-8 Ford 5 tbm. plateau, 150.000 Ecrire « Paris-presse » 287.

VENDS MOTO TERROT 4/decar 5 cv. culbuteur rodage cause départ. LEDERLE, BOT. 27-60.

202 1940 parfait état. GRA. 21-44 126 r. Gal-Leclerc, Créteil.

Villégiatures 500 fr.

Vallée d'Avre pr. Dreux Auberge Domaine des Forges, Mesnil-sur-Eure (Eure) rouvert Pâques. Tél. 14

Chiens 500 fr.

Grand Chenil de Montreuil, 40, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Vente réclame cockers, caniches, singes, 15, qu Montebello, ODE. 08-66

Grand choix chasse, pollice, luxe, 36, bd Reims (17e). GAL. 66-61

Achat Vente : 13 Chaussée d'Antin

Grd choix ttes races. LA NICHE, 10, av. Pte de Villiers, GAL. 95-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Bel ch. indép. tt cft. 5 r. Cambon

Meublés, Agence, 31, r. Boursault

Pole cher meublé mens. ARC. 46-53

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Boch MIXTE ou Cial. TRI. 50-28

APPTS (Vtes Ach.). 450 fr.

RUE DE LA POMPE SPLENDIDE APPARTEMENT 5 gd. pièce. Tout conft. Prix intéressant. NORD **51-49**

Achète app. libre. EUR. 34-15.

NEUILLY, b. situé, appart. 3 p. liv. s. à m. eh bon. Px 1.300 TERNES, appt 6 p. eft. Px 3.000. AUTREAU, 44, r. Lafayette. PRO. 77-34

APPARTEMENTS LIBRES DE SUITE 2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix. **L'A MAISON** 1, r. du LOUVRE

ACH. sans lot. appt Mbr. Tri. 44-47

Suis ACHETEUSE appartem. Ecr. Mme P. NOBLET, 18, Bld Barbès

PROPRIET. TERR. 450 fr.

55 km. Mais. paysan, à restaurer 6 p. 600 m. Cars. Rivière. 400. JAILLET, MARINES (S.-O.). T. 50

ASNIERES GARE URGENT, LIBRE, BEAU PAVILLON 5 pièces. Confort. Prix intéressant. NORd 51-49

AULNAY

Part. vend pav. libre 2 p. cuis. w.-c., arb. fruit. M. Gervy 2, rue Fantin-Latour (16e). JAS. 04-57.

LISTE DANTIN GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS, APPARTS, LIBRES, 33, Ch.-Antin, Tri. 68-62

A vdre BORD LOIRE 140 km Paris, bourg import. te fournis, aptend. VILLA moderne tt cft. rég. Idéale Pêche. Chasse. Repos. Promenade. 2 600 m. terrain. 2 800. MALOUBIER, 14, avenue du Maine, à PARIS. Tél. LIT. 28-16.

LISTE GRATIS 1.000 PAVILLONS - PROPRIETES LIBRES 1, r. du LOUVRE

4 pces confort jard. BOT. 20-48

IMMEUBLES 450 fr.

LOUVRE Bel imm. 6 ét. P. de T. 1900 3 boutiques libres. Px 22 Millions. Rigoulot, 139 Fg Saint-Honoré. BAL. 43-56

L'HAY-LES-ROSES imm. à vdre 2 logt dont 1 libre avec boutique. Prix : 1,5 Tél. BERNY 01-88.

Proposit. commerc. 550 fr.

Rech. partie ou rétrocession stand Foire de Paris. Tél. ROQ. 89-64

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

IMPRIMERIE typo vente cause départ 5 mach. Lgt poss. agréable préfecture Sud-Ouest. Ecrire « Paris-presse » 288.

MOTOS cycles agent gdes marques v. enf. rég. Ouest 60 km. Paris. logt 6 p. 980.000. Ecr. P.-p. 281

ALIMENTATION, 18.000 p. jour 3 pièces, cédant cause divorce, urg. av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

ALIMENTATION Produits Danoy 25.000 par jour garantis. 3 pces, rare av. 800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR sur grand carrefour pass. 6.500 par jour à l'essai. 3 pièces âgé av. 700. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR rue comme entre Paris, très gros pass., 3 pièces. 8.000 p. jour av. 1 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL ETOILE, 33 Ne, confort. Rapport 3 Millions. Rare, urgt av. 5 mill. 5 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BONNETERIE rue passante très bel magasin. 3 pièces. Px 1.500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

On dem. tr. bons négociateurs ilb. av. réf. de 1er ord. gros pourc. et pté acour. 71 bd Sébastopol **DACEL** Métro : Etienne-Marcel

MAYEUR 110, rue de Rivoli, réputé par son travail honnête en BAR, TABAC, HOTEL, CAVE, EPICERIE, TEINTURERIE, LIBRAIRIE, PAVILLONS, COIFFEUR, LAVETTE. Tous Prix Paris-Banl. 100 kms (10 voitures).

CAFÉ RESTAUR. HOTEL genre Auberge Route Nationale, plage, bateaux, etc... **MAYEUR** gr. bénéf. Faut 1.200.

CAFÉ angle, 3 salles, billard, loyer 3 p. cuis. 6.000 p. jr (peut beaucoup mieux) pour faire

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — TOUTE LA VIE DU SPECTACLE — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

DAUNOU — VENDREDI 28 1re à bureaux ouverts
Denise GREY - CARPENTIER - Brigitte AUBER
GEORGE et MARGARET

SARAH-BERNHARDT
CINQ DERNIERES
TERESA ET LUISILLO
TOUS LES SOIRS à 21 H.
DIMANCHE MATINEE à 15 H.

FERNANDEL et Germaine MONTERO dans le film « CASIMIR » qui passe actuellement aux cinémas AUBERT PALACE et GAUMONT THEATRE.

ECLATS DE SOUCOUPES VOLANTES A PARIS ?

Après enquête, il résulte que ce sont, en réalité, des éclats de rire qui, partant chaque nuit du célèbre cabaret « LE CARROUSEL », 40, rue du Colisée, s'abattent sur Paris, contribuant ainsi à renforcer l'opinion générale : « Ramdam » est la revue la plus spirituelle de Paris ! On peut l'applaudir chaque soir à partir de 23 heures avec le merveilleux orchestre Henri Rossotti.

● JACQUES COPEAU ET LE VIEUX-COLOMBIER seront évoqués le 3 mai sur l'antenne de Monte-Carlo. On entendra des passages du « Carrosse du St-Sacrement » de Mérimée, interprétés par Valentine Tessier et Jacques Copeau.

LE NAPOLEON V.O.
GARY COOPER
LE REBELLE
PATRICIA NEAL

◆ C'est le 3 mai que sortira en version originale au « Raimu », le grand film de David O. Selznick : « Le Portrait de Jennie », avec Jennifer Jones, Joseph Cotten, Ethel Barrymore, Lillian Gish, Cecil Kellaway.

La Beauté du Diable
le chef-d'œuvre de René Clair
AU
MADELEINE

DEMAIN
ASTORIA-FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION SPORT-FILMS
ANDRÉ LEGALL
FRANÇOISE ARNOUL
AIMÉ CLARIOND
dans
le film le plus "audacieux" de l'année !
NORMANDIE — ELDORADO — PARISIANA — LE LYNX
un film de WILLY ROZIER
L'EPAVE
avec
RENÉ BLANCARD
CHARLES BLAVETTE
RAYMOND CORDY
PASSIONNÉ ! VIOLENT ! SENSUEL !

BROADWAY
Les Anglais vus par les Anglais
Quartet
de W. SOMERSET MAUGHAM
V.O

DEMAIN
Demain au Paramount
PERMANENT à PARTIR DE 12h30
Mademoiselle De la Ferté
d'après le roman de Pierre BENOIT de l'Académie Française
...Le film le plus "PARTICULIER" de l'Année !

A la Potinière : MON MARI DU VÉSINET

Ce n'est pas un vaudeville c'est sa banlieue laborieuse...

L'IDEE de départ utilisée par M. René Rougé n'est pas plus mauvaise qu'une autre.

Un employé de l'état-civil ayant commis une erreur d'inscription dans les registres de la mairie, un homme et une femme, qui ne se connaissent absolument pas, se trouvent sans le savoir unis par les liens du mariage.

Ajoutez que l'homme est un « rosier » qui poursuit, au Vésinet, des études sur l'ornithologie, que la femme est une bouillante Espagnole, elle-même mariée à un irascible gentlemen, lequel a pour compagnon un coquelin très épris de la dite volcanique ibère (vous me suivez ?). Et que, autour de ces personnages, gravitent des satellites qui sont, par ordre de grandeur : une soubrette douée d'un vigoureux tempérament, une donzelle qui a faute et cherche à se faire épouser, un notaire à barbiche et un valet de chambre barytonnant.

Le bœuf gros sel

Tous les ingrédients y sont. E. M. René Rongé aurait pu cuisiner avec le tout un bon vaudeville. « Mon Mari du Vésinet » n'est qu'un vaudeville de plus. Ce qu'il y manque ? Un premier acte dont l'exposition soit plus alerte, moins mécanique. Un second acte (le meilleur) dont la conclusion soit mieux dans le mouvement. Un troisième acte qui utilise avec plus de bouffonnerie les quiproquos.

Ceci dit, je ne doute pas que « Mon Mari du Vésinet » ne rencontre un certain succès auprès d'un certain public dont l'appétit s'accommode des recettes les plus éprouvées. Quelque chose comme le bœuf gros sel.

Guidée par la fantaisie de M. Jacques-Henri Duval, une troupe vaillante mène toute cette affaire dans un excellent rythme.

M. Armontel est un des rares acteurs à posséder vraiment le style du vaudeville. Trépidante, jouant de la prunelle et de la hanche (et quel éclatant sourire !), Mlle Arlette Merry prête à l'Espagne des charmes auxquels nul ne songe à résister. Mme Marcelle Praince est, comme toujours, exquise et sait mettre du tact là où il le faut. Enfin, nous retrouvons ici avec plaisir un comédien que nous n'avions pas vu depuis de longs mois sur une scène parisienne : Raymond Pellegrin. Avouons que nous aurions souhaité pour lui un rôle qui soit mieux à sa mesure.

Max FAVALELLI.

"Quartet" nous conte quatre histoires de Somerset Maugham

Il y en a deux bonnes !

LE merveilleux « coup de trois » du cinéma britannique (« Le Troisième Homme », « Passport to Pimlico » et « Noblesse oblige ») nous avait mis en appétit et nous espérions que la série allait continuer !

Hélas ! les miracles ne se produisent sans doute qu'à Lourdes et « Quartet », que l'on affiche depuis hier sur un écran des Champs-Elysées, ne saurait être comparé à ses illustres prédécesseurs.

L'auteur présente son film

« Quartet » se compose de quatre nouvelles de Somerset Maugham, que l'on aperçoit au début du film. Il évoque son œuvre avec une attendrissante suffisance et, tel Sacha Guitry, il décoche des flèches émoussées à l'adresse des critiques littéraires qui auraient l'outrecuidance de ne point lui trouver de génie. Sourions et passons !

La première histoire de « Quartet » nous avait fait espérer une joyeuse soirée, car elle est de loin la meilleure. Un père donne de sages conseils à son fils qui se rend à Monte-Carlo : ne pas jouer, ne pas prêter d'argent et se méfier des femmes ! Le cher garçon n'obéit évidemment pas : il joue, gagne une fortune et prête de l'argent à une ravissante créature qui a le bon goût de lui rembourser la somme. Et comme il est tard dans la nuit, le jeune homme couchera dans un petit salon contigu à la chambre de sa conquête. Il s'apercevra — ne dormant que d'un œil — que cette lady qui subtilise 100.000 francs qu'elle cache dans un pot de fleurs et, le lendemain matin, notre héros ira récupérer son argent dans la cachette. Rentré à Londres, il s'apercevra que cette liasse de billets dépassa de loin les 100.000 fr. Sans s'en apercevoir, il avait même emporté les économies de sa voleuse. Tout cela est très joliment conté et avec cet humour britannique qui nous ravit.

Puis les choses se gâtent, on en arrive au drame dans un autre sketch où un pianiste se tue parce que Françoise Rosay — célèbre virtuose — lui a déclaré qu'il n'avait aucun talent : on ne rit pas beaucoup à une autre histoire de cerf-volant et on termine enfin par « L'Epouse du Colonel », qui aurait pu être une excellente chose si ce sketch ne devenait sentimental... pour conclure.

Il n'y a aucun lien entre ces quatre histoires, mais la première et la quatrième sont pourtant de qualité. Si j'ai cru devoir formuler quelques réserves sur « Quartet », c'est que le cinéma anglais nous avait tant gâtés ces derniers mois que l'on en devient fatalement très exigeant.

Marcel IDZKOWSKI.

VITTORIO DE SICA A FAIT UN MIRACLE

Vittorio de Sica, metteur en scène du **Voleur de bicyclette**, est en train de finir un nouveau film qui s'appelle **Le miracle de Milan**. Le film décrit la vie de la haute société milanaise et son peu de compréhension pour les difficultés de la vie réelle.

Vittorio de Sica a l'intention de tourner ensuite un film sur la vie de l'instituteur italien. Il veut camper un malfaiteur mal payé mais qui ne perd jamais sa bonne humeur. Il songe à Barry Fitzgerald, Américain d'origine irlandaise pour incarner ce personnage italien.

DE LA BUTTE AUX CAVES

Ray Ventura prépare un nouveau film musical qui aura pour titre : « Pigalle Saint-Germain-des-Prés ».

Les vedettes en seront l'orchestre Jacques Hélian, Danièle Delorme (ce n'est pas sûr...) et les frères Jacques.

Mise en scène et scénario : André Berthomière.

Le Théâtre Hébertot en Italie

LE *Théâtre Hébertot* va, pour la première fois, parcourir toute l'Italie.

De Palerme à Trieste, le *Théâtre Hébertot* donnera des représentations officielles de deux œuvres les plus représentatives et les plus significatives de son répertoire : *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel et *Le Maître de Santiago*, d'Henry de Montherlant.

Les milieux du Théâtre Italien, en effet, n'ont pas oublié ce que Jacques Hébertot fit pour la gloire mondiale de Pirandello en créant *Six Personnages en quête d'auteur*, ni l'accueil qu'il a accordé à deux reprises à l'illustre Zacconi.

Les 24, 25 et 26 mai, le *Théâtre Hébertot* s'arrêtera à Florence où, à l'occasion du Congrès International de l'U.N.E.S.C.O., et des grandes fêtes annuelles du Mai Florentin, il donnera trois représentations officielles de grand gala de *L'Annonce faite à Marie* et du *Maître de Santiago*.

Sous le patronage de «Paris-presse-l'Intransigeant»

"LA NUIT DU CINÉMA" se déroulera le 6 mai au Gaumont-Palace

TOUS ceux qui aiment voir et applaudir les grandes vedettes du cinéma et du music-hall seront à minuit, le samedi 6 mai au Gaumont-Palace où se déroulera *La Nuit du Cinéma*, patronnée par *Paris-presse-l'Intransigeant* et organisée par *L'Entraide du Cinéma* au profit de ses œuvres sociales.

Micheline Sandrel et Marcel Fort présenteront le spectacle et l'on applaudira entre autres artistes de l'écran Jean Marais, Viviane Romance, Simone Signoret, Serge Reggiani, Eric von Stroheim et aussi Cécile Aubry et Nicole Courcel.

Le music-hall sera très brillamment représenté avec Yves Montand, Lili Fayol, André Claveau et Saint-Granier, mais cette liste — tant pour le cinéma que pour le music-hall — est bien incomplète puisque chaque jour de nouvelles et grandes vedettes se font inscrire au programme de *La Nuit du Cinéma*.

Un film français inédit sera présenté en début de soirée, nous entendrons l'orchestre d'Air France et nous ne saurions trop conseiller aux retardataires de louer leurs places (200 à 600 francs) au Gaumont-Palace, de 14 heures à 20 heures.

Jacques Rudeau, qui réalise *La Nuit du Cinéma*, a minutieusement préparé cette grande manifestation de la saison de Paris, qui s'annonce comme un grand succès.

Sacha GUITRY auteur et interprète de « TU M'AS SAUVE LA VIE » au Th. des Variétés.

PALAIS DE CHAILLOT
Dimanche 7 mai à 20 h. 45
Anniversaire du V. E. Day
SOIREE DE GALA
sous le patronage de la Légion Américaine au profit de la Fondation Franco-Américaine de Berck-sur-Mer (œuvre pour l'aide aux jeunes tuberculeux et malades français).
LA PLUS GRANDE ATTRACTION AMERICAINE
HORACE HEIDT
dans son nouveau spectacle de variétés avec les
60 PHILIP MORRIS STARS 60
2 h. 30 de concert et attractions avec
THE ORIGINAL YOUTH OPPORTUNITY RADIO
Places de 150 à 1.000 francs
Location : Pal. Chaillot et agences

THEATRE DE L'EMPIRE
Irrévoc. 13 DERNIERES
de LUIS MARIANO
dans son triomphal succès
LA BELLE DE CADIX

CINE BOUL'MICH
LE 84 PREND DES VACANCES
43, Bd SAINT MICHEL

LE TRIOMPHE V.O.
ASTOR V.F.
OFFRES D'EMPLOIS
ARTISTE demande jolie modèle, jeune fille seule, blonde, aux yeux bleus, joindre photo. Boîte post. 2...
DES FILLES DISPARAISSENT...
Une magistrale enquête de Scotland Yard sur une série de crimes étranges
avec
GEORGE SANDERS
LUCILLE BALL
CHARLES COBURN
BORIS KARLOFF

DEMAIN
CAMÉO V.O.
LA CIGALE V.F.
Humphrey **BOGART**
dans
"ÉCHEC A LA GESTAPO"
MISE EN SCÈNE DE VINCENT SHERMAN
Le film aux "émotions fortes" !!

MONTPARNASSE-G. BATY
30 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES
LE VOYAGEUR SANS BAGAGE
JEAN ANOUILH

◆ Le Théâtre de l'Empire annonce les deux dernières semaines de la célèbre opérette « La Belle de Cadix » avec Luis Mariano.

IMPERIAL

Jacqueline GAUTHIER
Robert MURZEAU
Lucienne LEMARCHAND
Pierre STEPHEN
dans
L'extravagante THÉODORA
PIÈCE DE LA PIÈCE CÉLÈBRE DE
Jean DE LETRAZ
UNE RÉALISATION DE
Henri LEPAGE
ADAPTATION ET DÉCOUPAGE DE
Henri LEPAGE
Lucien BLONDEAU
Helene BELLANGER
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
DIRECTEUR DE PRODUCTION
Robert FLORAT

DEMAIN
LE PARIS V.O. CH. ELYSÉES
LA ROYALE V.O. PL. MADELEINE
ROYAL-HAUSSMANN V.O. (MÉLIÈS)
LE RITZ V.O. PL. PIGALLE
JAMES CAGNEY
SERA PLUS VIOLENT QUE JAMAIS
dans
"L'ENFER EST A LUI"
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

RADIO-SÉLECTION

JEAN WITOLD réalise chaque matin à 10 h. 18 sur Paris-Inter une excellente émission sur Mozart. Mais une auditrice du seizième arrondissement a écrit à M. Teitgen, ministre de l'Information pour lui dire que cette musique, si elle recèle parfois des beautés, est exaspérante à écouter en raison de son « sautillement » perpétuel. Cette brave dame voudrait entendre du Debussy, du Fauré et du Berlioz. Cette lettre a été lue comme il se doit au cabinet du ministre, communiquée à M. Wladimir Porché et a fait le tour de tous les services aux fins d'enquête. Aux dernières nouvelles, Mozart serait acquitté au bénéfice du doute. On craignit un moment que M. Teitgen ne confondît dans le même ostracisme le maître de Salzbourg et Mme Aimée Mortimer.

EXCELLENTE REVUE de Paul Colline et Jean Rieux à la Télévision. On revit Jacques Morel dans la parodie du radio-reporter, on entendit la panégyrique de Marivaux par un délégué de parti politique et les doléances de Mme Récamier. Ce genre de spectacle s'adapte fort bien à la télévision dont les programmes, il faut le dire, s'améliorent de jour en jour.

C'EST M. MARCEL BEZENÇON, depuis longtemps directeur de Radio-Lausanne qui vient d'être nommé directeur général de la Radio suisse, en remplacement de M. Glogg. Il avait donné à Sottens une vie et une animation remarquables.

ALDO CICCOLINI a été engagé par Radio-Luxembourg pour jouer le « Concerto n° 3 » de Rachmaninoff pour piano et orchestre le jeudi 11 mai.

LE PRIX BUSONI ouvert à tous les pianistes de 16 à 30 ans sera mis en compétition à Bolzano du 23 août au 6 septembre.

RADIO-INTER ANNONCE que Francis Blanche et Pierre Dac viennent en tête du classement hebdomadaire des dix meilleures émissions. En Amérique, c'est Anton Karas qui, au galop — il est arrivé depuis un mois — a remporté tous les Gallup avec le « Troisième homme ».

Jean ANTOINE.

Du jeudi 27 avril, à 19 h.

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN (347 m.) : Arrivée du Tour du Maroc à Marrakech, par Georges Briquet.
19 h. 30 PARISIEN : André Claveau.
20 h. INTER (280 m.) : Negro Spirituals.
20 h. 1 LUXEMBOURG : L'heure joyeuse.
20 h. 30 INTER : Moreelle et André Leclerc.
20 h. 46 LUXEMBOURG : Magazine 50 : Jean Nohain, Robert Beauvais, Gisèle Parry.
21 h. INTER : Sten Laurel, Georges Raft, Jeanne Morgan, Bernard Hilda.
21 h. 15 MONTE-CARLO (205 m.) : Cocktail de Robert Rocca et Georges Bacqué.
21 h. 45 INTER : Damia, les Frères Jacques, Trénet.
22 h. 30 INTER : Jeunesse du jazz.
23 h. 15 BRUXELLES (267 m.) : Bing Crosby, Lena Horn, Sinatra.

MUSIQUE

19 h. 30 BBC (464 m.) : Kathleen Ferrier chante « L'amour et la vie d'une femme », (Schumann).
20 h. 50 NATIONAL : Orchestre national, dir. Roger Desormière : Vêpres de Monteverdi (3e partie). Concerto pour piano et orch (Henri Barraud), par Yvonne Lefébure : Sixième symphonie (Prokofieff).
21 h. 30 LUXEMBOURG : Lola Bobesco joue avec l'orch. dir. Henri Pensis, le concerto pour violon et méro 4 (Schumann).
22 h. 5 BEROMUNSTER (567 m.) : « L'Histoire du soldat » (Strawinsky), sous la dir. de Herman Scherchen.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : « Rossini », Toscanini, Ebe Stignani, Dino Borgeoli, etc.

LYRIQUE

21 h. 3 ITALIE (355 m., 269 m., 207 m.) : « Rigoletto », de Verdi, avec Riccardo Stracciari, Mercédès Capsir, Dino Borgioli, chœurs et orch. dir. Lorenzo Molajoli.

THEATRE

20 h. SOTTENS (393 m.) : « Le Troisième homme », de Graham Green (troisième épisode).
20 h. BRUXELLES (483 m.) : « Polyphème », d'Albert Samain et « Le Pélerin », de Charles Vildrac, avec Jean Davy.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Brazza, « L'épopée du Congo », film de Léon Poirier.

...au vendredi 28 avril, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 et 9 h. INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Tchaikowsky : « Casse Noisette », « Marche slave », « Eugène Onéguine ».
8 h. 23 INTER : Mélodies de Sibélius par Marian Anderson.
9 h. 35 NATIONAL : « Le Mariage Secret » (Cimarosa), orch. symph de Milan, dir. Molajoli ; « Symphonie d'enfants » (Haydn) ; British symph., orch. dir. F. Weingartner.
10 h. 18 INTER : Allegro du Concerto en mi bémol ; Allegro Maestoso du Concerto en ut majeur et Allegro du Concerto en ut mineur ; au piano, Edwin Fischer ; Allegro du Concerto en si bémol (K.V. 450) ; au piano, Andor Foldès ; Allegro du Concerto en si bémol (K.V. 595) ; au piano, Arthur Schnabel.
12 h. 20 INTER : « La Bohème » (Puccini), enregistrements commentés d'Enrico Caruso et De Segurola.
12 h. 40 INTER : Renée Lebas.
13 h. 15 NATIONAL : Mélodies de Claude Debussy, par Pierre Bernac ; accompagnement : Francis Poulenc.
14 h. 53 INTER : Sélection de « Mireille » (Gounod), avec G. Feraldy, G. Cernay, Georl Boué, Martha Angelici, André Pernet, etc.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé (2e édition).
13 h. : Télé-Paris.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Pelleas et Mélisande.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame.
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h., Le don d'Adèle.
Daunou, demain : George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, prochainement : Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Marigny, prochainement : Ballets de Roland Petit.
Mathurins, 21 h., Le bal du Lieutenant Helt.
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Pte-Saint-Martin, demain : Mon bébé.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, samedi : La mariée est trop belle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Studio des Champs-Elysées : Le 28 : Le premier jour.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Parade du Petit Monde.
Th. des Enfants, 15 h., Blanche-Neige sauvée par les sept nains.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Casino Montparnasse, 21 h., Champt, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier. (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h. Les 7 lions de l'Atlas, Les chimpanzés et 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les 10 ours polaires ; Les Pierrotys.

RELACHE. — Opéra, Th. Ch. de Rochefort, Gaité-Montparnasse, Gramont, Gymnase, La Bruyère, Madeleine, Marigny, Michel, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Th. de Paris, Verlaine.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Auberi, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Bonaparte, La kermesse héroïque.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cinéeran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinéog, Le grand rendez-vous.
Cinex, Fric-Frac.
Clichy-Palace, Le grand rendez-vous.
Colisée, Les enfants terribles.
Delambre, La ronde des heures.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Pce, Le grand rendez-vous.
Marignan, La Belle que voilà.
Marivaux, La Belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Pagode, Au delà des grilles.
Panthéon, La Marie du port.
Pereire, La Marie du port.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes.
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, La Marie du port.
Ritz, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Ces dames aux chapeaux verts.
Royal-Monceau, Le grand rendez-vous.
Royal-Passy, Le Roi.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Les dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, L'empreinte du dieu.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Astor, Des filles disparaissent.
California, Le secret de la Madone.
Caméo, Bastogne.
Cardinet, Californie, terre promise.
Comédia, Bastogne.
Demours, Riz amer.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaité-Clichy, Le retour.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Lynx, La bataille des sables.
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Riz amer.
Palace, La montagne de verre.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Dernière course.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième Homme.
Artistic, Barrage de Burlington.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Quartet.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaité-Rochechouart, La rue.
Hollywood, La corde.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, La bataille des sables.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, Le rebelle.
Normandie, Bastogne.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Sofka.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième Homme.
Triomphe : Des filles disparaissent.

TOUS LES JEUNES DOIVENT VOIR
LE GRAND CIRQUE
au *CINECRAN CAUMARTIN*
4e SEMAINE

RAIMU - 2e MOIS
63, Champs-Elysées
Ce siècle a 50 ans
un film unique à Paris !

COLISEE
les Enfants Terribles...
...c'est un régal exceptionnel comme le Cinéma seul est capable de nous donner.
ROGER REGENT

Pierre Louis-Guérin présente
SKATING VANITIES
avec GLORIA NORD
60 HOLLYWOOD GIRLS et des numéros sensationnels !
A PARTIR DU 28 AVRIL
AU **PALAIS DES SPORTS**
Tous les soirs à 21 heures, matinées Jeudi et Dimanche à 15 heures
LOCATION au Palais des Sports (SUF. 44-42) au Lido (ELY. 11-61)
Places à partir de 150 francs

Après un magnifique match-poursuite...

Guy LAPÉBIE bat DOS REIS au sprint à Meknès

BRULÉ reste leader du Tour du Maroc

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

MEKNES (par câble). — **Le départ de Kasba-Tadla a été donné ce matin à 6 heures aux soixante-deux coureurs restant en course. Le ciel est encore un peu nuageux mais M. Dumont, chronométreur du Tour qui a consulté son calendrier espagnol qui donne le temps qu'il fera mois par mois et semaine par semaine nous annonce le soleil qui effectivement perera victorieusement les nuages vers 8 heures.**

Cla devient une habitude dans ce Tour du Maroc. Il y a à peine six kilomètres parcourus que Dos Reis pique une crise, démarre sec suivi par Longo, Dolhats, Kebaili, Soubiran, Amari, Driss Ben Abdeslem, Orlando, Nicolas Pontet.

A dix-huit kilomètres de Kasba, ils ont une minute d'avance et Dolhats enlève une prime.

Moujica avant de monter en selle nous avait dit vouloir faire des étincelles. Sa puissante carrure apparit à la tête du groupe où se trouve le Portugais Dos Santos, Zaaf, Pothée et Ben Ahmed. Le poulain de « Tonin » roule avec puissance menant le plus souvent avec Zaaf.

Des gourniers massés sur le bord de la route avant Khenifra et dont les sous-officiers sont des Bordelais lâchent deux salves d'honneur pour Moujica et Lapébie. Puisque nous parlons du Bordelais, nous en profitons pour signaler qu'il a, ce matin, un meilleur moral qu'hier. Les crevaisons dont il fut la victime l'avaient hérissé.

Rénier et Guy reviennent très fort

Vingt mètres séparent Aenier et Guy du peloton emmené par Moujica. La jonction s'opère 23 kilomètres avant Khenifra. Nous avons maintenant dix-neuf hommes en tête avec près de trois minutes d'avance.

Amari, souffrant des intestins, abandonne. Le maillot jaune est loin derrière en compagnie de Bizzi. Il fait si bon près de toi, semble dire Olympio le noir.

Zaaf crève en plein toboggan. Chibane effectue un brillant retour et colle au peloton tandis que Ballester se sauve. Paolini, Sercu et Grillo font un beau retour.

Le Belge a la tête entourée de pansements des suites de sa chute d'hier.

A Khenifra, Ballester passe avec une minute d'avance.

A douze kilomètres de l'arrivée, Lapébie entame un terrible match poursuite en compagnie des cinq coureurs qui font partie de son groupe. Il poursuit Zaaf, Deledda et Kebaili. Peu à peu et de façon splendide, l'avance des fuyards, sous l'impulsion de l'énergique Bordelais, est réduite à néant. La soudure se fait à l'entrée de la ville.

Sous une double haie de spectateurs bordant une magnifique ligne d'arrivée, Guy Lapébie lance de très loin le sprint et bat Dos Reis très nettement.

Au classement général, Brûlé est toujours en tête.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. Guy LAPEBIE, 268 km. en 7 h. 34'20" ;

2. DOS REIS, à 2 long. ; 3. Deledda, 4. Pontet ; 5. Reynier ; 6. Kebaili, 7 h. 34'25"

Le champion du monde Terry ALLEN est redevenu « quat' saison »

PROCLAME champion du monde poids mouche mardi soir, Terry ALLEN, le vainqueur du Marseillais Honoré PRATESI, n'en a pas oublié le labeur pour cela. Et dès le lendemain matin il servait sa clientèle dans Chapel Street. On voit ci-dessus Terry ALLEN redevenu « quat' saisons » peser une livre de raisins à une de ses clientes.

DEJA 7 MILLIONS DE LOCATION pour les championnats d'Europe d'Athlétisme

BRUXELLES. — A quatre mois des championnats d'Europe d'athlétisme, la location atteignait à Bruxelles le chiffre de 900.000 fr. belges, soit, au cours du change près de 7 millions de francs français.

Il est à remarquer que ce sont les étrangers qui, en majorité, sont les premiers clients...

BOBET, MARINELLI, « APO » seront les hommes de base des « tricolores » du Tour

JEAN BIDOT, directeur technique de l'équipe nationale du « Tour », poursuit activement ses consultations avant de désigner les premiers hommes qu'il dirigera.

Bidot procède de la façon suivante : il invite à déjeuner ou à dîner, le garçon déjà repéré par lui. Au cours du repas, il lui pose diverses questions. Entre autres : Comment vois-tu l'équipe ? Qu'espères-tu faire dans le « Tour », dans les cols ? Serais-tu prêt, le cas échéant, à te sacrifier pour un leader ?

A la fin du repas, il connaît les qualités morales et physiques de son sujet.

Le « gars Jean » a déjà reçu plusieurs candidats à l'équipe tricolore.

Bien que Bidot n'ait pas voulu nous faire connaître ses intentions, nous pouvons annoncer, à la suite de renseignements obtenus ailleurs, que Marinelli, Bobet et « Apo » Lazaridès seront les hommes de base de l'équipe de France du « Tour ».

Et Robic, direz-vous ? Il a été question de lui, mais il reste à savoir si le caractère entier du Breton s'accommoderait de la discipline que Bidot veut faire régner au sein de son équipe.

René MELLIX.

FANGIO espéré dimanche à Montlhéry

Juan Manuel Fangio ne demande bien sûr qu'à participer au Grand Prix Automobile de Paris, qui sera disputé dimanche à Montlhéry, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », mais il est actuellement en Italie. Et sans voiture — ce qui paraîtra paradoxal !...

Amédée Gordini — pas fou — ayant eu vent de la chose, lui a télégraphié aussitôt avec une sportivité qu'il faut reconnaître.

— Venez à Paris. J'ai une voiture pour vous... Une Simca 1.500, avec ou sans compresseur.

Le champion argentin n'a pas encore répondu. Mais il est infiniment probable qu'il acceptera. Le consul d'Argentine à Paris n'a-t-il pas remis aujourd'hui même une coupe offerte par Mme Evita Peron, destinée au coureur français réalisant sur un tour la plus grande vitesse ?

Par ailleurs, Philippe Etancelin, incontestablement intéressé par le championnat de France, fait l'impossible pour rousser la préparation de sa Talbot.

Et le populaire Phiphi contre les meilleurs constitue toujours une attraction, d'autant que Juan Froilan Gonzalès — son rival de Buenos-Aires — montre le bout de son nez.

Fangio, Gonzalès, Etancelin, voilà des engagés de premier ordre et de dernière heure qui compteront.

Georges FRAICHARD.

BEN MILOUD désigné comme premier boxeur du mois

Les Compagnons du Ring se sont réunis aujourd'hui au début de l'après-midi, au restaurant Jour et Nuit, aux Champs-Elysées, pour désigner le meilleur boxeur du mois, sous la présidence de Gaston Bénac.

Comme invité d'honneur, on comptait Honoré Pratesi, de retour ce matin de Londres et son manager Filipni, ainsi que l'acteur de cinéma (poids lourd) Gabriello.

Pour la désignation du meilleur boxeur du mois, les voix se répartirent ainsi, au premier tour : Tijani 5 voix, Ben Miloud 5 voix, Dawson 2 voix, Kid Marcel 1 voix, Pratesi 1 voix.

On passa au 2e tour et Ben Miloud et Tijani recueillirent chacun 7 voix.

La voix du président étant prépondérante, Ben Miloud fut désigné comme meilleur boxeur du mois.

● **Pierre Sinibaldi est rentré à Reims.**

Le Rémois Pierre Sinibaldi est sorti ce matin de la clinique du docteur Judet, où on l'a opéré du ménisque il y a dix jours.

Après avoir assisté au match Stade-International de Milan, Sinibaldi est rentré à Reims en compagnie du secrétaire rémois M. Perchat.

Derniers échos de l'Haringay Arena

Les « boys club » renflouent la boxe britannique...

Un fauteuil Marcel Cerdan au Palais des Sports

LONDRES (par téléphones).

LE nouveau champion du monde des poids mouche, Terry Allen, est sorti, comme son camarade malheureux Dannie O'Sullivan, des Boys Club, centre de jeux et de distraction des jeunes scolaires anglais dans les quartiers populeux des villes.

— Il y a plus de 30.000 jeunes gens de 10 à 17 ans qui boxent dans les Boys Club de Londres, me disait

par exemple, lorsqu'un boxeur, emporté dans l'ardeur du corps à corps, touche son adversaire derrière la tête ou lorsqu'il passe le bras.

Par contre, il proteste avec énergie contre l'action du combattant qui se précipite la tête en avant. Et surtout lorsqu'un des deux adversaires frappe la main ouverte. En cela, il est suivi ou précédé, comme vous voudrez, par l'arbitre qui, immédiatement, arrête le combat pour faire une observation au coupable en lui faisant perdre en même temps le bénéfice de la reprise.

par Gaston BÉNAC

mardi soir un membre de la British Boxing Union. C'est parmi eux que se recrutent nos meilleurs amateurs. Et certains les plus qualifiés naturellement, passent professionnels après avoir atteint leur dix-huitième année et obtenu des résultats concluants. La plupart des anciennes vedettes de la boxe sont devenus monteurs aux Boys Club et une grande émulation règne entre eux en vue d'obtenir les meilleurs résultats. C'est là que subsiste, encore conservée comme une tradition, le principe du direct du gauche resté l'arme britannique numéro 1, malgré l'infidélité de nombreux professionnels depuis la dernière guerre.

Le fauteuil d'honneur de la boxe

UN des fauteuils de premier rang de l'Haringay Arena porte une plaque très visible indiquant qu'à chaque réunion il était occupé par le grand artiste comique Sid Fields, décédé il y a plusieurs mois. Ce fauteuil est mis aux enchères par Jack Solomons pour chaque nouveau programme et son prix attribué à un lit d'hôpital où sont recueillis les vieux boxeurs malades. Une émulation très grande existe dans le monde des fervents de la boxe à la tête d'une coquette fortune. Et il n'est pas rare de voir le prix de cette location dépasser 50 livres et atteindre quelquefois 100 livres.

Pourquoi Hubert Grunewald et Gilbert Benaïm ne mettraient-ils pas aux enchères, au Palais des Sports, le fauteuil de premier rang de la section A qu'occupait Marcel Cerdan lorsqu'il venait à Grenelle. Ce serait pour certains une occasion de rendre hommage à la mémoire de notre grand champion disparu en faisant en même temps œuvre charitable.

En effet, le prix de cette location d'honneur, sur le fauteuil orné d'une plaque Marcel Cerdan, pourrait être attribué à une œuvre de bienfaisance pour anciens boxeurs durement frappés par le sort.

Qu'en pensent les dirigeants du Palais des Sports ?

Réactions populaires comparatives

LE public d'Haringay ne réagit pas de la même façon que le public parisien. Il ne bronche pas,

Quand résonne... le gong !

● **Gilbert BENAIM consulte**

Retour de Londres, Gilbert Benaim repartira demain matin pour la Belgique.

Il recevra néanmoins plusieurs managers dans la journée afin de jeter les bases de son futur et dernier programme du Palais des Sports, le 25 mai.

« Actuellement aucun match n'est conclu, nous a précisé le matchmaker du Palais.

● **Jack Solomons revient sur sa décision de « suspendre » Ortiz**

LONDRES. — **Jack Solomons est décidé à ne pas empêcher le Mexicain Ortiz à boxer à Johannesburgh**

Suite à la victoire de Romero sur O'Sullivan à Haringay avant-hier soir, Jack Solomons admet que c'est à Romero que revient le droit d'être le premier à rencontrer Ortiz pour le titre mondial.

Si le British Boxing Board of Control autorise que deux boxeurs étrangers se rencontrent sur un ring anglais, Solomons organisera le match Ortiz-Romero à Londres. Quant à O'Sullivan, il serait alors opposé au vainqueur du combat.

D'autre part, on annonce que O'Sullivan, après avoir battu Ray Fitton, à Manchester, le 19 mai, lancera un nouveau défi à Romero pour le titre européen.

Il paraît que Romero serait prêt à accepter et que la date du combat se fixerait en juin. — M. S.

● **Edgar Delannoit battu à Liége**

LIEGE. — Hier soir, devant une assistance relativement nombreuse, Jean Labalette a battu Edgar Delannoit, aux points, en 10x3. D'autre part, Ray Souply a battu Roger Guérin, aux points. Roger Guérin remplaçait au pied levé Robert Astoin. — P. B.

● **Ray Famechon ne boxera pas vendredi soir**

NEW-YORK (par câble). — Le Dr Nardiello, médecin officiel de la commission de boxe de New-York, qui a examiné Ray Famechon et diagnostiqué une crise d'appendicite, a aussitôt commencé un traitement : la pénicilline et fait des applications de glace. Il estime que la crise a été conjurée à temps et qu'une opération ne sera pas nécessaire.

Si tout se passe bien ainsi qu'on peut le penser, Famechon, qui doit renoncer au match de vendredi contre Tom Collins, s'embarquerait pour la France le 4 mai, pour mettre son titre de champion d'Europe en jeu, en juin, à Madrid, contre son challenger, Luis de Santiago.

● **Milazzo-Di Benedetto samedi à Tunis**

TUNIS (par câble). — Samedi, en nocturne et en plein air, à la Pépinière de Tunis, le champion d'Afrique du Nord des moyens, le Tunisien Claude Milazzo, combattra l'espoir français de cette catégorie, D. Benedetto. A cette occasion, le jeune Milazzo, qui ne compte qu'une seule défaite, et cela après une grave blessure, fera sa rentrée après une absence de plusieurs mois.

Après son combat contre Di Benedetto, le champion nord-africain, mettra son titre en jeu contre l'Algérois Khahfa le 20 mai prochain. — I.-J. PEREZ.

● **Oquinarenne et Annaloro à Paris**

Le Tunisien Gaëtan Annoloro, venant de New-York, est arrivé, hier soir, à Paris en compagnie de son manager Roger Oquinarenne. Celui-ci verra aujourd'hui Gilbert Benaïm, le matchmaker du Palais des Sports, et il espère que ses deux poulains, Annaloro et Walzack (qui sera dimanche à Paris) boxeront le 25 mai à Grenelle.

L'Américain F. Talbert numéro 1 aux championnats de Paris

On sait que quatre Américains et un Australien relèveront vendredi soir le niveau des prochains championnats de France.

Pour le tableau final qui débutera mardi, voici comment ont été établies les têtes de série :

N° 1, F. Talbert, considéré comme le second joueur des Etats-Unis ; n° 2, Budge Patty ; n° 3, Sidwell (3e Australien) ; n° 4, B. Destremau, qui vient de triompher de Trabert, à Rome ; n° 5, Trabert.

A l'exception de Bernard, Abdesselam et Bolelli pour les premières séries de France sont engagés, ainsi que les jeunes, Ducos, Chatrier, Haillet, etc.

Une seule joueuse étrangère la Finlandaise Mlle Arni.

G. de F.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 16e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	5.031	40.000	70.000
	200.811	1.000.000	500.000
	259.981	1.200.000	600.000
	271.071	7.000.000	1.200.000
2	622	4.000	8.000
	3.262	20.000	40.000
	4.832	40.000	70.000
	289.532	1.000.000	500.000
	031.842	1.200.000	600.000
	221.982	1.200.000	600.000
3	43	1.500	3.000
	133	3.000	6.000
	6.423	50.000	80.000
	38.663	600.000	400.000
4	32.094	500.000	300.000
	241.234	2.000.000	700.000
5	075	5.000	10.000
	475	6.000	12.000
	6.615	20.000	40.000
	6.965	30.000	60.000
	2.595	30.000	60.000
	39.955	300.000	200.000
	93.935	300.000	200.000
6	5.776	30.000	60.000
	21.686	500.000	300.000
7	7	1.000	1.000
	58.537	100.000	100.000
	106.307	4.000.000	1.000.000
8	98	2.500	5.000
	5.498	20.000	40.000
	4.208	40.000	70.000
	02.978	100.000	100.000
	88.318	300.000	200.000
	223.428	1.200.000	600.000
	073.838	2.000.000	700.000
	085.148	15.000.000	8.000.000
9	64.379	100.000	100.000
	123.579	1.000.000	500.000
	101.899	10.000.000	3.000.000
0	0	1.000	1.000
	40	2.000	4.000
	640	7.000	14.000
	54.670	500.000	300.000
	004.950	1.000.000	500.000
	252.750	1.000.000	500.000

L'Internationale de MILAN surclasse le Stade (renforcé) et triomphe au Parc par 8 à 4

PEU de monde, au Parc des Princes, pour un match qui mérite beaucoup plus. Les deux équipes se présentent comme annoncé. Seul, un changement a été effectué dans la formation milanaise ! Fattori, le demi gauche, est passé arrière droit, et Achilli le remplace.

Rodriguez donne le coup d'envoi. A peine le départ du match est-il donné, que Giovannini lance Achilli qui transmet à Laurenzi, lequel part en flèche, marque en coin, malgré une sortie de Colonna.

Internationale de Milan, 1 ; Stade Français, 0.

Les joueurs italiens exposent une nette supériorité technique et monopolisent le ballon. Mais les stadistes remontent et une belle série de passes entre Temposki, Rodriguez et Sesia se termine par un coup de tête au-dessus du but.

Les Italiens reviennent à l'assaut du but de Colonna et Pascual met en corner en voulant reprendre de volée.

Peu après, Lorenzi est arrêté pour hors jeu.

Le jeu s'anime et est fertile en exploits individuels de la part surtout des joueurs italiens et des stadistes Rodriguez et Dubreucq.

Un deuxième but pour Milan

Une nouvelle erreur de Pascual donne le ballon à Lorenzi qui shoote sec en coin et à ras de terre, et Milan compte deux buts contre 0.

Le Stade marque à son tour

Rodriguez, bien lancé au centre par Tempowski, dribble, feinte et shoote, et Soldan est battu.

Milan, 2 ; Stade, 1.

Lorenzi, puis Wilkes marquent encore peu avant la mi-temps, où l'Internationale mène 4 à 1.

Aussitôt après, un dribbling raté de Laborde, Wilkes, que l'on n'a guère vu jusqu'ici, shoote en force et la barre renvoie le tir alors que Colonna était battu.

Sur coup de tête de Nyers, après un centre à Pascual, met en corner et Laborde dégage.

Lorenzi marque encore

Sur combinaison Giovanini-Campatelli-Lorenzi, celui-ci, non marqué par Dubreucq, se présente seul devant Colonna et marque.

Milan, 3 ; Stade, 1.

Il y a vingt-cinq minutes de jeu, cela promet pour le tableau d'affichage. En effet, Wilkes, à la vingt-sixième minute, dribble, feinte et tire en coin à ras de terre. Colonna est encore battu.

Milan, 4 ; Stade, 1.

Deux hors jeu de Nyers sont sifflés. Les Italiens remplacent Fattori par Giacomazzoni, et Baillot, en forcé, bat Soldan.

Milan 4, Stade Français 2.

Les Italiens profitent encore de deux corners sans résultat et Guttierez manque un but facile. Dubreucq en fait autant une minute après.

Le quatrième but de Lorenzi

Sur une percée de Giovannini, Lorenzi, toujours libre de ses mouvements, lobe Pascual et marque facilement.

Milan 5, Stade 2.

Après un dribble de Wilkes et une feinte de Lorenzi sur Pascual, l'intérieur gauche marque une nouvelle fois et c'est la mi-temps.

A LA MI-TEMPS : MILAN, 6 ; Stade, 2.

par Lucien GAMBLIN

Le Stade a remplacé Laborde par Dietrich et Sesia par Dewaquez. Et, dès la remise en jeu, Dietrich place de peu à côté des poteaux un shoot très sec qui aurait dû battre Boliano, qui a pris la place de Soldan.

Les Parisiens paraissent mieux soudés et dominent un moment.

Guttierez marque

A la 52e minute, Tempowski passe à Baillot qui centre, Boliano manque l'arrêt, Guttierez marque.

MILAN, 6 ; STADE, 3.

Nyers augmente l'avantage de son camp sur passe de Lorenzi.

MILAN, 7 ; STADE, 3.

Le jeu va d'un but à l'autre et un coup franc contre Dubreucq est suivi d'un autre coup franc contre Dietrich que Colonna a toutes les peines du monde à arrêter.

Les Milanais se livrent ensuite à une démonstration du jeu de passes qui aboutit à l'obtention pour eux de quelques corners.

Après une passe de la tête de Campatelli à Amadei, celui-ci transmet à Wilkes qui dribble Pascual, feinte Colonna et marque.

MILAN 8 ; STADE 3.

Baillot est fauché par le portier italien M. Tordjmann donne penalty qui Rodriguez transforme à la 87e minute.

Finalement : Internationale de Milan bat Stade Français, 8 à 4.

Supériorité indiscutable des Italiens

La marque suffit pour indiquer combien fut indiscutable la supériorité de la formation italienne dont le match fut, pendant les trente premières minutes, une véritable démonstration de football.

Il est juste de dire que les éléments extérieurs incorporés dans la formation stadiste eurent quelque peine à amalgamer leur jeu avec celui de leurs partenaires.

Toutefois, on ne manquera pas de constater la différence entre les joueurs et la supériorité de la méthode utilisée par les Italiens qui, avant toute chose, recherchent le démarquage.

Plus agréable parce que plus souple et plus variée, la manière des Milanais a grandement plu au public parisien qui a retrouvé un football de loin plus conforme aux principes généraux du jeu, que l'application d'une tactique manquant d'ailt et de variété.

Le début de la seconde partie du match fut plus égale que ne l'avait été le jeu avant la pause. Mais toute la durée de cette mi-temps se confirma à l'avantage technique des joueurs italiens qui, sans se dépenser outre mesure, dominèrent la rencontre quand l'envie leur en prenait.

Leur façon habile de se démarquer confondait maintes fois leurs opposants qui prirent, espérons-le pour eux, une excellente leçon de football.

Les meilleurs joueurs du match furent les Milanais Lorenzi, Wilkes, Campatelli et Amadei. Seul, des Stadistes, Rodriguez se montra à la hauteur de ses adversaires.

L'arbitrage de M. Tordjmann, facilité par la physionomie de la partie, fut sans histoire.

« LA FRANCE a de fortes chances d'aller à RIO ! »

constate ce matin M. H. Delaunay

LE forfait de l'Ecosse nous permet d'envisager avec optimisme notre participation à la poule finale de la Coupe du Monde », nous a déclaré ce matin le secrétaire général de la F. F., M. Henri Delauney.

— Avec celui de la Turquie, cela fait deux places de libres et je pense que la commission d'organisation, qui se réunit dimanche matin, à 9 heures, au siège de la F. A., à Londres) fera appel au Portugal et à la France pour suppléer à ces forfaits. Il ne pourra plus être question de barrage puisque, à ce jour, deux pays seulement ont posé officiellement leur candidature à un éventuel repêchage.

Le bureau fédéral de la F. F. se réunira le lundi 8 mai, avec les trois sélectionneurs, pour étudier le programme de la préparation de l'équipe de France, pour les deux derniers matchs internationaux (France-Ecosse et Belgique-France) et, éventuellement, notre voyage à Rio.

DAUTHUILLE et BELLOISE ont le punch !

(De notre envoyé spécial permanent Bernard LE TREMBLE)

MONTREAL (par câble).

LAURENT DAUTHUILLE et Stève Belloise boxeront lundi soir devant un Stadium archicomble, c'est-à-dire devant 12 à 13.000 personnes.

L'intérêt de ce match est en effet augmenté depuis que la N.B.A. a présenté son classement dans lequel Belloise figure en troisième position, tandis que Dauthuille n'est pas dans les challengers de La Motta.

Malgré ce fait, la cote est pour l'instant à égalité.

Dauthuille espère pourtant battre Belloise, afin de le supplanter dans la course au titre.

Laurent a le punch...

Malgré la pénurie d'entraîneurs, Laurent est néanmoins en grande forme. Hier, notamment à la Polestre Nationale, où il s'entraîne en public, il a knock-outé Roy Wouters, second poids moyen canadien, et un autre « sparring-partner » de moindre importance. Dommage que Barraut ait négligé de querir des entraîneurs à New-York.

...mais Belloise n'est pas en reste

Si le Tarzan français abat ses « spartners », Belloise n'est pas en reste.

En effet, le poulain d'Eddie Walker, qui est arrivé avant-hier, s'est entraîné, lui aussi, à la Palestre Nationale, quelques minutes seulement après Laurent et, dès le quatrième round, il mettait k. o. son entraîneur n° 1.

Belloise, s'il est moins rapide que Dauthuille, m'a paru plus puissant et très confiant. Toutefois, l'Américain — qui accusait 73 kg. 935 après son training — aura deux livres à perdre pour faire le poids limite stipulé dans les contrats du match, tandis que Laurent est actuellement en dessous du poids, avec 71 kg. 900.

La Motta ou Graziano

Godbout, avec qui je m'entretenais hier soir, a de nombreux projets en tête.

— Si Dauthuille l'emporte, m'a-t-il précisé, j'obtiendrai certainement La Motta avec ou sans titre en jeu, à Montréal. Si le champion est battu et que le titre soit en jeu, Laurent est disposé à lui accorder une revanche, où il voudra, dans les deux mois qui suivront.

D'autre part, si La Motta n'acceptait pas ce match, j'envisagerai alors un Dauthuille-Graziano, à Montréal.

Dauthuille, on le voit, disputera, lundi soir, un match capital qui peut le porter au pinacle où le descendre en flamme, selon le résultat.

HYVON à l'épreuve du punch de LAVOINE

On ne pourrait dire que l'on n'accorde pas aux boxeurs provinciaux leur chance dans les rings parisiens. Deux d'entre eux viennent de disputer le championnat de France au Palais des Sports et trois autres figurent dans les deux principaux combats de la réunion de ce soir à la salle Wagram.

Ainsi, Gilbert Lavoine viendra de Laon pour rencontrer Bernard Hyvon, lequel « montera » du Mans.

Le vainqueur de Valère Benedetto risque gros devant le terrible puncheur qu'est Lavoine qui, pour sa précédente apparition à Wagram, écrasa Dery de la puissance de frappe. Hyvon est adroit et mobile, mais dix rounds devant Lavoine c'est bien long.

Le spectaculaire Serge Cestermans, qui fit prudemment match nul avec Beaujis et battit Lefin, est invité à accomplir une troisième performance dans la capitale. Gilbert Cloumer, de Pontin, est proposé pour s'opposer de la lui contrarier ; lui aussi peut être classé parmi les « scientifiques » et frappe sec. Un beau match en perspective que Cestermans peut encore gagner s'il évite d'être « piqué » le long des cordes, qu'il affectionne particulièrement.

Roger Mouginot figure au programme (qui débute à 20 h. 30), affrontant Germain Cailleau.

C.-W. H.

Le championnat du monde d'Haringay contesté aux U. S. A.

L'AMÉRIQUE NE RECONNAITRA ALLEN QUE S'IL BAT MARINO

NEW-YORK (par câble).

COMME toujours, l'Amérique refuse de reconnaître les champions du monde qui ont gagné leur titre loin de Broadway.

Terry Allen est la dernière victime de cet ostracisme. C'est, cette fois, la N.B.A. qui fait la fine bouche et déclare que Terry Allen doit boxer Dado Marino : le vainqueur de ce match sera alors reconnu comme champion du monde par la N.B.A.

Les performances des boxeurs européens auraient, pourtant, dû faire comprendre, depuis Marcel Cerdan pour préciser, que l'Amérique ne possède pas le monopole des champions.

Otis Graham rossé par un jeune

OTIS GRAHAM, qui a été battu dernièrement par Robert Villemain, a fait hier soir ses débuts, à la Saint Nicolas Arena de New-York, devant Walter Cartier, un des jeunes espoirs de la catégorie des moyens. Celui-ci rossa Graham copieusement. L'ex-adversaire de Villemain apparut comme un excellent punching-ball, ne réussissant jamais à inquiéter Cartier, boxeur plein de promesse, mais encore immature.

Celui-ci ayant été blessé à l'arcade gauche, c'est définitivement Tuzo Portugues qui rencontrera Mitri, le 19 mai, au Garden.

Mitri est parti aujourd'hui pour le camp de Greenwood Lake, afin de préparer, devant le public américain, une rentrée digne d'un champion d'Europe.

Robert BRE.

CATCH - CIRQUE D'HIVER
Vendredi 28 avril à 20 h. 45
Ray BUKOVAC-Georges FREYMOND
Henri Renault - Claude Montourey
Ben Chemoul Gosnier Dechom Belzic
Loc. Cirque d'Hiver, Bog. 12-95 et 5, rue Poissonnière, Pro. 66-94 p. 31

LA FAMILLE ILLICO

les courses

SAINT-CLOUD, le 28 avril à 14 h.

PRIX DES GLAIEULS

A réclamer. — 100.000 fr. — 900 m.

101 MIAOU II (G. Vellutini)..... 56
102 ALFAVESTA (R. Michel)..... 54
103 FARISA (G. Roche)..... 54
104 OLYMPIADES (J. Dewost)..... 54
105 ZAMA (F. Rochetti)..... 54
106 MANDCHOUKO (R. Romelard) 54
107 OPATIUS (P. Blanc)..... 54
108 GRAND GALA II (A. Boston) 49

Je désigne : GRAND GALA II et Miaou II. Outsider : Zama.

PRIX DES PIVOINES

200.000 francs. — 2.100 mètres

201 GRANDE PRIERE (M. Garcia) 53½
204 ADMIR. FARRAGUT (Larrieu.) 50
205 ANDALOU (G. Lequeux)..... 50
206 NIGHT AND DAY (J. Massard) 50
207 LANSQUENET (J. Ramel)..... 50
208 HAUTMONT (A. Chéret)..... 50
209 HEROVIC (X.)..... 48½
210 MADEM. DE MEDICI (Romel.) 48½
211 LE PASTEL (F. Rochetti)..... 48½
212 SANTADOR (J. Brunet)..... 48½

Je désigne : MADEMOISELLE DE MEDICI et Hérovic. Outsider : Andalou.

PRIX DE TRAPPES

Apprentis. — A réclamer.

1.000 francs. — 1.600 mètres

301 SAN FRANCISCO II (Crockett) 54½
303 MARATHON (C. Bernard)..... 54
304 DIXMUDE (P. Albors)..... 54
305 LE TOURISTE (J. Massard)... 54
307 OFANTINE (L. Baldisseri)..... 52½
309 POEMA (R. Clément)..... 52½
310 CATANE (J. Delamotte)..... 52
311 ANTHRACITE (H. T'Kint)..... 52
312 BALUCHON (J. Bernage)..... 48½
313 MAJUNGA (G. Vellutini)..... 48½
314 MARMERRY (X.)..... 48½

Je désigne : ANTHRACITE et Le Touriste. Outsider : San Francisco II.

PRIX PEARL CAP

Handicap. — 300.000 fr. — 2.100 m.

401 MICA (G. Vellutini)..... 52½
402 PIERROT (H. Signoret)..... 52
404 LANTANA (M. Garcia)..... 47½
405 INVECTIVE (G. Crockett)..... 44
406 LACHESIS (A. Tucker)..... 43
407 HUY (J. Massard)..... 42½
408 GOELETTE V (A. Rosselet)... 40

Je désigne : HUY et Mica. Outsider: Lachesis.

PRIX JACQUES LAFFITTE

300.000 francs. — 2.000 mètres

502 DORIAN GRAY (G. Lequeux) 49
503 BRILLANT (G. Vellutini)..... 49
504 GWYNORS (J. Massard)..... 49
505 TORTILLA FLAT (M. Garcia) 47½

Je désigne : GWYNORS et Brillant.

PRIX BANSTAR

Handicap. — 250.000 fr. — 2.800 m.

602 M'AMOUR (G. Lequeux)..... 60
603 FLEURY (J. Laumain)..... 59½
604 MOUBIN (P. Blanc)..... 58½
606 TIARET (H. Signoret)..... 51½
607 PRINCES. DE FLORENC. (Fla.) 48½
608 MANGART (J. Vellard)..... 47
609 CASTEL DE MEDIC. (H. T'Kint) 47
610 NAVY CUT (G. Crockett)..... 45½
611 TRULLUS (J. Ramel)..... 44

Je désigne : TIARET et Moubin. Outsider : Castel de Médicis.

PRIX SANS SOUCI II

200.000 francs. — 1.500 mètres

701 SEPTEUIL (R. Poincelet)..... 53
702 FORTEVILLE (C. Lalanne)..... 53
703 KANKAN (F. Rochetti)..... 53
704 ALADIN (M. Garcia)..... 53
705 VANCOUVER (G. Lequeux)... 53
706 POLAIRE (M. Quénat)..... 51½
707 GIROUETTE (R. Romelard)... 51½
708 CORALIE (J. Massard)..... 51½

Je désigne : VANCOUVER et Septeuil, Outsider : Kankan.

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX CHATEAUVERT

1. Astre Bleu (S. Doubow.) (101) G. 22 au comte de Cha. ..... P. 13
2. Bardo (L. Jannetta) (102)..... P. 31
3. Farfadet II (P. Chémor.) (106) P. 17

Dist. : 3 l., 1 l., 1/2 l.
N. pl. : 103, 107, 109, 111, 112, 113.

PRIX PHARAON

1. Train Bleu (M.Larraun) (202) G. 131 à G. Beauvois..... P. 43
2. Petit Seigneur (Rouss.) (203) P. 40
3. Château Fort (P. Peraldi) (201). Dist. : 6 l., tête, 8 l. — Jumelé : 349

N. pl. : 204, 205, 206, 207

PRIX LANDS END

Ecurie : G. Beauvois..... G. 146
1. Quiz (P. Hiéronimus) (306) P. 266
2. Damy Wild (M. Riou) (303) P. 24
3. Mamounia (A. Papin) (308)... P. 70

Dist. : 1 l. 1/2, 6 l. — 4 l.
N. pl. : 301, 302, 304, 305, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316 317.

PRIX INGRE

1. Ike (R. Bèche) (401)..... G. 24 à M. Roukine..... P. 12
2. Saranak (P. Peraldi) (403)... P. 13
3. Tréport (F. Thirion) (404). Dist. : 3 l., 4 l., 8 l. — Jumelé : 24

N. pl. : 405, 406, 408.

PRIX BAOULE

1. Cico (S. Doubowski) (502)... G. 59 à F. Chéné..... P. 16
2. Pit Pat (R. Triboit) (503)..... P. 15
3. Tadoussac (G. Donguy) (507) P. 18

Dist. : 1 l. 1/2, 5 l., 5 l.
N. pl. : 501, 504, 508, 509, 510, 513.

MEMENTO

FEERIQUE a bien débuté.
CHATEAUFORT, course inexacte. A fini désarçonné.
TOUPETTE D'OR, très bons débuts à Auteuil.
ROSE SANG et **RUE MARCA** ont donné l'impression de pouvoir mieux faire.
PIT PAT n'aurait jamais dû être battu. A marqué une tentative de dérobade à l'avant-dernière haie, aggravée d'une grosse faute à la dernière haie.

SURVEILLONS

ALFAVESTA, que l'on dit en progrès.
LE PASTEL, bien placé au poids.
MARMERRY, qui peut trouver son jour dans ce lot.
GOELETTE V, dont les dernières courses sont bonnes.
M'AMOUR, malgré son top-weight.
POLAIRE, dont les débuts ont été excellents.

Le cheval du jour : GWYNORS
Le coup de deux placé : HUY - TIARET
Les grosses cotes : ZAMA - MANGART
La forme : l'entraîneur, A. ADELE le jockey, P. BLANC

● Les billets pour la finale de la coupe d'Angleterre se vendent jusqu'à 15.000 francs.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle va rencontrer son futur mari, François Le Her, dans d'étonnantes circonstances. Le Her l'engage aussitôt comme bonne.

Le livre du général anglais Desmond Young :

ROMMEL

Il était plié en deux sur la banquette arrière le chauffeur le redressa et lui remit sa casquette

Quelques instants après, la comédie des funérailles nationales commença

VOICI le dernier chapitre de l'ouvrage du général anglais Desmond Young. Sur l'ordre de Hitler, les généraux Burgdorf et Maisel se sont rendus chez Rommel, à Herrlingen, le 14 octobre 1944, et lui ont annoncé qu'il était soupçonné — à juste titre, comme nous le savons, — d'avoir participé au complot qui devait, le 20 juillet, aboutir à l'attentat raté contre la vie du Fuehrer. Les deux généraux ont donné le choix à Rommel entre la mort par le poison ou la mise en accusation devant un tribunal. Rommel opte pour le suicide.

XV^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

APRES avoir fait de rapides adieux à sa femme et à son fils, Rommel envoya chercher Aldinger, son adjoint personnel, qui avait été son fidèle compagnon au cours des deux guerres. Parfaitement calme, il lui révéla le sort qui l'attendait. Aldinger entendait Mme Rommel sangloter dans la pièce voisine. Mais il n'était pas homme à laisser les choses se passer ainsi.

« Servons-nous de nos armes... »

— Pourquoi n'essayons-nous pas de nous échapper en nous servant de nos armes ? proposa-t-il à Rommel.

— Cela ne servirait à rien. Toutes les routes sont bloquées par des voitures de la S.S., et la Gestapo cerne la maison. Nous ne pourrions jamais rejoindre nos troupes... Ils ont coupé le téléphone ; je ne peux même plus appeler mon Q.G.

— Nous pourrions, en tout cas, abattre Burgdorf et Maisel !

— Non, je dois songer à l'avenir de ma femme et de mon fils !

Rommel expliqua alors qu'on lui avait promis de ne pas inquiéter sa famille s'il choisissait la première des propositions. Une pension serait versée et, lui, aurait des funérailles nationales, dont tous les détails avaient déjà été arrêtés. Mais s'il choisissait d'être traduit devant une Cour du Peuple (qui le condamnerait certainement), les choses se passeraient tout autrement.

J'ai pris ma décision...

— J'ai pris ma décision, et je l'ai communiquée à ma femme, conclut Rommel. Je ne donnerai jamais à un homme tel que Hitler la satisfaction de me faire pendre... D'ici une demi-heure, un coup de téléphone vous avertira que j'ai eu un accident mortel...

Rommel s'en alla ensuite rejoindre Burgdorf et Maisel qui se promenaient dans le jardin. Ils s'installèrent dans la voiture, Rommel prenant place sur la banquette arrière et s'éloignèrent rapidement... Une demi-heure plus tard, effectivement, le téléphone sonnait. Aldinger prit la communication.

— Aldinger, dit d'Ulm le major Ehrenberger, il vient d'arriver une chose terrible. Le maréchal a eu une hémorragie cérébrale à laquelle il a succombé...

Pas d'autopsie par ordre

Aldinger conduisit aussitôt Mme Rommel et son fils Manfred — qui avait quinze ans à l'époque — à l'hôpital où le corps du maréchal avait été transporté. Le médecin de service raconta qu'on lui avait ordonné de faire une injection « pour stimuler le cœur » au moment où Rommel avait été amené.

— Mais cela ne pouvait servir à rien ! ajouta-t-il à voix basse.

Il sembla à Aldinger que le médecin était sur le point d'en dire davantage, mais il n'en n'eut pas le courage. Il ajouta cependant que, selon les ordres donnés, il n'y aurait pas d'autopsie.

Aldinger ayant reçu, le même jour, l'ordre de se présenter au quartier général d'Ulm, Mme Rommel et Manfred l'attendaient dehors, lorsqu'ils virent surgir devant eux le général Maisel.

Condoléances

— Celui-ci se dirigea vers notre voiture, m'a raconté Mme Rommel, et me présenta ses condoléances. Je lui tournai le dos sans répondre et ignorai la main qu'il me tendait...

Le corps de Rommel fut ramené à Herrlingen le lendemain, et une chambre mortuaire dressée dans cette même pièce où, la veille, les deux généraux lui avaient proposé le choix entre le suicide et le jugement. Le corps fut recouvert jusqu'au cou d'un drapeau hitlérien, et, en exécution d'ordres du Q.G. d'Ulm, deux officiers montèrent la garde au pied du lit, sabre au poing. Burgdorf et Maisel étaient rentrés à Berlin.

Burgdorf fut tué au cours des derniers combats de Berlin. Maisel, lui, est toujours en vie et se trouve en zone américaine d'occupation. Alors qu'il comparaissait devant la cour de dénazification de Francfort, deux ans après la mort de Rommel, il donna sa propre version des dernières minutes du maréchal.

Il raconta que la voiture dans laquelle ils avaient pris place s'était arrêtée sur la route de Bauderen. Il aurait, lui Maisel, reçu l'ordre de s'éloigner avec le chauffeur, sous prétexte que Burgdorf désirait s'entretenir en tête à tête avec Rommel.

— Cinq minutes plus tard, nous avons vu Burgdorf descendre de voiture et se mettre à faire les cent pas le long de la route. Cinq minutes se passèrent encore, puis le général nous fit signe de le rejoindre. En nous approchant, nous vîmes le maréchal effondré sur la banquette arrière.

Le chauffeur S.S., un certain Dose, déclara par la suite que Rommel était, à ce moment-là, plié en deux et paraissait sangloter, mais qu'il devait être pratiquement inconscient et sur le point de rendre le dernier soupir. Dose le redressa et lui remit sa casquette qui était tombée dans le fond de la voiture...

Maisel déclara également qu'il n'avait jamais voulu croire que Rommel, l'un des favoris de Hitler, avait pu entrer dans le complot contre la vie du Führer. Mais, au cours de l'ultime entrevue à Herrlingen, Burgdorf avait lu à Rommel un réquisitoire accablant, dactylographié sur deux pages. « Les réactions de Rommel furent telles, ajouta Maisel que j'eus l'impression que les accusations formulées contre lui étaient absolument fondées... »

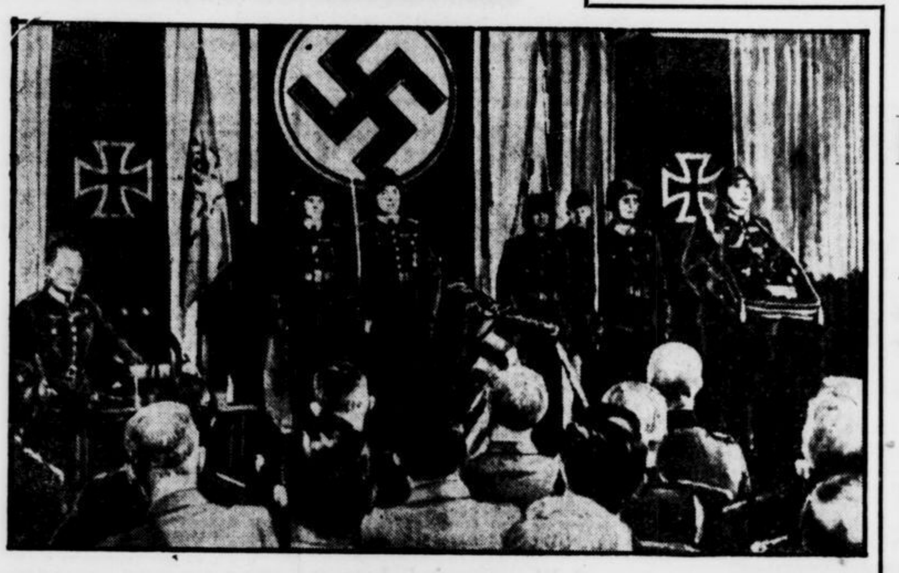
Ces assertions ne furent pas relevées au procès en dénazification de Maisel. Mme Rommel avait été appelée à témoigner, mais elle refusa de voir une fois de plus le général Maisel, fût-ce sur le banc des accusés.

Comme les gangsters de Chicago, les nazis savaient organiser un enterrement et oublier rapidement les circonstances où l'homme qu'ils portaient en terre avait rencontré la mort. Ils étaient passés maîtres dans la mise en scène des cérémonies publiques.

Deuil national et honneurs militaires

Hitler ordonna un deuil national, et Rommel fut enterré avec les honneurs militaires. Toutes les troupes des environs défilèrent. Le cercueil sortit de la demeure de Rommel recouvert d'un immense drapeau hitlérien, pendant qu'un détachement de la Wehrmacht, en casque d'acier et en gants blancs, présentait les armes. Puis on transporta le corps à Ulm, où il fut exposé dans une chapelle ardente.

Sur la bière avaient été placés le bâton de maréchal, le casque et le sabre du défunt. Ses décorations des deux guerres reposaient sur un coussin de velours. Des milliers de personnes, parmi lesquelles de nombreux enfants, défilèrent devant le cercueil, car pour eux Rommel était un héros. D'un parc voisin, ils purent voir entrer dans la chapelle de nombreux officiers supérieurs et des membres importants du parti.



A la mairie d'Ulm, devant le cercueil de Rommel, le maréchal von Rundstedt prononce le discours funèbre (ci-dessus). Hitler dépensa à cette occasion tous les fastes du nazisme.

L'oraison funèbre de Rundstedt

Le dernier arrivé fut le maréchal von Rundstedt, chef direct de Rommel et le doyen des officiers de l'armée allemande. Après son entrée dans la chapelle ardente, une fanfare militaire joua la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*.

Le maréchal von Rundstedt fit alors une oraison funèbre au nom du Führer. « En tant que chef de l'armée, dit-il, il nous a réunis ici pour dire adieu à ce maréchal tombé au champ d'honneur ! »

Au milieu de ce discours, une note d'ironie fut glissée, soit par le maréchal, soit par l'auteur anonyme de l'oraison funèbre : « Ce combattant infatigable pour la cause du Führer et pour celle du Reich, s'écria von Rundstedt, était pénétré de l'esprit du national-socialisme. C'est cela qui lui donnait la force de mener à bien ses entreprises ! »

Au nom de Hitler, von Rundstedt plaça ensuite une magnifique couronne de fleurs au pied de Rommel, pendant que la musique militaire jouait *J'avais un camarade !!!*

De l'hôtel de ville, le cercueil fut transporté sur l'affût d'un canon jusqu'à un crématorium. De cette façon, tous les indices qui auraient pu révéler dans la suite l'empoisonnement de Rommel disparaissaient.

« J'avais envie de crier... »

Bien qu'il soit difficile de poser une telle question à une femme : « Qu'a-t-elle ressenti au moment où elle se trouvait aux côtés du cercueil de son mari assassiné ? », j'en étais arrivé à connaître suffisamment Mme Rommel au cours de mon enquête sur la vie de son mari pour la lui poser. Et, en particulier, pour lui demander si elle n'avait pas été tentée par l'idée de déclencher un scandale public et de dénoncer les meurtriers de son mari au cours de ses obsèques.

— Il m'a été dur de ne pas le faire, avoua-t-elle. A l'hôtel de ville, lors du discours de von Rundstedt, j'avais envie de crier « que l'on fasse cesser cette sinistre comédie »... Mais à quoi cela aurait-il servi ? Ils auraient étouffé le scandale d'une manière quelconque, et la mémoire de mon mari aurait été souillée par les nazis.

» De toute façon, il était bel et bien mort. Et je me devais de penser à notre fils Manfred. Vous devez savoir quel fut le sort des proches — même des cousins éloignés — de ceux qui furent exécutés après l'attentat du 20 juillet... Manfred aurait pu connaître le même sort, lui aussi. *Ils* comptaient sur tout cela... »

En conclusion, je raconterai maintenant ce qui me semble être le chapitre le plus funèbrement comique de la carrière de Rommel.

Au début de mars 1945, alors que tout s'écroulait autour de Hitler, Mme Rommel reçut une lettre du directeur du « service des tombes ».

« Le Führer, disait cette lettre, m'a ordonné d'ériger un monument à la mémoire du maréchal Rommel. J'ai reçu les projets présentés par un certain nombre de sculpteurs. J'ai l'honneur de vous en communiquer les meilleurs.

» A l'époque actuelle, il est difficile de construire un monument et de le transporter. Nous ne pourrons donc que faire d'abord un modèle.

» J'ai pensé que le maréchal devrait être symbolisé par un lion. L'un des artistes a représenté un lion blessé en train de mourir ; un deuxième, un lion en train de pleurer et un troisième un lion prêt à bondir...

» Personnellement, je préfère cette dernière conception. Mais si vous choisissiez le lion mourant, les choses pourraient très bien s'arranger.

» Le monument peut être construit immédiatement, par permission spéciale de Speer, ministre du Reich. Il est rare que les monuments puissent être construits en pierre à l'heure actuelle. Mais une exception sera faite dans ce cas particulier. Et le socle sera rapidement expédié par voie fluviale... »

Mme Rommel ne prit jamais la peine de répondre à cette lettre...

FIN.

(Adapté de l'anglais par Marcel Fortier.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

Un soir dans la cuisine pendant que Mme Le Her dormait...

J'étais horrifiée... Le Her m'avait imposé sa volonté après une véritable lutte et j'avais une honte qui me faisait mal à hurler !

XV^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

LES LE HER demeuraient 24, rue des Quatre-Frères-Peignot. Lui m'avait dit que sa femme tenait un commerce d'alimentation rue Lecourbe. En réalité, elle était marchande de quatre-saisons au marché de la rue Cambronne.

Elle travaillait dur, se levait tôt pour aller aux Halles, n'avait guère le temps de s'occuper du ménage et ne s'endimanchait que rarement. Elle avait deux grands enfants : sa fille, Juliette, et un fils de deux ans plus jeune qui portait le prénom de son père, François.

Premières difficultés

Le premier mois, je touchai mes gages. Mais il n'en fut pas de même le mois suivant. On m'avait fait comprendre qu'étant logée et nourrie, je n'avais rien à réclamer à quelqu'un qui avait tout fait pour sauver mon père. Une fois de plus, j'acceptai.

Sans argent, il m'était bien difficile de m'en aller. En ne me payant pas, on était sûr que je resterais. Le travail n'était pas pire qu'ailleurs, mais je m'aperçus rapidement qu'il me serait impossible de demeurer longtemps dans cette place.

M. Le Her tournait autour de moi et profitait des absences de sa femme pour me poursuivre de ses assiduités. Il me promettait ce que je voudrais si je consentais à céder à ses instances : des sacs, des colifichets, une indéfrisable, tout ce qu'il pensait être capable de tenter une pauvre fille comme moi qui n'avait jamais pu avoir un caprice ou se payer une fantaisie.

De plus, je sentais une certaine hostilité de la part des enfants. Il me semblait que Mme Le Her s'apercevait que son mari me recherchait et m'en faisait grief. Je ne savais pas encore que la malheureuse femme avait l'habitude de ce genre de choses...

« Je dirai tout »

Je restai six mois rue des Quatre-Frères-Peignot. La vie n'y était plus tenable. Un jour que Le Her m'avait embrassée de force, je m'enfuis sans même emporter mes affaires.

Je trouvai tout de suite une place à Crosnes, où je pensais au moins être à l'abri.

Le Her parvint à me retrouver. Sa femme vint elle-même avec lui pour me demander de revenir. On me parla de la peine éprouvée par mon frère Guillaume qui était, depuis la première visite qu'il m'avait faite chez eux, très épris de Juliette. Je fondis en larmes.

Ma patronne était consternée :

— Pourquoi ne nous avez-vous rien dit ? On vous aurait protégée, mon pauvre petit !

Mais Le Her menaçait :

— Faire ça au témoin de ton père ! Je dévoilerai le pot-aux-roses ; Je dirai tout... Ton père ? Rappelle-toi d'une chose, avec ce que je sais, je peux le faire guillotiner au bagne si je veux !

Un peu plus avisée et moins naïve, j'aurais dû comprendre qu'il ne savait rien du tout. Mon père était jugé, l'affaire était close et aucune des soi-disant révélations sensationnelles de Le Her ne pouvait rien contre lui. Mais j'avais tellement peur pour mon pauvre papa !

Il me semblait que là-bas, à la Guyane, loin de nous, les pires choses le menaçaient encore. Tant de mensonges s'étaient accumulés autour de l'affaire !

En pleurant, j'acceptai donc de revenir rue des Quatre-Frères-Peignot, ainsi que me le conseilla du reste ma patronne. Et c'est là, qu'un beau jour, trois mois plus tard, Le Her arriva à ses fins, dans la cuisine, pendant que sa femme dormait...

Horreur

Je fus horrifiée de ce qu'on appelait l'amour et que je ne connaissais pas, écœurée de ce contact qu'il m'imposa après une véritable lutte au cours de laquelle je n'osais même pas crier pour ne pas éveiller Mme Le Her.

Je pleurai longtemps. Lui riait, satisfait, me traitant d'idiote. Je pensais à ma mère qui peut-être de là-haut me voyait, et j'avais une honte qui me faisait mal à hurler...

En vacances

Les vacances arrivèrent. Les Le Her partirent tous pour Lanildut, près de Plourin, en Bretagne, où ils avaient loué une maison meublée.

Nous fîmes le voyage en voiture. M. Le Her ne cessait de me répéter qu'il me fallait apprendre à conduire pour, disait-il, avoir mon permis et aller chercher le matin, aux Halles, les fruits que vendait Mme Le Her. Il profita des vacances pour m'emmener sur les routes, dans la campagne, et me faire prendre le volant.

Naturellement, il abusait de la liberté qu'il avait étant seul avec moi. Je me défendais comme je pouvais contre cet homme qui aurait pu être mon père, et pour lequel je n'éprouvais même plus cette reconnaissance qu'on avait exigée de moi et qu'on m'avait rappelée à chaque instant, mais seulement un profond dégoût.

Je passai mon permis de conduire à Brest, et je l'obtins. Le Her parut satisfait. Je n'avais aucune nouvelle des miens seulement quelques lettres du Révérend Père Jésuite qui s'occupait de nous à Jersey. Elles m'arrivaient le plus souvent après avoir été ouvertes et recachetées. Le Père m'y exhortait à la patience et à la résignation, me parlant de l'exemple que nous avaient donné ma sœur et ma mère devant l'adversité.

Sous l'emprise

Au retour des vacances, nous nous arrêtâmes à Morlaix. J'en profitai pour aller voir ma grand'mère.

Elle me parut contrariée de me savoir placée chez Le Her. Elle m'apprit que Le Her avait eu une histoire avec la justice de Quimper, ayant été accusé d'avoir violé une jeune fille, mais qu'il avait été acquitté. Elle me conseillait néanmoins de quitter ma place et j'étais bien près de rester avec elle. Mais Mme Le Her voyant que je n'étais pas décidée à revenir me gronda, me disant que je ne pouvais la laisser ainsi seule avec tout le travail qui l'attendait à Paris. Et Le Her, toujours la menace à la bouche, ajoutait :

— Les journaux diront que la fille de Seznec refuse de servir chez le témoin ! Qu'est-ce qu'on va penser !

Je n'aimais pas qu'on parlât de moi. Je revins à Paris.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

A 100 KM. DE PARIS
vos week-ends ou vos vacances dans la riante vallée de la Marne
A LA GRAVOISE
SON CADRE - SA CUISINE
Dormans N. 3. Tél. 11

HIER A AUSTERLITZ

SEZNEC est arrivé

et la foule lui a fait un inoubliable accueil

C'EST une bouleversante réception qu'ont faite, hier soir, gare d'Austerlitz, à Guillaume et Jane Seznec, les Bretons de Paris.

Au bout d'un voyage de douze heures, qui les avaient amenés de Moissac, où ils se sont retirés momentanément, l'ancien bagnard et sa fille ont, sur le quai envahi par les coiffes du Finistère et du Morbihan, éprouvé, à coup sûr, la plus profonde émotion qu'une vie pourtant riche en événements pathétiques leur avait sans doute jamais réservée.

Ce spectacle d'un vieillard au visage buriné par le soleil et la souffrance, courbé, brisé, par sa joie, par sa reconnaissance, sanglotant sur les épaules, dans les bras d'amis inconnus, il est bien certain que le sombre hall de la grande gare parisienne n'en avait jamais encore offert l'équivalent ! Parler ? L'eût-il pu ? Il pleurait et les larmes inondaient le grand mouchoir que « sa Jane » avait extrait de son sac à main. Alors cette émotion, si sincèrement, si simplement exprimée, gagna peu à peu tous ceux qui étaient venus pour saluer Guillaume Seznec.

Tous, ils ont lu dans *Paris-presse-l'intransigeant* les pathétiques chapitres de « Notre bagne » et ils ont retenu le livre qui vient de paraître chez Cécile Robert-Denoël. Tous, ils seront demain à la conférence de Claude Sylvane, salle Wagram.

Vingt minutes pour gagner la sortie.

Et c'est une visite rapide à Me Raymond Hubert, le défenseur de Jane Le Her et de Seznec, puis un dîner intime dans un restaurant algérien de la rue Jean-Goujon où Seznec, en se régalant d'un savoureux couscous, évoque ses souvenirs du bagne.

A présent, l'heure du repos a sonné. Le programme des Seznec à Paris est chargé. Il est venu, sans doute, pour présider la conférence de Wagram.

Cette première des conférences organisée à l'occasion de la sortie du livre « Notre bagne » par Cécile Denoël et Claude Sylvane à travers la France pour la réhabilitation de Seznec, conférence que présentera André Chanu et que présidera M. Emile Kahn, président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Mais il espère bien d'autres joies encore. Seznec, espérons-le, ne sera pas déçu. Ce voyage sera le premier grand pas vers la réhabilitation tant désirée « à cause des quatre petits qui attendent là-bas ».

G. A.

Pour la conférence qui doit avoir lieu demain vendredi, à 21 heures, salle Wagram, on peut prendre dès aujourd'hui ses places de 10 à 19 heures.

LE JOURNAL DE PARIS

UN LIVRE PAR JOUR...

« Le Monde des accusés » par Victor JENS

VICTOR JENS est un jeune écrivain sociologue dont la vision des choses de ce monde est d'une acuité exemplaire. Ayant été à l'école de Kafka par la grâce de quelques intersignes, il est de ceux qui savent le prix de l'absurdité. A ses yeux, le monde est peuplé d'accusés, de témoins et de juges.

Son héros connaît les trois stades. Au moment précis où le dernier va être atteint, le héros dit : « Non. » Vraiment, on n'espérait plus ce sursaut de dignité. Quand il survient, les cartes sont tombées, les jeux sont faits... Est-ce la vingt-cinquième heure qui sonne ? Non, elle ne sonne point. L'espoir n'est pas aussi facilement accessible. Mais ses prêtres ont un peu de son sang, il sait demeurer debout. Le « Non » du personnage imaginé par M. Victor Jens est un prêtre de l'Espoir. De notre espoir.

Le Palais de justice est le monument numéro 1 de la cité future, où se promène l'humanité entrevue par l'auteur dans une seconde éternelle de cruauté. C'est dans ses murs que défilent les penseurs qu'il s'agit d'exterminer.

Sans doute, le livre de M. Victor Jens est de la littérature à l'état pur. Maladroit souvent. Pas fort bien conçu. Facile, si l'on veut, dans l'ensemble. Mais il sait dire « Non ». Et c'est souvent très difficile de dire « Non » quand la torture est au bout du voyage. (*Ed. Plon*). — P. B.

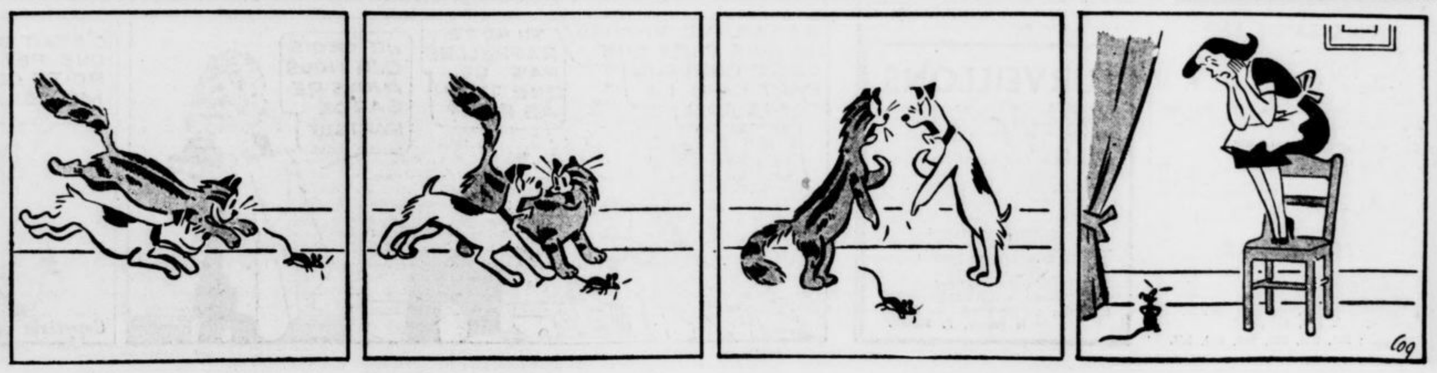
...ET UNE EXPOSITION

BARLEWI (Galerie Petridès)

BERLEWI, qui vient d'exposer chez Paul Patridès, est passionné par le spectacle quotidien des objets. Il les traite dans toute leur intensité géométrique. Il cherche aussi leur quintessence sensible. Grâce à lui, poivrons, pâquerettes, artichauts ont une âme. Il donne une beauté graphique jusqu'à la moindre violette.

Ce n'est pas sans peine que ce Polonais, transplanté de bonne heure en France, est arrivé à cette maturité. Les quinze tableaux exposés ici représentent trois ans d'efofrts. Cela vaut mieux que la facilité de tant d'artistes.

René VAROTTE.



L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

(SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE)

Le ministère de la France d'Outre-Mer vient d'éditer une intéressante brochure de propagande intitulée : « La France d'Outre-Mer et la Philatélie ». Sous une magnifique couverture en quadrichromie représentant des Tahitiennes se regardant dans un timbre formant miroir, la brochure nous fait parcourir tous les territoires de l'Union française vus à travers leurs figurines postales. Ce condensé d'histoire, de géographie, d'économie politique est fort instructif. L'ouvrage se termine par un manuel de philatélie destiné à donner aux débutants les premières notions sur le montage d'une collection. Deux planches reproduisent, enfin, dans leurs couleurs naturelles, une vingtaine de timbres exotiques. Le tout, imprimé sur très beau papier, est un précieux encouragement à la philatélie.

AFRIQUE DU SUD. — Un 4 1/2 d. et un 9 d. avec légende bilingue (anglais et africain) compléteront prochainement la série en cours.

COMORES (Archipel). — Nous sommes dès aujourd'hui à même de vous donner en toute primeur la composition définitive de la nouvelle série d'usage courant qui doit être mise en vente le 15 mai 1950, sauf contre-ordre.

Série poste :

10 c. C.F.A., bleu clair (Baie d'Anjouan);
50 c. C.F.A., vert (Type du 10 c.);
1 F. C.F.A., sépia (Type du 10 c.);
2 F. C.F.A., vert clair (Scène indigène);
5 F. C.F.A., violet (Type du 2 F.);
6 F. C.F.A., brun (Type du 2 F.);
7 F. C.F.A., rouge (Mosquée de Moroni);
10 F. C.F.A., vert foncé (Type du 7 F.);
11 F. C.F.A., bleu (Type du 7 F.).

Série de poste aérienne :

50 F. C.F.A., vert et rouge (Village comorien);
100 F. C.F.A., brun et rouge (Mosquée de Vendredi).

NATIONS UNIES. — Il se confirme que nous aurons bientôt des timbres particuliers émis pour les services postaux de cet organisme international. La valeur des timbres sera-t-elle exprimée en Dollar U.S.A., qui prendrait ainsi pour la première fois un véritable caractère de monnaie internationale, ou en Franc-or, base adoptée par l'U.P.U. ?

Tous les détails concernant ces émissions ainsi que les reproductions des timbres paraîtront dans l'**OFFICIEL DE LA PHILATELIE, n° 50**, du 15 mai 1950. Le numéro : 40 fr. Abonnement annuel : 400 fr.; étranger : 600 fr. 12, rue de l'Arcade, Paris-8e. C.C.P. Paris 5322-59. Numéro en vente : 49, du 15 avril 1950. Numéro spécimen : 20 fr. en T.P.